

100 ans de la  
Fédération Internationale de Gymnastique  
1881-1981





# 100 ans de la Fédération Internationale de Gymnastique, 1881-1981

(Essai traitant du développement et de l'évolution de la gymnastique au sein d'une  
fédération internationale).

par

André Huguenin (Suisse), collaborateur de la F.I.G.

## Sommaire

1. <i>Avant-propos</i> du Secrétaire général de la F.I.G. ....	1
2. <i>Introduction et notes de voyage</i> .....	2
3. <i>Histoire générale</i> .....	9
Chapitre 1: gymnastique, jeux, exercices athlétiques, éducation physique et sport .....	9
Chapitre 2: préhistoire, exercices corporels et évolution .....	11
Chapitre 3: l'Antiquité .....	13
Chapitre 4: le Moyen Age et la Renaissance .....	21
Chapitre 5: le Siècle des Lumières et la Révolution .....	23
Chapitre 6: prémices: vers la fondation .....	27
Chapitre 7: la fondation de la Fédération Internationale de Gymnastique .....	34
Chapitre 8: l'étape héroïque: 1896-1920 .....	39
Chapitre 9: à la première après-guerre. La Fédération Internationale de Gymnastique. (1920-1939) .....	48
Chapitre 10: un intermède tragique: 1939-1946 .....	54
Chapitre 11: l'après-guerre: un monde nouveau. (1946-1952) .....	56
Chapitre 12: l'ère de la gymnastique rigoureusement sportive. (1952-1964) .....	60
Chapitre 13: le bond en avant: la fédération moderne. (1965-1976) .....	70
Chapitre 14: sport-spectacle et mass media. (1977) .....	79
Chapitre 15: en résumé et en conclusion. Vers l'avenir .....	82

4. <i>Les compétitions mondiales officielles de la F.I.G.</i> .....	84
<i>Les Championnats du monde de gymnastique artistique</i>	
<i>Les Jeux olympiques et la F.I.G.</i>	
<i>Gymnastique artistique féminine</i>	
<i>Gymnastique rythmique moderne et gymnastique rythmique sportive</i>	
<i>La Coupe du Monde de gymnastique artistique.</i>	
5. <i>Formes statuaires et réglementaires</i> .....	132
6. <i>Taxation, compétition et considérations techniques</i> .....	137
7. <i>Congrès de la F.I.G.</i> .....	142
8. <i>Présidents et secrétaires de la F.I.G.</i> .....	143
9. <i>Année d'affiliation des fédérations</i> .....	154
10. <i>Bibliographie partielle et listes des résultats de la F.I.G.</i> .....	156

AUTEUR  
André Huguenin

EDITEUR  
F.I.G.

IMPRIME PAR:  
USGF

## AVANT-PROPOS

Dans l'allégresse et la confiance, la Fédération Internationale de Gymnastique fête ses cent ans d'existence et je profite de l'occasion qui m'est donnée de remercier tous les amis qui m'ont encouragé et soutenu durant toute la période de mon activité comme Secrétaire général de la FIG.

La fondation de la FIG date de 1881 mais aucune manifestation officielle n'a eu lieu à l'occasion de son 25e anniversaire. Par contre, en 1931, le 50e anniversaire est organisé d'une manière grandiose à Paris avec une compétition appelée Championnats du Monde. En 1956, année olympique et fin de législature, on ne signale aucune manifestation spéciale marquant les 75 ans de la FIG.

En 1971, année du 90e anniversaire un dîner commémoratif est offert par la Fédération d'Espagne. On se promet alors de fêter dignement le Centenaire de la FIG, ce qui advient en cette année 1981.

Des directives me furent données par le Comité Exécutif lors de la séance du mois d'octobre 1979.

Auparavant, le CE avait chargé le collaborateur de la FIG, en l'occurrence Monsieur André Huguenin (Suisse), d'écrire l'historique. J'en fus fort heureux, connaissant ses qualités de rédacteur, de chroniqueur en gymnastique et ses compétences historiques et techniques en cette matière proche des activités où il excelle. Il s'est mis au travail durant trois ans, réunissant d'abord une documentation importante. Il est regrettable que certaines fédérations n'aient pas jugé bon de répondre pour permettre un travail moins fastidieux et éviter, à l'auteur, de nombreux déplacements personnels aux sources fondamentales.

L'oeuvre élaborée reflète une image fidèle de notre fédération. En plus et grâce à une volonté extensive très nette, l'historique proprement dit se double d'un essai qui pourra être un ouvrage de référence pour études, thèses etc. touchant la gymnastique et ses institutions. Ainsi donc, cette publication du Centenaire aura également un aspect pratique et fonctionnel. Nous en sommes tous bien contents.

Max Bangerter  
Secrétaire général de la FIG

## INTRODUCTION ET NOTES DE VOYAGE

Anvers, Liège et Bruxelles sont, dans l'ordre, les trois villes de Belgique "berceaux" du mouvement gymnastique national belge et international.

Nous les avons parcourues et visitées dans l'espoir d'y découvrir—ou redécouvrir—certaines traces et causes ou explications profondes qui firent que notre Fédération naquit en ces lieux plutôt qu'ailleurs. Certes, depuis un siècle, tout a bien changé et il serait vain—sinon ridicule—de vouloir retrouver ou reconstituer ce qui n'existe plus depuis fort longtemps. (C'est un peu le sentiment déprimant qui nous a assailli à Liège).

Pourtant l'ambiance particulière et la vocation profonde de ces villes sont encore sensibles à l'observateur attentif et l'Histoire, lointaine ou récente, nous éclaire encore mieux. Le "père-fondateur" de la FEG (plus tard la FIG) Nicolas-J. Cupérus était citoyen d'Anvers, le port gigantesque sur l'Escaut, la porte sur le monde, la métropole commerciale et industrielle mais encore, et surtout, la grande ville d'art, le séjour de l'illustre peintre Rubens.

Nul doute qu'un tel milieu ouvert aux courants du large, dynamique, cosmopolite, entreprenant mais aussi—par compensation bien explicable—généreux, artiste, idéaliste même, ne pouvait qu'influencer la vocation d'un grand bourgeois aisé comme nous apparaît Cupérus. Anvers c'était—et c'est encore—l'énorme trafic commercial du port, les transports en tous genres, les fortunes fantastiques du grand négoce international mais, en plus, l'art flamand sous toutes ses formes, généreux, opulent, truculent, clamant l'amour de la vie et des humanités. Anvers l'inhumaine, avec les sirènes du port gémissant dans la brume mais Anvers la royale et la triomphante dans ses musées, ses bibliothèques, ses parcs et ses stades. Pierre-Paul Rubens, à nos yeux, symbolise une explosion charnelle d'une prodigieuse et harmonieuse beauté artistique dans le culte rendu au corps humain. Mais Rubens est, à la fois, un génie "bien assis" dans le confort, presque fonctionnel, de son merveilleux petit palais où il devait faire si bon vivre, méditer et vendre dans les meilleures conditions d'exposition. Cupérus travaillait et écrivait à Anvers où, nous l'imaginons, il avait à sa disposition d'excellents moyens d'impression et de diffusion. (Son oeuvre écrite de technicien et de propagandiste, on le verra, est énorme). Car depuis des générations, sinon des siècles, les Plantin-Moretus et leurs descendants—des manuscrits aux premiers incunables et livres rares—avaient acquis une réputation internationale dans l'édition d'ouvrages religieux et profanes, didactiques et littéraires.

L'équilibre dans l'art de vivre devait être une règle maîtresse à Anvers: Cupérus se reposait et méditait dans une maison de campagne située dans la

lande ou, mieux, la bruyère de Kalmhout, presque à la frontière hollandaise. Sa propriété s'appelait "Heirust," la paix des bruyères dans la maison des dunes. Il y recevait ses amis et tentait de les amener à partager son idéal pour une activité physique généreuse et fraternelle, sans esprit de concurrence et de compétition. C'est là qu'il reçut, au début du siècle, M. Charles Cazalet, le président de la Fédération française qui désirait promouvoir les tournois internationaux. Cupérus l'idéaliste semble avoir défendu ses thèses avec ardeur mais, en homme d'Anvers pragmatique et ouvert aux réalités du monde, il se rendit aux raisons des initiateurs de nos compétitions internationales.

La rue Cupérus, à Anvers, n'est pas une grande artère passante. Mais le monument Cupérus, lui, s'il reflète le goût de l'époque (1928), ne pourrait être mieux situé. Quel enchantement, par un beau jour d'automne, de pénétrer, presque au coeur de la ville, dans l'oasis de verdure du Nachtegalenpark. Sous la feuillée de chênes séculaires, Cupérus, statufié, observe les promeneurs des allées, les oiseaux des bosquets, les coureurs adeptes du plein air et les athlètes du petit stade attenant. Son domaine champêtre jouxte à celui de Middelheim où sont exposés, en plein air toujours, des oeuvres des illustres Maillol, Bourdelle et, même, le puissant Balzac de Rodin. Pouvait-il souhaiter, Cupérus le penseur et le Créateur, voisinage plus prestigieux? La ville d'Anvers, reconnaissante, a fait graver ses mérites sur les faces du monument.

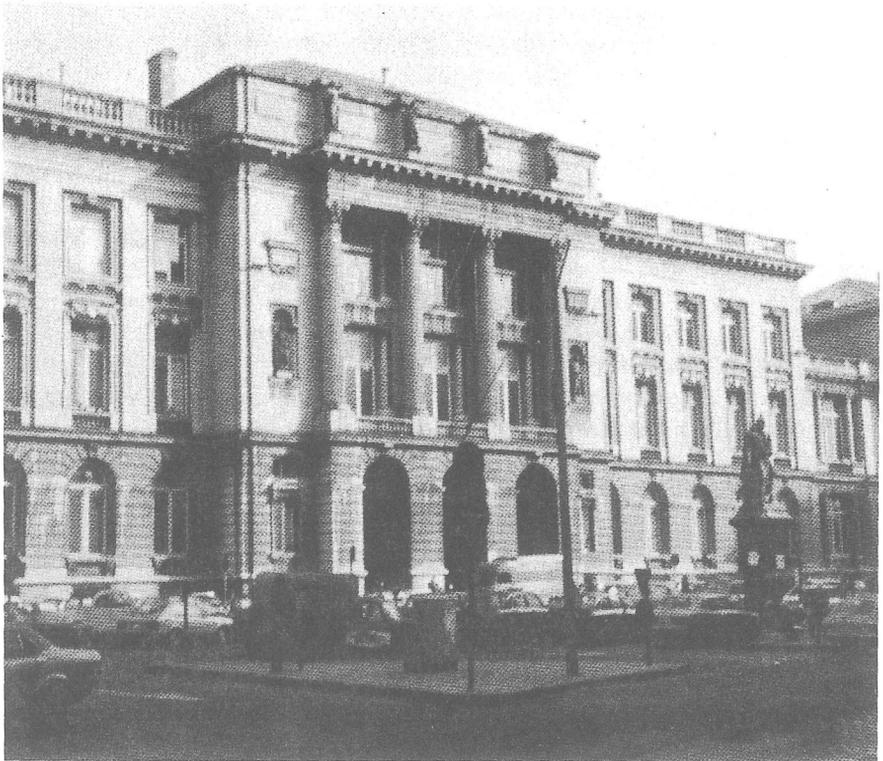


Nicolas J. Cupérus  
Président-fondateur de la F.I.G.



Monument Cupéris à Anvers



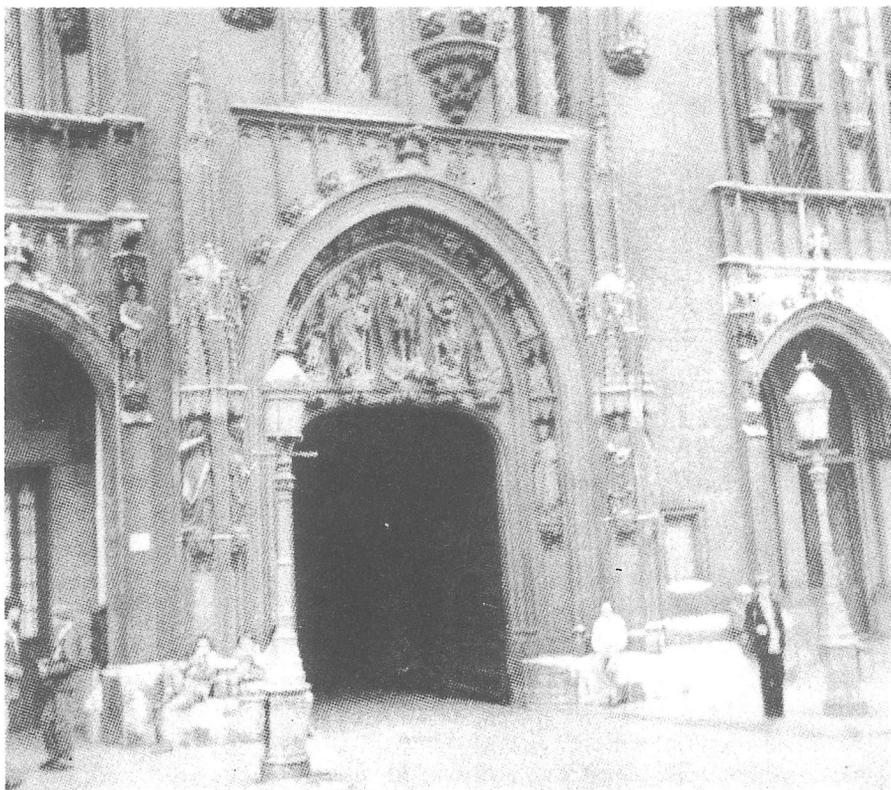


## Université de Liège

Si le "grand projet" fut pensé et élaboré à Anvers, la réalisation même intervint à Liège. Fédération belge et fédération internationale virent le jour dans la grande cité industrielle wallonne. Et ce fut toujours à l'occasion de compétitions nationales avec invités que se réalisèrent les idées mûries par quelques fortes personnalités, car ces hommes se rencontraient dans des conditions favorables. On pourrait donc penser que le plus grand des hasards a permis à Liège de devenir la ville-fondatrice de la FEG. (Fédération Européenne de Gymnastique). Nous n'en sommes pas si sûrs, Liège n'avait pas—et n'a pas même aujourd'hui—le rayonnement international d'Anvers ou de Bruxelles. Liège n'a pas connu le prestige artistique, le bouillonnement des idées et l'esprit créateur d'Anvers. Liège, c'est la grosse industrie, l'usine tentaculaire commec c'était, au siècle dernier, la mine à l'état brut. (Si vrai qu'on en a reconstitué une au Musée de la vie wallonne). Liège grouille d'activités industrielles multiples; la sortie des usines, en fin de journée, bloque encore toute la ville; l'animation est énorme dans cette cité de grands ponts et de vastes banlieues: pont du Commerce, pont des Arches, la fameuse passerelle,

la Dérivation de la Meuse imposée à L'Ourthe pour en assagir le courant, le quai de Maestricht avec ses merveilleuses demeures et hôtels de 18e siècle; le coeur de la ville voit s'affairer une population laborieuse qui, par nécessité vitale, devait ressentir un besoin de délassement et de "recréation." L'admirable Musée de la vie wallonne prouve abondamment l'importance du folklore, des fêtes et des jeux au siècle passé. En retrouver les traces hors du musée, dans la ville moderne, est très aléatoire.

Un aspect, cependant, de l'esprit de Liège nous a plu la place importante donnée à l'Université. Si les nouvelles constructions ont été érigées "hors les murs", les vieux bâtiments universitaires (le Palais de L'Université des documents) sont situés en plein coeur de la ville, au centre historique où se tint la deuxième réunion officielle de la FEG, 15 ans après la fondation, en 1896, date du véritable "démarrage" de l'activité. Nous aimons le fait que l'ébauche de constitution d'une fédération internationale—et multiraciale par la suite—ait eu pour cadre un centre d'instruction ouvert à la jeunesse de toutes races.



Hôtel de Ville de Bruxelles

Enfin—et fin du périple belge—il faut évoquer le cadre prestigieux de la Grand-Place de Bruxelles. Le “Maître-bâtiment” de l’incomparable ensemble architectural baroque et gothique à la fois, est L’Hôtel de ville avec sa flèche élancée de pur style gothique, lui. C’est ici, qu’en 1897, eut lieu la troisième séance internationale (ou Congrès) où fut approuvée la Convention et constitué le premier Bureau. Après une longue période initiale pendant laquelle on s’était contenté de maintenir “l’idée de base”, on ne pouvait choisir point de départ plus digne de l’essor international qu’on était en droit d’espérer.

Mais plus encore qu’un retour aux sources géographiques, parler de gymnastique et de la Fédération internationale exige un retour aux sources historiques, à une vaste documentation, aux archives et aux précieux témoignages des amis gymnastes qui, avant nous, se sont voués à la même tâche. Il eût été vain—même scandaleux—de faire table rase du passé sous prétexte de tout reprendre dans le document brut et de présenter les événements et les hommes dans une perspective sociologique à la mode. Nous ne pouvons citer toutes ces sources et tous ces témoignages ici-même. Nous le faisons dans le texte et dans une liste, pour les plus importants, en fin de brochure.

Pourtant, il faut rendre un hommage particulier au regretté Dr. Miroslav Klingler, de Prague, membre d’honneur de la FIG, ancien membre du CTM, qui a décrit, d’une manière concise et lucide, les quarante premières années de la fédération. Cette grande voix tchèque nous apporte un témoignage de valeur. Son interprétation nous permet d’établir des parallèles avec des chroniqueurs d’autres horizons, mais contemporains. C’est avec profit, qu’en maintes occasions, nous “dialoguons” avec le Dr. Klingler.

Ensuite, nous ne saurions oublier les témoignages multiples, touchant tous les domaines de l’activité, des regrettés Pierre Hentges senior et Charles Thoeni. Par des brochures, études, articles innombrables durant des décennies, ces artistes de la plume nous ont renseignés, intéressés et même charmés. “Le style, c’est l’homme!” Ces hommes d’action plurilingues s’exprimaient en un français de choix. Puis, nous devons citer nos amis Arthur Gander et Max Bangerter qui, malgré leur énorme engagement administratif et technique, se sont toujours intéressés au passé, à l’évolution et au devenir de la FIG. Rien qui touche à la Fédération n’a été indifférent à Arthur Gander que nous considérons comme l’homme le mieux renseigné. Max Bangerter, quant à lui—rédacteur ponctuel du Bulletin depuis le début des années 60—est une source inépuisable de renseignements précis. (L’auteur doit beaucoup à ces deux hommes).

Du côté féminin, nous saluons les contributions très appréciées de Madame Valérie Nagy, de Budapest, membre d’honneur de la FIG, ancienne présidente du CTF et témoin “active” et intelligente du début des compétitions dans les années 30. Nous n’oublions pas Madame Berthe Villancher de Bourg (France), également membre d’honneur et ancienne présidente du CTF, dont

les analyses et commentaires, en un style éblouissant, font le charme de nombreux Bulletins, entre autres. Enfin Madame Andreina Gotta, de Rome, présidente du CT/GRS, nous a aussi fourni des renseignements de valeur.

Il va sans dire que certaines fédérations les plus concernées—en particulier celles de Belgique et du Luxembourg—ont répondu à notre appel en nous envoyant des documents. Nous les en remercions bien cordialement et les citons dans le texte. Malheureusement, d'autres fédérations n'ont pas jugé bon de nous répondre ou n'ont pu réunir une documentation disparue à jamais. Et des fédérations plus "jeunes" qui ont fait l'effort de nous envoyer des informations que ne figureraient pas dans ce travail, voudront bien comprendre que l'histoire de la FIG—dans un cadre limité—ne peut comprendre l'histoire de toutes ses fédérations affiliées. Nous nous en excusons.

Nous avons donc rassemblé des matières provenant de sources aussi nombreuses que variées, de pays et de fédérations les plus divers, d'hommes et de gymnastes engagés aux conceptions et mentalités de toutes tendances. Ce que nous affirmons est contrôlable dans la documentation officielle de la FIG ou dans les ouvrages imprimés, textes, articles et documents cités dans la bibliographie en fin de brochure.

Ce modeste exposé historique: "100 ans de la Fédération Internationale de Gymnastique, 1881-1981" (Essai traitant du développement et de l'évolution de la gymnastique au sein d'une fédération internationale) a été écrit dans le but primordial de mieux comprendre et de mieux situer la démarche et l'action des hommes qui ont ouvert les voies, d'abord, puis qui ont affermi et développé une activité avec un idéal capable malgré des divergences de parcours qu'on croit toujours irrémédiables—de les unir dans l'amour du sport et de la gymnastique.

L'auteur est citoyen d'un petit pays situé au coeur de l'Europe et—dirions-nous—au coeur de la question: la Suisse, siège du Secrétariat permanent, de l'administration et des archives de la FIG, un pays aux vieilles traditions gymnastiques et à la neutralité politique reconnue, un pays aux sentiments mesurés. Pourtant—et nous le proclamons bien haut nous aimons la gymnastique, les gymnastes et la Fédération Internationale de Gymnastique.

C'est, exclusivement, dans ces sentiments fraternels que nous avons écrit ces lignes.

André Huguenin

# HISTOIRE GENERALE

## Chapitre I

*Gymnastique, jeux, exercices athlétiques, éducation physique et sport.*

*De quelques définitions et d'un essai de classification des termes.*

Gymnastique! Notre beau souci et notre grande fierté. Quand donc est-elle apparue? Pouvons-nous, à l'occasion du Centenaire de la plus vieille fédération sportive internationale, remonter les siècles et revendiquer une activité qui semble se perdre dans la nuit des temps antiques, archaïques, sinon préhistoriques? Pouvons-nous, nous qui sommes devenus les adeptes d'une spécialisation, nous targuer d'être les héritiers directs des premiers hommes qui pratiquèrent les exercices physiques? Avons-nous le droit, enfin, de choisir les termes d'un titre dans l'ordre adopté et d'y attacher une valeur chronologique d'évolution?

Nous nous sommes adressé à des spécialistes en étymologie qui nous ont permis d'aboutir à quelques définitions qui semblent justifier notre audace dans la démarche.

Les termes "gymnastique," "gymnase," "agonistique," "athlétique" ou "gymnique," "palestre" etc, sont communs chez les Grecs de la plus haute Antiquité. Le mot gymnastique est dérivé du terme *gymnos* (nu) parce que, pour se livrer aux exercices qui la constituaient, on se dépouillait de ses vêtements ou on ne conservait tout au plus qu'une courte tunique. (Le gymnète, de *gymnès*, était le soldat légèrement armé).

Le gymnase, en grec *gymnasion*, était l'école ou le lieu publics de culture physique. Le terme provient de *gymnazô*, exercer aux jeux gymniques. L'expression *gymnazein to soma tois ponos* que l'on trouve chez Isocrate signifie "exercer (endurcir) son corps par les travaux." *Gymnazô* ou *gymnazô* signifie donc, au sens propre exercer dans le gymnase (Platon). Par analogie, l'expression peut s'entendre comme exercice en général pour former l'âme par la pratique des vertus, d'où épreuve. C'est dans ce sens, certainement, que le *gymnasion* est devenu, en Allemagne et en Suisse, l'établissement d'enseignement secondaire, ce qui est impropre; le terme Lycée adopté en France (du Lukeion d'Athènes) convient mieux.

Sous le nom d'athlètes, du grec *athléo* (combattre), on désignait exclusivement les combattants qui disputaient, dans les jeux publics, les prix réservés aux vainqueurs des exercices corporels. A l'origine, ces prix étaient disputés par des citoyens appartenant même aux familles les plus nobles.

Mais, plus tard, l'appât des récompenses donna naissance à une classe d'individus qui érigèrent l'art athlétique en profession. On distingua alors les *athlètes* et les *agonistes*. Ces derniers étaient de simples citoyens qui se livraient aux exercices gymnastiques pour augmenter leurs forces physiques et se rendre plus propres aux combats militaires. Le nom d'athlète, employé dans son propre, désigna exclusivement les individus qui disputaient le prix dans les cinq concours de la course, de la lutte, du pugilat, du pentathlon et du pancrace. Le lieu où s'exerçaient les athlètes était la *palestre* et leurs exercices étaient dirigés par un *gymnasiarque* (d'ou, parfois, la similitude des termes *l'athlétique* et *la gymnique*).

Le terme *palestre*, par extension: lieu où l'on s'exerce particulièrement école (employé dans ce sens par Xénophon et Plutarque), vient du grec *palaistra*, de *palaiô*, lutter, au propre et au figuré. Notons que la racine de ces termes, *palaia*, évoque ce qui est ancien, vieux. On retrouve, là, la notion du vieillard qui doit lutter pour se maintenir; ensuite le mot a pris un sens différent, évoquant l'exercice lui-même. (Le mot italien *palestra* se traduit par gymnase ou salle de gymnastique).

Ainsi donc il y eut d'abord la *gymnastique*, c'est-à-dire l'art de rendre l'homme plus vigoureux, plus agile, plus adroit et, en même temps, plus intelligent en le soumettant, dès l'enfance, à une longue série d'exercices gradués avec soin. Si certains envisagèrent la gymnastique au point de vue exclusif de la guerre (Sparte), il en fut d'autres (Athènes) qui ajoutèrent à ce but une idée plus élevée. Outre la force et la vigueur physiques, ils se proposèrent de développer non seulement la grâce et la beauté corporelles, mais encore la puissance et la grâce intellectuelles. Et les médecins de l'antiquité recoururent fréquemment à la gymnastique employée comme moyen curatif des malades.

Puis vinrent les *jeux*, au sens du jeu de balle (bas-relief palestrique du Musée national à Athènes, vers 510 av. Jésus-Christ) ou du jeu de pelote des civilisations pré-colombiennes au Mexique et, en même temps, les *exercices athlétiques* pratiqués dans les stades.

Enfin, aux temps modernes, on redécouvrit *l'éducation physique* et, à l'époque contemporaine, on pratiqua les *sports*. (*Sport*: un vieux terme français repris de la langue anglaise).

Par ces quelques définitions, nous pensons pouvoir mieux nous faire entendre.

## Chapitre 2

### *Préhistoire, exercices corporels et évolution*

Quand et en quelles circonstances sont nés les exercices corporels, en fait la gymnastique? Certes et comme le souligne le Dr Klinger (Tchécoslovaquie) dans sa magistrale étude consacrée à l'histoire de la FIG, ils sont nés de l'activité physique du chasseur (et nous ajouterions: du guerrier).

Le grand spécialiste suisse de l'histoire de l'éducation physique, le professeur Dr Louis Burgener se demande s'il est possible de trouver des exercices corporels et une éducation physique dans la préhistoire?

Nous le citons intégralement: "Les armes et les outils, dès qu'ils se compliquent, supposent un entraînement plus ou moins conscient. On ne conçoit pas l'emploi d'un arc ou d'un javelot, et même d'une massue, dans des circonstances qui décident de la vie, sans exercices préalables des adultes et, bien sûr, des adolescents. Dès que ceux-ci passent une espèce d'initiation virile, indispensable à leur situation sociale, ils préparent ces épreuves, parfois sous le contrôle d'anciens. Ces exercices en commun, surtout par la présence de spectateurs, en premier lieu des jeunes filles et des femmes, donnent lieu à des compétitions qui, pour simples qu'elles soient, stimulent les concurrents et se placent peu à peu dans le calendrier des saisons. Ces concours ou "jeux" ne s'improvisent pas, et bientôt ils suscitent une organisation, des juges, des récompenses et une tradition. En bref, il est permis de constater que les armes et les outils compliqués, les activités telles que l'équitation et la nage (encore très utilitaire, mais d'autant plus indispensable) nécessitent un entraînement, des exercices "préparatoires," des "concours" et des "jeux" dont le prestige social augmente sans cesse."

Mais nous pensons qu'en même temps ou immédiatement après ces contraintes imposées par la conduite des rôles sociaux, est apparu le besoin de relaxation pure et simple, de "récréation" au sens propre. Et le jeu est la forme la plus significative de la récréation. Dans toute les formes de jeux, on retrouve une caractéristique commune: le jeu présente quelque chose d'inutile et de gratuit. Son *exercice* provoque une agréable stimulation chez le sujet. Même si ce besoin ludique est beaucoup mieux ressenti dans les sociétés complexes que dans les sociétés élémentaires, nous sommes convaincus qu'il est apparu très tôt chez les hommes de la préhistoire.

On peut esquisser déjà quelques fonctions sociales du jeu et des activités corporelles. Très tôt, certainement, les communautés se sont vues et se sont incarnées sur les places de jeu et les stades, soit dans l'opposition, soit dans la coopération. D'où, par exemple, nos rassemblements de gymnastes effectuant

les mêmes mouvements, rassemblements que certains dirigeants exploitent pour développer le sentiment communautaire.\*

Le passage de la manifestation collective au spectacle pur est un signe de l'évolution vers la spécialisation, qui nous concerne particulièrement et que nous reconnaissons comme essentielle dans notre société moderne.

Avant d'aborder l'histoire de la FIG proprement dite, nous tenterons, succinctement, de décrire l'évolution des activités corporelles dans les diverses périodes de l'histoire avant d'envisager, en conclusion, la civilisation des loisirs qui s'annonce.

\*Notes. Quelques témoignages tirés de l'Encyclopédie de la Pléiade "Jeux et Sports":

Les *mythes*—et les *jeux*—sont nés des divers *animismes* (esprits dans les forces naturelles). (Charles Bédarride).

Toutes les religions ont connu des *cérémonies* à grand spectacle avec des *jeux*. (id).

Les *sports* et le théâtre sont sortis de la désacralisation d'une partie des cérémonies. (id).

Mais le jeu n'est nullement le *résidu* d'activités "sérieuses" antérieures. Il se présente avant tout comme une activité *parallèle*, indépendante, qui s'oppose aux gestes et aux décisions de la vie ordinaire (Roger Caillois).

*Ludus*= la joie et l'entraînement, fécondité culturelle (maîtrise de soi, etc). (id).

Une *civilisation* décline qui perd l'esprit du jeu. (Georges Gusdorf).

## Chapitre 3

### *L'Antiquité*

Nous entrons ici, véritablement, dans la période enchantée—peut-être jamais égalée—de l'activité physique sous toutes ses formes. Les documents sont innombrables. Les fouilles, les monuments, les oeuvres d'art nous renseignent de telle manière qu'on peut souscrire pleinement aux affirmations du Dr Burgener quand il écrit: "Les exercices et les jeux corporels, l'hygiène et l'éducation ont acquis une importance qu'ils ne retrouveront que bien des siècles plus tard."

#### *L'âme grecque et les jeux.*

Nous nous en excusons mais il faut un peu expliquer, toutes les autres périodes historiques étant nettement moins significatives pour notre évolution. Nous ne pensons pas sortir du sujet.

Le professeur et grand helléniste André Bonnard (Université de Lausanne) nous fournit quelques raccourcis saisissants du peuple, de la religion, des dieux, de l'art, de la littérature et de la philosophie grecs. De nouvelles significations et dimensions des activités corporelles apparaissent aussitôt. Résumons: "Pas de miracle grec" mais une explication conjoncturelle de certains éléments (climat, sol, mer etc). Les Grecs poursuivent le *progrès* de l'humanité. Point de départ et objet: *l'homme*. (Le monde et l'humanité en *harmonie*).

A l'origine, il y a la *faiblesse* de l'homme, les "puissances" maléfiques, l'*Autre* antagoniste.

Les dieux du *paysan* sont Déméter, Dionysos, Artemis. La nature, c'est Zeus tonnant.

Les dieux de la mer sont les Cyclopes (volcans), mais encore Charybde et Scylla ou Poseidon, tous aux fureurs terribles.

Puis le "merveilleux" est vaincu: l'anthropomorphisme des dieux se développe. Zeus est devenu familier, Apollon apparaît.

Et c'est la grande épopée des *dieux joyeux*, des rires, des fêtes et des *jeux sportifs*. Ces dieux, d'abord amoraux, sont devenus plus justes et plus humains car l'homme a vaincu les "obstacles" (à tous les sens).

La sculpture grecque, malgré le petit nombre d'originaux, est éloquente. Le sculpteur ira découvrir de jeunes hommes nus (*couros*) dans les gymnases et il représentera des dieux en formes de *sportifs de Jeux*. On peut y voir *le don des hommes aux dieux: la beauté des corps*. On peut y découvrir encore, avec ces dieux riants et formidables, les fondateurs de la statuaire du mouvement. Le discobole de Miron par exemple, (450 avnt J.-C.), contient tous les mouvements du geste.

Castor et Pollux, à Sparte, seront les dieux-athlètes et des athlètes. Ils choisirent la vie héroïque et vieillirent avec grands exploits.

*Pindare*, le poète des aristocrates, chantera plus simplement les victoires sportives et la liberté et dignité de l'homme acquises par la possession de son corps. Il soulignera la valeur du sport par l'acte de volonté continu et l'ascèse morale et physique sans défaillance. Mais il notera encore, dans un éclair de lucidité prémonitoire: "Sans les chants du poète, toute vertu meurt dans le silence." Par ses odes aux vainqueurs, Pindare est peut-être le génial précurseur de la publicité sportive.

Enfin *Platon*, le premier philosophe, classe la gymnastique et la musique, au sens large, parmi les disciplines aristocratiques. Par le sport et les arts, on parvient à la noblesse morale.

### *Témoignages concrets.*

Il faut remonter très haut dans le temps pour retrouver certains documents proprement extraordinaires. "La gymnastique aux engins . . . une discipline aussi vieille que le monde!", proclamait un grand voyageur et chroniqueur de Genève, notre regretté ami John Chevalier.

Les découvertes à faire au Musée archéologique d'Héraklion (Crète) et dans les palais de Cnossos et Phaestos sont prodigieuses. Nous y découvrons l'origine la plus authentique et la plus complète (. . . malgré l'Egypte et certaines scènes cultuelles à caractère sportif), des premiers exercices gymniques et acrobatiques.

Nicolas Platon, le savant éphore grec, est formel: les femmes étaient belles, merveilleusement parées, les hommes cultivés et élégants; même si leur taille ne dépassait pas 1,50 m *les exercices du corps aidaient à acquérir la vigueur musculaire*. Les soins corporels étaient à l'honneur: salle de bain avec bassin de décantation et écoulement (Tyliossos), massages, onguents, etc. Pour le spirituel: les "bassins lustraux" de purification. Sans gymnase ou palestre encore reconnus, plus de mille ans avant les Jeux d'Olympie et d'autres lieux (2700 à 1400 av. J.C.), le grand roi Minos et ses pairs avaient donné ses lettres de noblesse à l'exercice physique.

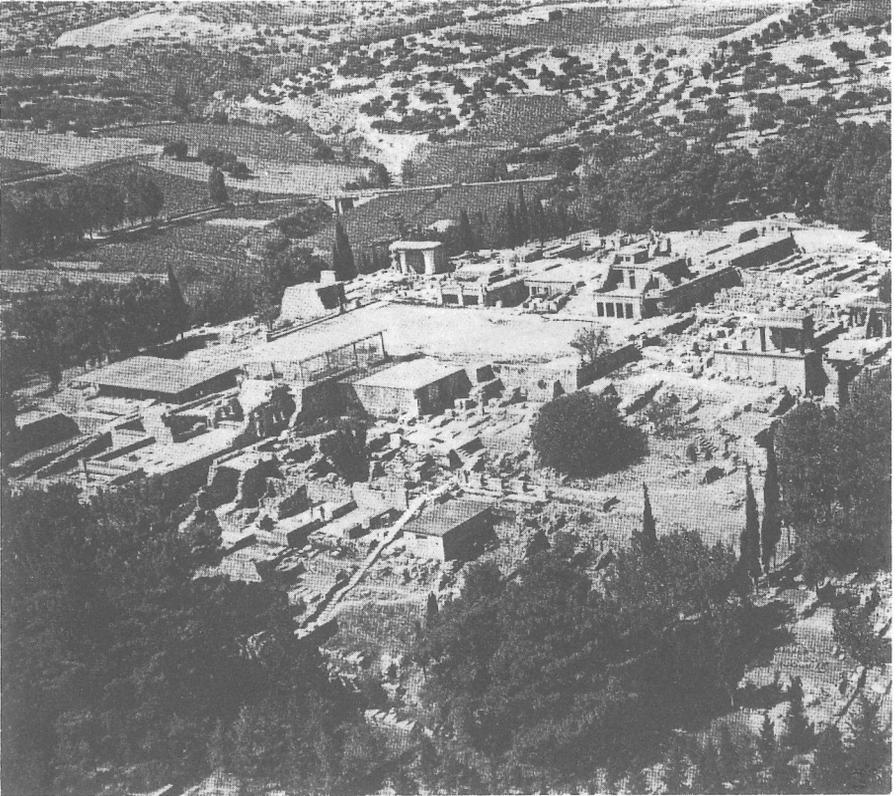
Toutes les fêtes et solennités publiques (à caractère religieux) étaient animées de jeux tauromachiques rehaussés—et c'en est bien le caractère spécifique—de démonstrations athlétiques et acrobatiques.

La religion révérait les puissances célestes, terrestres et chthoniennes (grottes etc) et les substituts et symboles: oiseaux (ciel), fauves (terre), serpents, scarabées (vie souterraine), double-hache, cornes votives, disque, roue solaire, croissant etc, sont bien significatifs. Le taureau, lui, était le symbole de la puissance primordiale (le mâle).

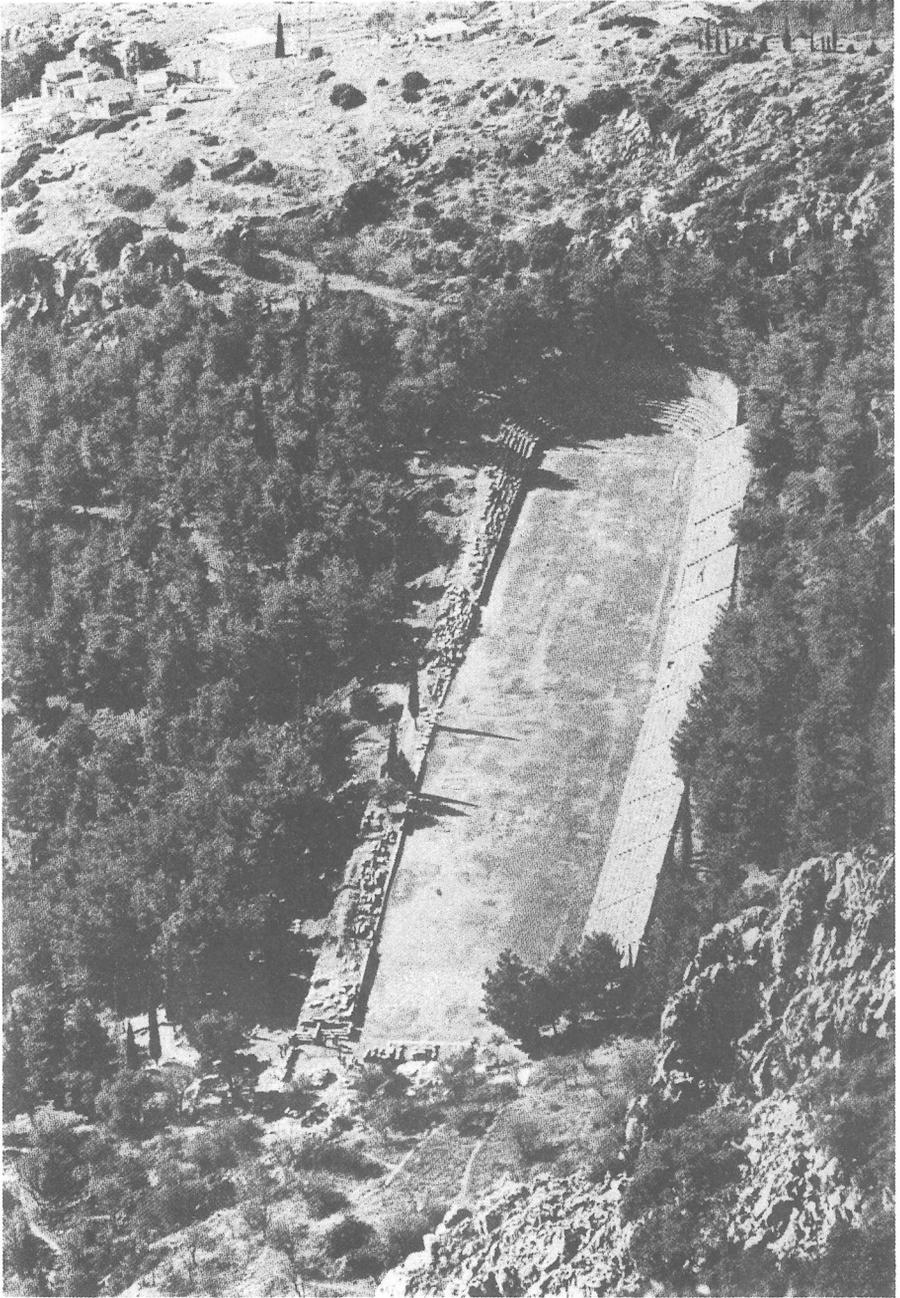
Les jeux de taureaux étaient organisés en l'honneur de la déesse mère principe de vie et de fécondité. Les femmes jouaient un rôle important dans la vie publique. Elles prenaient part à des démonstrations athlétiques dangereuses et à des expéditions de chasse. (Elles figurent sur les grandes fresques de Cnossos, reconnaissables à leurs silhouettes blanches).

*Le premier saut en renversement de l'histoire.*

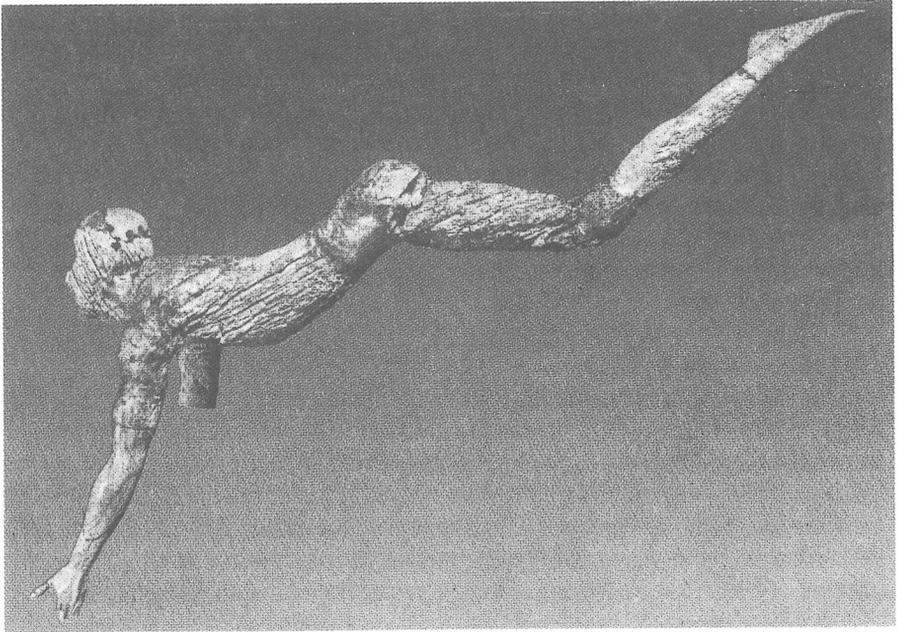
Le fameux "acrobate en ivoire" (à l'origine: groupe chryséléphantin en or et en ivoire) était juché sur les cornes d'un taureau. Le guide dit: "Il ne reste que le corps d'un jeune athlète-acrobate représenté à l'instant où, d'un brusque mouvement des pieds en arrière et vers le haut, il s'apprête à exécuter le saut." La prodigieuse habileté de l'artiste à saisir et à rendre cet instant unique où tous les membres du corps sont comme un véritable ressort qui se détend, nous laisse stupéfaits et nous prouve sa parfaite connaissance du mouvement.



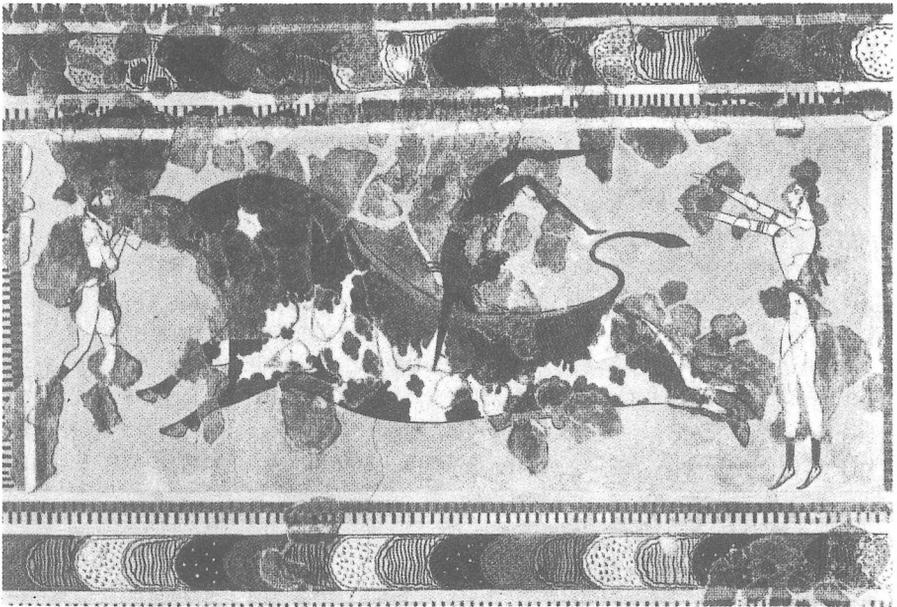
*1. Vue aérienne générale du palais de Knossos. La complexité de son architecture luxueuse et raffinée sont caractéristiques de la période néopalatiale que marque l'apogée du palais.*



Le Stade de Delphes



L'acrobate en ivoire



Fresque de la tauromachie

### *Les premières images d'acrobates: les fresques de Cnossos.*

Ces fresques sont tout aussi célèbres. "Le saut par-dessus le taureau où la force terrible de l'animal et l'agilité souple du gymnaste-acrobate s'allient d'une façon extraordinaire dans une composition d'une expressivité remarquable. Le taureau fonce en avant puis l'acrobate saute par-dessus les cornes sur son dos, puis par terre." Le renversement tendu en avant, de notre actuel saut de cheval, a été parfaitement exécuté, quelque seize siècles avant Jésus-Christ. (Le risque est énorme; même si des femmes prêtent leur assistance, certains vases en stéatite portent des scènes d'acrobates lovés autour des cornes du taureau et qui paraissent blessés.)

### *Explication possible?*

Démonstrations acrobatiques pures ou actes culturels? Comme en tout domaine chez Minos, la réponse est hypothétique. D'une part, il y a le geste de l'acrobate qui s'offre—en sacrifice si possible non sanglant—à la divinité, de la même manière que les fidèles processionnaires s'avancent en présentant leurs vases à libation ou les prémices des semences et récoltes futures. D'autre part, certains documents inattendus et déconcertants nous permettent, peut-être, de considérer que le gymnaste et l'acrobate avaient un rôle spécifique à jouer.

Il y a, par exemple, cette épée royale provenant du palais de Mallia et qui appartenait à l'acrobate du roi: ce personnage exécutait, au cours des festivités et des banquets royaux, des sauts périlleux par-dessus la pointe de son épée, après l'avoir fixée verticalement dans le sol, ainsi qu'il est indiqué sur un dessin accessoire. Nous dirions en terminologie moderne: renversement en arrière en posant les mains derrière l'épée retournée, pointe en haut. (On retrouve l'acrobate représenté dans une attitude cintrée qui rappelle Olga Korbut à la poutre, sur la rondelle d'or de la poignée de l'épée).

Cette découverte contredit l'interprétation généralement admise d'un acte à signification exclusivement culturelle. Ainsi donc des gymnastes et des acrobates pouvaient avoir, chez le roi Minos, une vocation purement profane. Cette civilisation dont le raffinement nous émeut beaucoup plus que tout ce qui a précédé ou qui suivra—même le monumental et le tragique—ne pouvait ignorer l'exercice et la culture physique, au sens noble du terme.

Les jeux athlétiques des anciens Grecs ont suscité l'intérêt général mais les exploits des gymnastes—acrobates de la civilisation minoéenne sont, pour l'histoire de notre propre spécialité sportive, encore plus caractéristique.

Il est très émouvant de constater que les prémices du saut de cheval et de l'exercice au sol modernes—sans vaine et futile extrapolation—sont à découvrir dans la prodigieuse et mystérieuse civilisation de Minos, en Crète.

### *Culte du mouvement et témoignages plus classiques.*

Plus tard, en Grèce continentale, tous et toutes participent au culte du mouvement, par une technique originale sensible à l'oeil dans maintes statues et statuettes, par exemple la merveilleuse "Coureuse laconienne" (musée du

Vatican), fine, légère, court vêtue, le sein droit dévoilé et qui semble prendre son essor sur la piste. (Vers 470 avant J.-C.).

A la même époque le mouvement, encore et toujours, est invoqué pour symboliser, semble-t-il, le passage entre la vie et la mort. Nous pensons au fameux plongeur de la tombe de Posidonia (Paestum) en 480 avant Jésus-Christ où un jeune homme saute dans l'eau du haut d'un plongeur. Ce rare exemple de peinture grecque sur les côtés d'une tombe, nous apparaît comme une signification les plus audacieuses du mythe de l'activité corporelle.

Il faut citer un chef-d'oeuvre célèbre, l'Aurige de Delphes, le cocher survivant pour commémorer une victoire aux Jeux pythiques. La joie de la victoire y est moins visible que la surabondance d'une force héroïque et le besoin de l'action.

Nous émeut également le Jeune athlète se couronnant, provenant d'une stèle de Sounion et datant de la même époque. Art, beauté plastique et corporelle, même dans son expression archaïque.\*

De multiples scènes sportives (lutte, pancrace, pugilat) sont visibles sur les admirables céramiques attiques à figures rouges du 6<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et répondent aux athlètes faisant des libations (exercices spirituels liés). Elles annoncent les statuettes d'athlètes du Louvre de l'époque classique.

A Athènes enfin, nous avons rêvé devant les amphores panathénaïques qui étaient remplies d'huile pour les vainqueurs. Elles présentent une graphie cursive rouge sur fond noir (scènes de lutte et pancrace) digne des artistes "du trait" les plus modernes. Toujours à Athènes, nous n'oublions pas que le théâtre de l'Odéon, sur l'Agora même, avait été transformé en gymnase: curieuse évolution.

Mais les jeux panathénaïques précédèrent les jeux du cirque. Nous avons observé un relief au musée de l'Acropole ayant pour sujet une course de chars avec conducteurs sautant en marche: sensation, décadence sportive tout autant en marche. Le stade deviendra *une arène romaine*.

Les thermes et l'amphithéâtre auront plus de charmes pour les Romains que les gymnases. Nous n'en dirons pas plus.

Nous reparlerons de l'Antiquité gymnique et athlétique à propos des jeux olympiques. Mais il ne faudrait pas attribuer une originalité exclusive à la seule Antiquité gréco-latine, voire égyptienne ou orientale. Nous savons, par exemple, que les indiens précolombiens du Mexique pratiquaient *un jeu de pelote*, un sport ancêtre du football et qui avait une *signification religieuse* nettement plus tragique que les manifestations grecques. La compétition prenait l'aspect d'un tirage au sort fatal: le chef de l'équipe vaincue s'immolait ou se faisait immoler, car sa défaite montrait—croyait-on—que les dieux le condamnaient. Donc, comme à Cnossos, des exercices rituels ou cultuels mais jusqu'au paroxysme d'une fatalité tragique. Et, même, chez les Mayas de Chichen Itza, des bains de vapeur, c'est-à-dire des rites de purification (comme à Delphes ou chez les athlètes à libations).

Ces extraordinaires phénomènes de civilisations apparemment si éloignées dans le temps et dans l'espace, nous montrent combien l'homme—dit "primitif"—vivait pleinement sa condition d'être physique et psychique, dans une harmonie équilibrée, et qui disparaîtra dès les premières victoires de l'homme sur la nature et contre les "obstacles." Et, malheureusement, la primauté spirituelle du christianisme contribuera à la régression du mouvement et du corps cette guennille.

La grande leçon de l'Antiquité: on n'a jamais conçu la puissance divine comme isolée du mouvement.

\**Note.* N'oublions pas que la Pythie de Delphes recommandait une *simple couronne* comme récompense. (Citation de Bernard Gillet de la Pléiade). La coutume de la *couronne de laurier* aux meilleurs gymnastes existe enore en Suisse, par exemple.

## Chapitre 4

### *Le Moyen Age et la Renaissance*

#### *Régression et sauvegarde.*

Le Dr Klinger est très dur envers l'Eglise qui aurait "érigé son drapeau sur les épaves de l'Antiquité," provoquant la déchéance des exercices physiques car le corps "était tenu pour le siège du diable." la devise était simple pour les humbles: "Ora et labora." (Prie et travaille).

Ce jugement péremptoire doit être nuancé. Certes, les activités corporelles subissent la "longue nuit du moyen âge" et le bas peuple en est réduit à participer aux kermesses, fêtes patronales et foires locales où il pratique certains jeux comme la *crosse* (balle frappée), la *soule* (qui mènera au football et jeux apparentés) et à la *paume* (espèce de tennis). Selon le professeur Burgener toujours, on ne saurait trouver, durant le *Moyen Age*, une éducation physique et des sports dans le sens moderne du mot. On constate cependant que la *noblesse* pratique les exercices physiques de manière intensive avec tournois, joutes et duels en tous genres. On s'entraîne aux armes tous les jours: la société médiévale est fruste et violente. même le paysan manie son épieu et le bourgeois est armé, le soir.\*

Mais l'Eglise? A l'époque des invasions des Barbares, elle a sauvé, en partie, la civilisation romaine, donc l'Antiquité. Même réduite à la portion congrue dans les cités naissantes, elle va susciter des évêques qui créeront "une civilisation nouvelle dont les grands couvents deviendront les centres prestigieux" (Dr Burgener). Sans aucun doute, *les monastères*, outre le cloître et l'église, comprennent d'admirables bibliothèques dans lesquelles copistes, écrivain, penseurs, théologiens et philosophes, hommes de science et d'intelligence sauvegardent l'héritage antique (Pindare et ses odes compris), et reconsidèrent la "sagesse des nations" à la lumière de leur foi humaine. Bien entendu, certains Pères ont déconseillé jusqu'à l'hygiène mais d'autres Pères de l'Eglise ont admis l'utilité des exercices physiques pour la santé indispensable à la vie chrétienne. (Exercices sans entraînement rationnel dans les écoles des couvents).

Nous pensons donc que l'absence d'activité corporelle au *Moyen Age* est due plus à un phénomène de civilisation qu'à une influence exagérée de l'Eglise.

\*Note. Jean Queval (Encyc. de la Pléide) est formel: "Entre les Grecs et les Anglais du 19e s. (Victoriens), il n'y a pas de sport."

### *Les promesses de la Renaissance.*

Le Dr Klinger constate que l'humanisme a pris naissance, en Europe, après la chute de Bizance (Istanbul) (1453). Mais il remarque, presque aussitôt, que cet humanisme est tombé dans un formalisme scolastique stérile et que sa seule conquête a été de préparer un terrain favorable à des réformes culturelles et religieuses.

On ne parvient pas à la pratique des exercices physiques "revendiqués" par les humanistes de l'époque. Pour quelles raisons? Guerres, Réformation, Contre-Réformation, questions religieuses? Beaucoup plus simplement, à nos yeux, le problème reflète les antagonismes des classes sociales. On peut admettre que, jusqu'au 19e siècle, seules la noblesse et la haute bourgeoisie ont pratiqué les exercices corporels systématiquement et régulièrement. On cite le Français *Rabelais* (1494-1533) qui prône les *arts nobles* préparés, peut-être, par des exercices et des "jeux d'initiation," par exemple la *voltige*, et qui doivent aboutir à une éducation complète, encore soumise aux connaissances encyclopédiques. Voyez *Montaigne* (1533-1592), pour qui l'exercice physique complète (et remplace un peu) la médecine, mais dont le contenu se limite aux préférences de la noblesse. (Course, lutte, mais aussi danse, chasse, équitation et les armes).

Et au 17e siècle encore, dans les écoles, "seules celles qui reçoivent les enfants de la noblesse ou de la haute bourgeoisie, pratiquent les exercices physiques utiles à la vie sociale et militaire." (Cit. Burgener). Les exercices servent aux loisirs à l'hygiène et aux usages des *classes distinguées*. C'est un problème d'éducation et de prestige.\*

\**Note.* Le jeu est une activité de luxe et qui suppose des loisirs. Qui a faim ne joue pas. (Roger Caillois, Encyc. de la Pléiade).

Mais le peuple? En Suisse comme dans d'autres pays, même les Eglises catholiques et réformées, soucieuses de la moralité publique, encouragent les distractions et les exercices physiques mais en combattent (déjà) les abus. (Profanation des dimanches, oisiveté, ivrognerie, jeu à l'argent etc). Les exercices sont, notamment, la course, le saut, le lancer de pierre, l'escrime, la lutte et même la natation.

## Chapitre 5

### *Le Siècle des Lumières et la Révolution*

Que de majuscules, d'hommes illustres et d'oeuvres immortelles. Hélas, nous sommes profondément convaincus que les grandes oeuvres théoriques d'écrivains, de pédagogues, de penseurs ou de philosophes ont guidé, d'abord, une élite très restreinte. Qui, finalement, à l'époque, a lu Rabelais, Montaigne, Voltaire et Rousseau? Des nobles et des bourgeois "éclairés" au sens du 18e siècle, exclusivement.

Les hommes du peuple, eux, s'étaient surtout battus (peut-être malgré eux) dans des guerres interminables en Italie et ailleurs et, par *contacts personnels* d'abord, avaient été touchés par les idées essentielles de la Renaissance ayant trait au mode de vie et aux détails les plus matériels de la civilisation. Le Dr Klinger a donc raison quand il écrit les plus matériels de la ont créé les conditions préalables au développement des exercices physiques. Nous serions tenté de dire "re-crée" par le retour aux sources antiques. Si l'on veut, les futurs "formateurs" écoutent les grandes voix inspirées et les élèves en puissance sont de mieux en mieux motivés.

#### *Les grandes voix.*

Quelles sont donc ces grandes voix? Laissons de côté Voltaire malgré son "Le corps est le temple de l'esprit . . . etc." De brillantes formules ne suffisent pas: généreuses mais trop vagues.

Le Genevois *Jean-Jacques Rousseau* (1712-1778) est l'exemple type de ce 18e s. aux grandes utopies, aux élans du coeur, aux désirs de recréer le décor de sa vie, aux contradictions possibles mais, en même temps, à un sain retour à la nature par réaction contre la raison pure.

Le 18e s. et Rousseau sont avides de spéculations de l'esprit et repensent tous les problèmes mais en faisant fructifier l'héritage laissé par les devanciers.

Ce 18e s., c'est encore le développement technique et le temps des encyclopédistes qui veulent tout connaître et *tout expliquer*. C'est aussi l'âge d'or de l'esprit critique qui s'attaque à tout: hommes, croyances, institutions. C'est enfin l'époque de la diffusion des conquêtes de l'esprit: Les Lumières.

Mais—un aspect toujours oublié—derrière la façade brillante survit *un peuple besogneux et souvent misérable*. Cette classe sociale, qui aspire à des changements, ne viendra que très tardivement à la lutte révolutionnaire et aux exercices physiques. (Mais Rousseau, entre autres, l'introduira dans la littérature, ce qui est son grand mérite).

*La Révolution française sera bourgeoise et les premiers mouvements de gymnastes également.*

Mais que devons-nous, plus précisément, à cet extraordinaire Rousseau?

*Rousseau et Pestalozzi: deux grands initiateurs complémentaires.*

Notre étude, de plus en plus, nous amène à la conviction que l'oeuvre, les idées et le rayonnement de ces deux hommes sont d'une complémentarité exemplaire. Le Citoyen de Genève (ville qui n'était pas en Suisse à l'époque) et le Suisse alémanique Jean-Henri Pestalozzi ont défini et, pratiquement, ouvert toutes les voies aux auteurs de méthodes, techniciens et praticiens qui surgiront bientôt dans l'Europe entière.

On peut être très banal à propos de Rousseau et rappeler les concepts connus: éducation physique qui prépare, accompagne et complète la formation intellectuelle et morale, retour à la nature, hygiène en tant que médecine préventive, gymnastique: "Partie la plus importante de l'éducation" etc, etc.

On peut aussi—ce que nous avons fait—revenir à l'oeuvre même et en découvrir, sinon redécouvrir, des aspects touchant plus directement, et d'une manière troublante, nos problèmes spécifiques.

Dans la "Lettre à Monsieur d'Alembert," d'abord, J.-J. Rousseau situe l'époque et les moeurs à réformer. Il s'élève contre les spectacles, l'amollissement, le culte exagéré de la femme mais célèbre la force virile. Il est pour Sparte et contre Athènes. Il écrit: "Nos exercices de l'académie sont des jeux d'enfants auprès de ceux de l'ancienne Gymnastique . . . ." Il prône les rassemblements et les fêtes en plein air. ". . . que chacun se voie et s'aime dans les autres, afin que tous en soient mieux unis!" Quelques grandes idées, nous concernant, apparaissent, lucides, éclatantes:

—*La compétition*: comme les jeux des anciens Grecs, créons des "revues, prix publics . . . ." Pourquoi, sur le modèle des prix militaires, ne fonderions-nous pas d'autres prix de Gymnastique, pour la lutte, pour la course, pour le disque, pour divers exercices du corps?"

Ou, encore mieux, dans les "Considérations sur le gouvernement de Pologne," Rousseau cite la valeur exemplaire de la compétition. Les jeunes jouiront "tous ensemble et en public" car il faut les "accoutumer de bonne heure à la règle, à l'égalité, à la fraternité, aux concurrences, à vivre sous les yeux de leurs concitoyens et à désirer l'approbation publique."

—*Le sport spectacle*: à la même page des "Considérations . . .," nous lisons: ". . . rendre les jeux attirants pour le public, en les ordonnant avec un peu d'appareil et de façon qu'ils fassent spectacle. Alors il est à présumer que tous les honnêtes gens et tous les bons patriotes se feront un devoir et un plaisir d'y assister."

Mais J.-J. Rousseau, bien entendu, ne pouvait pressentir les problèmes nouveaux créés par les compétitions.

—*La formation, valeur globale*: dans "Emile ou de l'éducation" on peut lire au livre II: "Tous ceux qui ont réfléchi à la manière de vivre des anciens, attribuent aux exercices de la gymnastique cette vigueur de corps et d'âme qui les distingue le plus sensiblement des modernes."

—*La formation sensorielle*: Rousseau, très moderne, préconise l'exercice des sens, une gymnastique "consciente" et en profondeur. N'annonce-t-il pas déjà les tendances psycho-somatiques actuelles d'une activité physique plus réfléchie? "Exercer les sens n'est pas seulement en faire usage, c'est apprendre à bien juger par eux, c'est apprendre, pour ainsi dire, à sentir; car nous ne savons ni toucher, ni voir, ni entendre, que comme nous avons appris."

—*La formation de la tenue, du maintien*: quel modernisme dans cette gymnastique "posturale" d'avant-garde qu'il préconise quand il écrit (et même si cela ne fait pas l'objet d'une théorie cohérente, ni d'un manuel pratique): "... qu'il (Emile) apprenne à faire tous les pas qui favorisent les évolutions du corps, à prendre dans toutes les attitudes une position aisée et solide; ... qu'il trouve toujours son équilibre; ... que tous ses mouvements, ses gestes soient ordonnés ... A la manière dont son pied pose à terre et dont son corps porte sur sa jambe, il doit sentir s'il est bien ou mal."

—*La formation précoce*: ici, véritablement, le grand écrivain nous étonne. Dans l'"Emile ..." toujours, il constate que l'usage crée l'organe, que l'enfant a des bras et des mains mais nulle adresse dans les mains. Et un homme peu exercé n'en a point aussi. Les enfants peuvent exceller dans tous les domaines. Quelle caution pour certaines tendances que nous serions tentés de combattre quand on lit: "Il n'y a qu'une longue expérience qui nous apprenne à tirer parti de nous-même, et cette expérience est la véritable étude à laquelle on ne peut trop tôt nous appliquer."

Tout ce qui se fait est faisable. Or rien n'est plus commun que de voir des enfants adroits et découplés, avoir dans les membres la même agilité que peut avoir un homme. Dans presque toutes les foires, on en voit faire des équilibres, sauter, danser sur la corde."

#### *De la doctrine à la pratique: Pestalozzi*

Le premier éducateur qui réalisera en pratique, dans son Institut, les postulats de Rousseau sera *Jean-Henri Pestalozzi* (1746-1827). A vrai dire et comme l'écrit le Dr Klinger (TCH), ce fut le premier auteur d'une méthode systématique de l'éducation physique. *Pestalozzi a conçu la gymnastique élémentaire et des exercices articulaires*. Il a prévu ces derniers en fonction d'une application immédiate dans la nature, la vie quotidienne ou la profession. Mais Pestalozzi, ardent, généreux, sinon assez utopiste, sera vite mal compris, desservi, voire trahi par ses plus proches collaborateurs et son enseignement et sa méthode seront discutés ou discutables. On ne saura plus, très exactement, ce qui lui revient en propre. Mais, de toute manière, Pestalozzi a établi lui-même les principes de la gymnastique élémentaire et son influence, très longtemps, sera énorme dans d'innombrables écoles de nombreux pays. (Des érudits du monde entier viennent toujours méditer sur sa tombe).

Mais l'heure des grands "maîtres en gymnastique"—se disant la plupart disciples de Pestalozzi—-a sonné.

La Révolution française tentera de réaliser, à l'échelon national, ce que des éducateurs comme Pestalozzi avaient suggéré. On en restera, surtout, à des rapports, projets ou plans brillamment présentés par les Talleyrand, Condorcet ou autres Robespierre.

L'Empire de Napoléon 1er s'en tiendra aux exercices propres à la vie militaire.

## Chapitre 6

### *Prémices: vers la fondation*

*Les grands "maîtres en gymnastique."*

A ce moment de l'évolution, le Dr Burgener déjà cité à plusieurs reprises, se pose une question, à notre sens, capitale: "pourquoi les maîtres de gymnastique ont-ils ensuite augmenté le nombre des exercices "articulaires" et commandés?" Il constate, par exemple, que ces exercices articulaires pléthoriques et trop parcellisés transformaient les élèves en pantins. Diverses contraintes imposées à ces pionniers fournissent des éléments de réponses acceptables: salles petites ou préaux, peu d'engins, peu d'heures de gymnastique et effectifs exagérés. Le système fut pourtant établi mais appuyé, complété et élargi par les méthodes voisines de Basedow, Guts-Muts, Ling, Spiess, Eiselen etc, et par les *sociétés de gymnastique*. Ce système primitif déboucha sur une gymnastique plus libre, naturelle, aérée et harmonieuse. Curieusement, les maîtres s'opposèrent, alors, à l'introduction des jeux et des sports qui correspondaient, pourtant, aux principes de Rousseau et de Pestalozzi.

Certes, les "grands maîtres" s'affirmèrent souvent en s'opposant. Qui furent-ils en résumé?

Tout d'abord, *Frédéric-Louis Jahn* (1778-1852), disciple du philosophe Fichte ("Discours à la Nation Allemande"), apprécia le premier l'importance nationale de la gymnastique et en fit un moyen de la renaissance du sentiment patriotique des Allemands. (Dr Klinger). Appliquant, au départ, les principes de Pestalozzi, il conviait la jeunesse allemande à faire de la gymnastique; il voulait lui rendre ainsi un idéal héroïque, le goût de l'effort, du risque, l'habitude de l'obéissance volontaire, le sens des anciennes traditions de la nation. Jahn inventa, perfectionna les agrès développant la force, l'adresse, l'audace. (En 1816, avec son ami Eiselen, il publia son oeuvre fondamentale "Die deutsche Turnkunst" où ils parlaient, les premiers, de reck, de barres et de cheval). Les mots: turnen, Turner, Turnplatz, Turnkunst, inventés par Jahn, deviennent de vrais termes techniques gymnastiques. Après les guerres napoléoniennes, fidèle à sa race, Jahn développa les sociétés des Turner allemands (Turnvereine). L'Allemagne innovait et prenait goût aux démonstrations de masse (6000 gymnastes au premier festival organisé à Berlin en 1861). Un moment, les sociétés furent même interdites et Jahn emprisonné sur ordre du roi de Prusse.\*

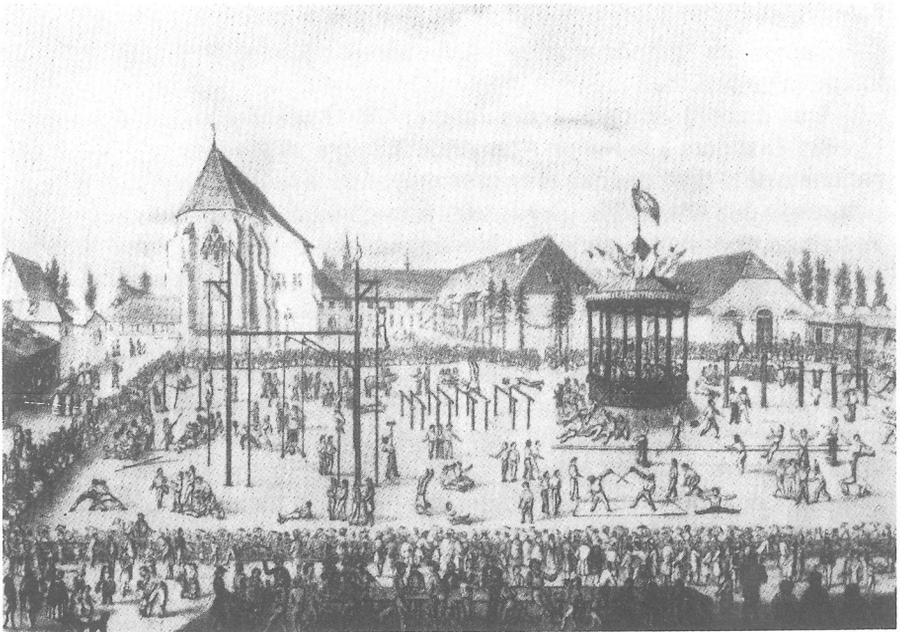
L'exemple de Jahn et des événements considérés comme "révolutionnaires," eurent une influence dans différents pays d'Europe. Le "père de la

gymnastique," incontestablement, allait être un catalyseur dans les milieux libéraux et estudiantins pour provoquer la fondation de sociétés de gymnastique. D'autres praticiens, alors, enrichirent les mouvements et les exercices aux agrès en créant de nouvelles méthodes.

Nous avons déjà cité *Jean-Bernard Basedow* (1724-1790), un pionnier dans son *Filantropium* fondé à Dessau en 1774. Puis son collaborateur *Guts-Muts* (1759-1839), véritable aïeul de notre gymnastique (*Gymnastik für die Jugend*) et pionnier de la gymnastique féminine. Mais les deux hommes étaient plutôt tournés vers l'activité scolaire.

En 1816 vivait à Berne *Phocion Clias* (1782-1854), un militaire pur et dur mais qui eut une grande influence en Suisse et en France. Il publia son livre "*Anfangsgründe der Gymnastik oder Turnkunst*" qui doit être considéré comme l'ouvrage précurseur de la gymnastique artistique en Suisse (même avec des engins tels que les barres avec aspérités pour fortifier les mains, échelle, échelle de corde, triangle mobile etc). Clias créa des exercices appropriés pour tous où dominaient la grâce chez les jeunes filles, la force et l'agilité dans les exercices masculins. Sans disciples véritables, Clias sera oublié, en dépit de ses mérites évidents.

Presque contemporain, *Adolf Spiess*, fondateur de la *gymnastique aux engins en groupe*, adaptera les nouvelles tendances à la gymnastique scolaire. On l'associe, à tort selon nous, au système de Jahn.



Fête de gymnastique de 1848 à Bâle/Suisse

\*Note. A propos de Jahn (le Turnvater), M. F.K. Mathys, directeur du Musée suisse des sports à Bâle, fait très justement remarquer qu'il fut le premier, au monde, à "sortir" la gymnastique des nombreux instituts privés d'éducation qui florissaient en Europe dès le milieu du 18e siècle. Sans lui, toutes les nouvelles méthodes dès le milieu de 18e siècle. Méthodes d'éducation avec gymnastique, issues de l'enthousiasme de pédagogues du siècle des Lumières, n'auraient pas connu une telle expansion. (Il aménagea la première place de gymnastique du monde, le 17 juin 1811, à Berlin).

D'autre part, le même auteur insiste sur le caractère du démocrate allemand convaincu mais aussi très idéaliste. Ce qui poussa Jahn, parfois, à des attitudes et prises de position qui influencèrent ses adeptes et l'exposèrent aux moqueries, à l'incompréhension, voire à l'hostilité du régime. (Rappelons qu'il fut emprisonné suite au crime commis par un étudiant de son entourage).

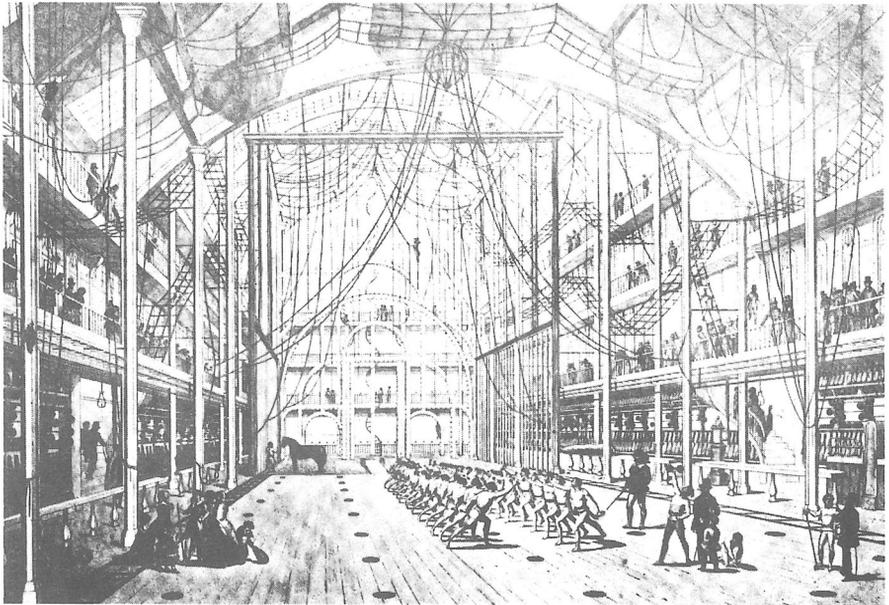
Jahn fut réhabilité en 1840 et même Goethe—plutôt du camp des sceptiques—recommandait la pratique "compensatoire" des exercices corporels.

### Le grand gymnase Triat à Paris

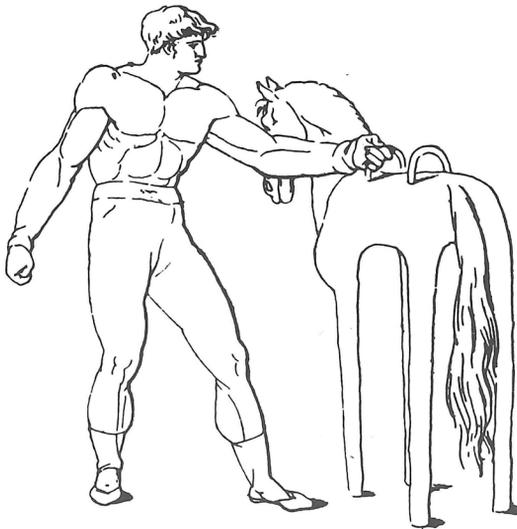
Date: vers 1870

Nature: gravure

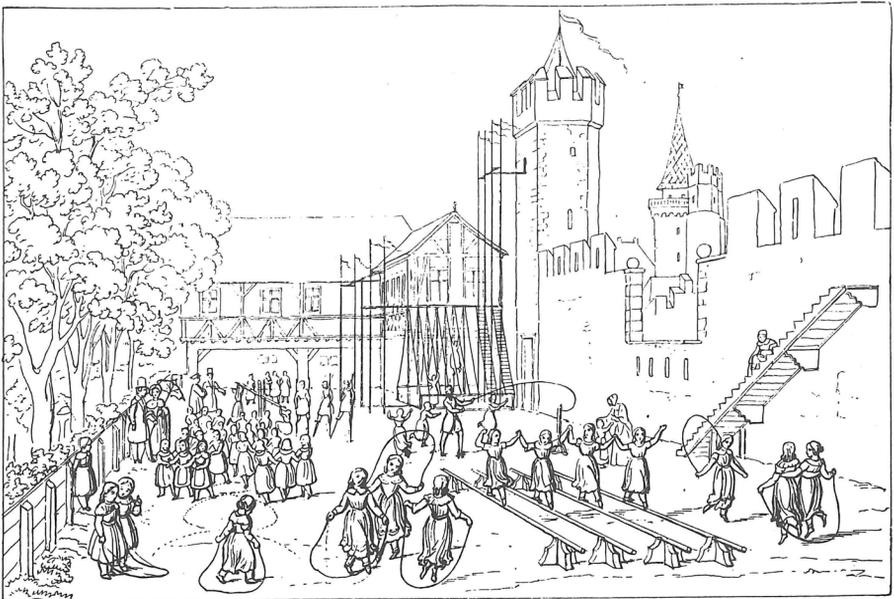
Lieu de conservation: Institut national de recherche pédagogique ©



La grand gymnase Triat à Paris



Cheval-arçons de 1816



Gymnastique féminine en 1845 à Bâle/Suisse

Il faut encore citer, en France, *Francisco Amoros* (1770-1848), d'origine espagnole, mais qui, colonel et haut fonctionnaire, deviendra citoyen français en 1816 et dont l'influence s'étendra jusqu'au 20<sup>e</sup> siècle. Amoros, suivant Pestalozzi, fondera même un Institut portant son nom, très militaire, avec "agrès nombreux, mouvements brusques et saccadés, chants et évolutions spectaculaires" (Dr Burgener). Le 22 juin 1852 sera fondée, près de Paris, la fameuse Ecole de Joinville qui sera dirigée, à l'origine, par deux fervents adeptes d'Amoros.

Presque tout le siècle, en France, sera dominé par Amoros et l'Ecole de Joinville qui formait des moniteurs militaires mais qui préparait déjà, par ses courants parallèles, l'évolution ultérieure, tant à l'armée et dans les écoles que chez les adultes et les adolescents. Il y aura même une guerre des méthodes où l'on trouvera *George Demény* (1850-1917), opposé à la méthode suédoise, aux jeux et aux sports, *Hébert* le "naturaliste" et le docteur *Philippe Tissié*, le Ling français.\*

#### *Un maître à part: Ling.*

Le poète suédois *Per Henrik Ling* (1776-1839) fondateur de la "gymnastique suédoise" (que chacun connaît) suscitera des passions, des controverses et des polémiques qui, aujourd'hui, nous semblent assez vaines. Ling aura des partisans enthousiastes et des détracteurs tenaces dans presque tous les pays. "Dans l'ensemble, le système suédois, complété par le plein air, des jeux et quelques "sports," fut opposé à celui de Jahn-Spiess surchargé d'exercices commandés et de travail aux engins, dans des salles peu hygiéniques" (Dr Burgener).

Des médecins de renom, plutôt que les gymnastes très influents en Allemagne, en France ou en Suisse, soutinrent les enseignements de Ling.

Encore une fois, la querelle nous semble un peu artificielle et sans fondement, aujourd'hui. Nous signalons les reproductions de Spiess, en 1845, avec des exercices *en plein air* sur des échelles et barres verticales, horizontales, obliques, sinon sur des bancs suédois. Que reste-t-il de la controverse?

\*Note: Nous reparlerons des différentes tendances françaises.

Mais les diverses méthodes finirent par s'amalgamer assez étroitement. Le système de Ling, pour sa part, a apporté une contribution essentielle, par sa constante adaptation à l'évolution et aux besoins, à l'éducation physique et au développement des sports de haute compétition qui exigent une musculature localisée. Enfin ce système a introduit la réflexion médicale chez les sportifs et incité aux efforts diététiques indispensables.

#### *Les sociétés de gymnastique.*

Notre fédération internationale s'est développée sur une base très démocratique. Grâce aux grands "maîtres," à leurs disciples et aux premiers "techniciens," la gymnastique prit racine, durant la première moitié du 19<sup>e</sup> s., dans la plupart des pays européens et, très certainement, au Canada.

Basedow, par exemple, "fut l'initiateur des idées philanthropiques et de l'éducation physique en Russie sous le règne de Catherine II" (Dr Klinger). Grâce à Guts-Muts, puis à Ling, la gymnastique fut introduite au Danemark, en 1828.

Parallèlement, les adeptes de Jahn, Suisses libéraux ou Allemands réfugiés vers 1820 ou après les révolutions armées de 1848, constituèrent des *sociétés de gymnastique*.

Dans l'Empire d'Autriche, lié assez étroitement aux pays allemands, l'importance de la gymnastique sera reconnue assez tôt mais particulièrement après 1848, date charnière.

En France, l'influence d'Amoros sera complétée par diverses tentatives. Après 1860, la gymnastique pour hommes s'implantera dans l'est du pays.

Ainsi donc, le mouvement général est sorti de la base. (Nous reparlerons du développement de la gymnastique, en Benelux, au chapitre suivant consacré à la fondation de la FIG).

### *Unions et fédérations nationales*

Les sociétés de gymnastique vont ressentir, assez vite, le besoin de s'unir dans des organisations nationales (unions, fédérations, voire simples associations).

En Suisse d'abord, les sections se réunirent dans la Société fédérale de gymnastique, en 1832 déjà. Cette première fédération avait, plutôt, le caractère d'une association de groupements cantonaux très autonomes, reflétant les particularités fédéralistes de la Suisse. Il s'agissait pour les jeunes libéraux ou étudiants de la Confédération suisse de pratiquer des exercices où dominaient les tendances de Jahn et de Spiess et de se rencontrer, dans des manifestations cantonales et fédérales, afin de fraterniser et de s'unir plus étroitement dans un idéal de régénération libérale. La Société fédérale prendra, en Suisse, une extension considérable et accueillera, dès le début, de nombreux réfugiés venus d'Europe entière.

Et il faudra attendre 1860 pour assister à la naissance de la prochaine fédération nationale. Pourquoi? L'explication est peut-être hasardeuse et non globale. Mais nous sommes tentés de voir en ces premiers gymnastes européens, par analogie avec l'exemple suisse, des hommes jeunes, dynamiques, imbus d'un idéal de fraternité, de liberté et de progrès de l'humanité. Or la réalité politique et sociale, jusqu'au milieu de siècle, est, pour la grande masse, encore pénible. La misère est restée la règle. 1830 et 1848 n'ont pas modifié la situation des ouvriers. Le peuple a été dépossédé de la Révolution. La réaction se poursuit à travers tous les régimes, dictatures, monarchies constitutionnelles ou républiques. Mais à partir de 1850, les conditions d'existence s'améliorent lentement. L'instruction populaire se répand et, avec elle, une vie plus humaine et plus digne. L'homme du peuple pourra, plus facilement, devenir un gymnaste et s'adonner à l'activité corporelle.

Le Dr Klinger dresse, ici, une liste intéressante des fédérations qui naissent à cette époque. Nous le transcrivons fidèlement:

"En Allemagne naît la "Deutsche Turnerschaft" en 1860. Les gymnastes belges fondèrent la Fédération belge (plus tard Royale belge) de gymnastique en 1865. En Pologne, le "Zwiazok towarzystw gimnastycznych" prit naissance

in 1867. Un an plus tard, en 1868, en Hollande, le "Nederlands Gymnastik-Vorbond" (plus tard Koninklijk Nederlands) vit le jour. Les gymnastes français se réunirent dans "l'Union des sociétés de gymnastique de France" en 1873. En 1885, le "Magyar Országos Torna Szövetség" commença son activité en Hongrie. La "Federazione Ginnastica Italiana" devint le centre gymnastique en Italie, en 1887. En Angleterre, qui peut être considérée comme la patrie d'origine du sport moderne, et où la gymnastique fut apportée par Clias qui y était passé pendant sa tournée en Europe, les gymnastes s'associèrent dans l'"Amateur gymnastic Association," en 1888. La "Ceska (plus tard Ceskoslovenska) Obec Sokolska" fut fondée en 1889 en Bohême. Le "Norges-Turn- og Idrætsforbund" de Norvège naquit en 1898. La gymnastique bulgare fut représentée par le "Junak" depuis 1898 également. En 1899, deux nouveaux groupements de gymnastique virent le jour: l'"Union des Sociétés Luxembourgeoises de Gymnastique" et "Dansk Gymnastik Forbund." Après la fondation du Sokol en Bohême, les Slaves du Sud se mirent à pratiquer la gymnastique avec zèle: les Slavones depuis 1863, les Croates depuis 1874 et les Serbes depuis 1882. Le "Jugoslovenski Sokolski Savez" (plus tard Sokol kraljevine Jugoslavie) prit naissance après la première guerre mondiale seulement, au moment où les Slaves du Sud, dispersés en Autriche-Hongrie, en Serbie et au Monténégro, se réunirent dans l'état unique."

Il faudrait encore joindre la Fédération du Canada dont l'activité se développe gentiment tout au long du siècle.

Ainsi, le décor et les personnages sont en place pour l'acte de fondation proprement dit.

## Chapitre 7

### *La fondation de la Fédération Internationale de Gymnastique*

*Un homme, une idée.*

De grands pays, de grands "maîtres" vont susciter le développement de la gymnastique et, pourtant, l'ébauche d'une organisation internationale faitière—européenne d'abord—naîtra dans un petit pays dont la tradition gymnastique n'était pas exceptionnelle. Comment expliquer ce phénomène?

Ainsi qu'il advient souvent en pareilles circonstances, il y eut rencontre d'une idée et d'une forte personnalité: le président de la Fédération belge, *Nicolas-J. Cupérus*. Qui était ce président-fondateur de la FIG? Il était né en 1842 et avait donc moins de 40 ans à l'époque des événements qui nous intéressent. On peut aussi considérer qu'il était dans la force de l'âge, en ce 19<sup>e</sup> s. où un Balzac situait la maturité chez la femme de 30 ans et la vieillesse à cinquante. Nicolas-J. Cupérus, on le sait, présidera la Fédération internationale durant 43 ans, jusqu'en 1924, année où on le nommera président d'honneur. Il mourra en 1928 et les gymnastes qui l'ont connu se font de plus en plus rares. Mais cette présidence record, qui ne sera jamais égalée ou dépassée, a laissé des traces indélébiles qui nous permettent d'approcher, assez prudemment, cette personnalité exceptionnelle. Que disent donc de lui ses contemporains ou les chroniqueurs successifs qui ont parlé de son oeuvre?

Homme compétent, dévoué et *d'une rare ténacité* dans la réalisation de ses conceptions. Ou encore: Zèle inlassable et véritable passion. Organisateur inlassable et idéaliste. Mais, ajouterions-nous, homme lucide et réaliste quand il écrit en 1897: "Mon idéal est toujours le même et j'aspire au moment où les concours seront superflus, les gymnastes se contentant d'acquérir comme prix infaillible de leurs efforts, l'équivalent exact en santé, en force, en agilité, en ténacité. Mais comme aucune fédération n'a cru jusqu'ici faire oeuvre utile, en remplaçant les concours par des fêtes exemptes de toute compétition, je dois m'incliner et prendre les hommes et les choses tels qu'ils sont." Arthur Gander, qui cite ce témoignage, ajoute pertinemment: "L'idée que Nicolas Cupérus avait de la gymnastique n'était pas fondée sur la conception du sport olympique international." Et c'est à juste titre que Pierre Hentges peut remarquer qu'il existe une compétition dont Cupérus avait rêvé: la *Gymnaestrada*, manifestation sans classement. Enfin certaines tendances de gymnastique rythmique ou d'expression corporelle sans recherche de hautes performances, existent bel et bien au sein de la FIG moderne. L'idéal de Cupérus n'est pas aussi dépassé qu'on voudrait le faire accroire parfois.

Ainsi personnalité assez complexe et difficile à cerner nettement, ce qui fait dire, un peu ironiquement, au Dr Klinger: "A la première réunion, il y eut sans doute certaines complications, mais par son agilité (sic) M. Cupérus préparait le terrain pour les réunions prochaines."

L'aspect physique explique l'homme peut-être mieux: un maintien sobre, presque ascétique et sans apprêt dans la barbe et la chevelure en bataille. Mais une tenue rigide, un rien "napoléonienne" avec la main qui se dissimule dans le gilet. Le regard est dur, presque farouche, qui porte loin, le front haut et dégagé: dépouillement mais volonté, peu de cas des convenances bourgeoises et idéalisme presque agressif.

*Nicolas-J. Cupérus dans ses oeuvres.*

Grâce aux auteurs belges C. Ardouillie et R. Moreau, nous avons pu recueillir des renseignements précis et chronologiques, pour illustrer la personnalité et l'oeuvre immense de Nicolas-J. Cupérus, ce "bienfaiteur de l'humanité," comme ils le qualifient à juste titre. Jugez-en plutôt:

1873: premier numéro de VOLKSHEIL, sous la direction de M. N.-J. Cupérus (organe flamand puis flamand et français de la Fédération belge).

1876: rapporteur d'une terminologie française-flamande pour les exercices libres.

1877: conférence sur l'enseignement de la gymnastique dans les sociétés et les écoles.

1878: adoption d'une terminologie gymnastique ayant trait aux exercices d'ensemble.

M. N.-J. Cupérus est nommé président de la Fédération belge.

*Note:* Les témoignages directs touchant Cupérus sont assez rares. Nous avons pourtant certains discours qui témoignent—même prononcés en circonstances très favorables à l'intéressé—de ses qualités et traits de caractère les plus caractéristiques. Ainsi en 1903, à Anvers à l'occasion du 1er Tournoi, le président d'honneur belge Mignot peut le présenter en ces termes révélateurs:

"N.J. Cupérus a développé, en premier, *l'esprit fédéral* . . . Il est *écrivain et savant*. N'a-t-il pas construit une armoire aux engins fort pratique et établi une terminologie en deux langues au moins? . . .

Il est *polémiste puissant et courtois*, l'adversaire terrible des idées fausses, le démolisseur infatigable des citations erronées . . . ."

Son grand ami (et rival) Charles Cazalet, président de la Fédération française, a fort bien saisi son noble idéal quand il déclare, lors de la même cérémonie:

"Cupérus a prêché, sans s'arrêter jamais, la sainte croisade en faveur de l'entente des gymnastes et il lui aura été donné d'assister au succès éclatant de cette belle cause et, comme autrefois Moïse, d'apercevoir enfin à l'horizon la terre promise . . . ."

1881: Liège. *Convention internationale*. (Fondation de la FEG).

1885: "Essai de terminologie gymnastique française et néerlandaise."

1886: Congrès de terminologie néerlandaise. Rapporteur: M. Cupérus.

1887: Congrès de terminologie française.

Brillante participation: entre autres, MM. G. Démeny, délégué du Ministère de l'Instruction publique de France, Marc Senglet, célèbre professeur suisse de gymnastique. Rapporteur: M. Cupérus qui fait adopter sa terminologie par le congrès en proclamant " qu'il y a lieu d'employer des mots du langage usuel, mais parfaitement définis." Lucidité de la démarche.

Il faut ajouter que ses activités "au sommet" ne l'empêchèrent jamais de se vouer au développement de la gymnastique régionale. Il fut encore l'auteur d'un premier programme de cours de moniteurs et de directeurs qui fut suivi, pour ainsi dire sans aucune modification, jusqu'après la première guerre mondiale.

D'autre part, dès l'année 1864 dans sa région du nord, Cupérus suscita la création de nombreux clubs et sociétés de gymnastique.

On pourra dire de ce fondateur, qu'après et avec les pionniers tels que Isenbaert et Happel, il a fourni un travail énorme, tant au point de vue de l'éducation physique qu'au point de vue social et patriotique (école et armée).

C'est donc sous l'égide d'un tel homme que naîtra, le 23 juillet 1881, le bureau des Fédérations Européennes de Gymnastique (FEG).

#### *Moment et nature de la fondation.*

Selon Robert Bruch, auteur perspicace du Luxembourg, la gymnastique en Bénélux a d'abord, comme "sources souterraines," le culte et le folklore (réminiscences de jeux carnavalesques etc).

Ensuite et depuis la Révolution française, "deuxième source intarissable dans laquelle la gymnastique puise, depuis ses débuts, ses forces et ses espoirs: *la liberté*, principe suprême de l'humanisme moderne . . ." (Notons les noms des sociétés les plus anciennes: la Liberté, la Libre, Fraternité, la Fraternelle etc).

Après le Congrès de Vienne, en 1815, on vit la première édition de Bénélux. A cette époque *Anvers fut le centre d'organisation de la gymnastique aux Pays-Bas. Isenbaert, Happel et surtout Cupérus ont fait rayonner, à partir de cette ville, l'esprit frondeur et progressiste des gymnastes*. L'oeuvre amorcée fut élargie dans les trois pays de Bénélux par le professeur *Charles Euler*, né en 1809 à Trèves et appelé à Luxembourg en 1847.

Nous l'avons dit, les mouvements libéraux des années 1830 à 1848 favorisèrent naturellement la naissance des sections de gymnastique. Après la promulgation de la constitution de 1830 en Belgique, la première *Société de gymnastique et d'Armes* fut fondée à Anvers (J. Isenbaert). De même, le Luxembourg reçut sa première constitution libérale en 1848 et vit apparaître, en 1849, sa première section de gymnastique dans la capitale.

Si nous connaissons mieux Cupérus, nous nous devons de ne pas oublier Isenbaert et Happel, cités plus haut.

Le professeur *Joseph Isenbaert* était le fils d'un négociant anversois qui, pendant ses études à l'Université de Bonn, y avait été initié à la gymnastique allemande. En 1863, J. Isenbaert s'adjoignit *Albert Happel*, un homme audacieux, qui donnait des cours d'éducation physique et de danse avec grand succès. (Sur son initiative même, une première section féminine était née à Anvers). Par la suite, ce même Happel émigra en Amérique, créa un établissement analogue et mourut à Hollywood, en 1944.

De tels hommes multiplièrent leurs efforts en faveur des exercices physiques et des sociétés. Il était donc inévitable, sous l'impulsion de la Société Liégeoise, d'en arriver, en 1865, à la fondation de la Fédération belge (devenue, en 1925, Fédération royale).

Ainsi donc Anvers fut le berceau de la gymnastique belge et Liège le berceau de la Fédération belge et de la FEG. Un enchaînement logique des circonstances s'explique aisément.

On sait encore, que vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle, lors de manifestations de gymnastiques collectives, on invitait des représentants d'unions ou de fédérations voisines, du moins des gymnastes frontaliers. (Rappelons qu'en Suisse, des fêtes fédérales de gymnastique avaient lieu depuis 1832 avec participation étrangère ou de gymnastes étrangers, réfugiés aux idées libérales.

En 1881, la fête fédérale de la Fédération belge de gymnastique eut lieu à Liège. Nicolas Cupérus, qui en était président, invita différentes unions ou fédérations d'Europe à cette fête par une lettre datée du 1<sup>er</sup> juin 1881 et expédiée d'Anvers-Adrimont. Il écrit, pour l'essentiel: ". . . nous vous saurions gré, si votre société était représentée par un délégué que vous voudrez bien *charger d'une tâche spéciale*. La fête aura lieu à Liège qui est facilement accessible, étant située au centre. (Note: Cupérus prenait sans doute en considération les pays voisins de la Belgique). *Nous estimons donc qu'il serait utile de donner lieu à l'union de différentes fédérations de gymnastique d'Europe. . . .*"

La réunion internationale se tint le 23 juillet 1881 dans les locaux de la Société de gymnastique à Liège. Prirent part à cette réunion qui peut être considérée comme le moment historique de la fondation:

La Société de gymnastique française représentée par M. Sansboeuf, l'Union hollandaise représentée par M. Ch. F. Kok, la Belgique représentée par MM. Cuperus, Lobet (Wallons) et Vandehoren (Flamands).

Les gymnastes suisses s'excusèrent. Les Allemands ne vinrent pas et ne s'excusèrent pas.

La nouvelle organisation internationale prit le nom de Bureau des Fédérations Européennes de Gymnastique. (Ce nom fut modifié, d'après la proposition du Dr Scheiner, à la première réunion qui suivit la première guerre

mondiale. A Bruxelles, le 17 avril 1921, le mot "européenne" était remplacé par le mot "internationale").

Les fondateurs adoptèrent les principes d'une première *convention internationale* qui aurait dû concerner:

1. L'échange de publications de de documents.
2. La réglementation des invitations réciproques.
3. L'organisation des concours.
4. L'exclusion des gymnastes professionnels des concours.
5. La non-reconnaissance des fédérations à but politique ou religieux.

On a pu dire très justement (en particulier Arthur Gander) que des délégués belges, français et hollandais avaient désiré fonder un *groupement d'études* et une *communauté d'intérêts ni plus, ni moins*.\*

L'Europe des nationalismes exaltés, à cette époque, n'était en rien propice au développement d'une quelconque idée internationaliste. Seuls, quelques idéalistes du genre de Cupérus poursuivaient la folle utopie de l'union internationale en écrivant, en maintenant les liaisons, en entrant en relation avec des esprits avancés et en essayant de convaincre les sceptiques, en "premier lieu les gymnastes suisses et les Turner allemands." Mais, désabusé, le Dr Klinger constate: "La Fédération européenne naquit, mais elle n'exerçait aucune activité." Il se pose des questions, voit des complications inexplicables alors que, tout simplement, le brave Cupérus se heurtait, par exemple, à l'extraordinaire épopée nationale du premier Empire allemand et aux craintes très réelles de la Confédération helvétique, plus neutre que jamais face à ses grands voisins dont l'unité turbulente était de très fraîche date.\*\*

Dans ces conditions, la deuxième réunion ne fut convoquée que 15 ans plus tard.

\*Note: Voir avant-propos et ler Tournoi du chapitre des compétitions officielles.

\*\*Note: Un diplomate prussien de l'époque, Constantin Frantz (1817-1891), envisageait une union politique des pays centre-européens mais faisait remarquer, tout aussitôt, que la forme unitaire de l'Etat s'opposait au fédéralisme. Donc . . .

## Chapitre 8

*L'étape héroïque: 1896-1920*

1896

Cette deuxième réunion (on ne peut encore parler de congrès bien que, par commodité, on la désigne ainsi dans la liste officielle!) se tint de nouveau à Liège à l'occasion de la 23e fête des gymnastes belges, au Palais de l'Université. Aux trois membres fondateurs s'était jointe la Grande-Bretagne. (Les Italiens, les Irlandais, les Luxembourgeois et les Norvégiens s'étaient excusés; on constate que le président Cupérus poursuivait une activité inlassable de propagandiste recruteur).

Après quinze ans d'intervalle, on se contenta de trois jours de discussion pour mettre au point et rédiger, une nouvelle fois, la fameuse convention. Mais on passa, chose importante, à l'élection d'un Bureau de deux membres: MM. Cupérus, président, et Wachmar (France), secrétaire-rapporteur.

Le Dr Klinger ajoute pertinemment: "On ne se trompera guère en considérant ces élections comme un compromis entre la France, qui était une puissance dans le domaine de la gymnastique, et la petite Belgique qui jouissait du droit de l'initiateur." (M. Cupérus publia la Convention en huit langues dans le premier numéro de l'Annuaire des Fédérations européennes en 1898, puis en 9 langues en 1901).

1897

La 3e Assemblée internationale eut lieu à Bruxelles. (Il faut noter que toutes ces premières réunions auront lieu à l'occasion d'une fête nationale ou fédérale).

En plus des délégués habituels étaient présents les représentants du Sokol tchèque (COS) qui adhéra à la FEG et un représentant de la Suède.

Le Bureau définitif fut constitué avec, nouveau membre, M. Müller (Hollande) comme caissier.

Un nom apparaît pour la première fois: *M. Charles Cazalet* (France) (1858-1933). Cet homme va marquer la FIG de sa forte personnalité, au même titre que Nicolas J. Cupérus, Président de l'Union des Sociétés de gymnastique de France de 1896 à 1931, vice-président de la Fédération Internationale de 1910 à 1924, président de 1924 à 1933, M. Charles Cazalet sera, d'abord, *l'initiateur des tournois internationaux*.

Dans ces "réunions internationales"—futurs Congrès—du choc des idées jaillissaient d'excellentes décisions profitables à la cause.

Dès 1897-1898, M. Cazalet estimait qu'il serait extrêmement utile de pouvoir faire se rencontrer, d'une façon plus intime, les meilleurs gymnastes de tous les pays, préconisant l'institution de "tournois internationaux" qui mettraient aux prises, à intervalles réguliers autant que possible, des équipes des diverses unions nationales. M. Cazalet n'obtint d'abord aucune réponse.

A cette époque, la FEG comptait 100.000 membres environ. L'Allemagne boudait et refusait une troisième invitation. En plus, elle soumettait la Convention à une critique publique faisant valoir qu'à elle seule, elle comptait un demi-million de membres. (La Deutsche Turnerschaft déclarait que la Convention internationale comprenait des fédérations aux tendances politiques et que certains concurrents étaient trop intéressés par les prix). Nous expliquerons, plus loin, l'attitude des gymnastes suisses.

### 1899

Une réunion internationale, qui ne figure pas dans la liste officielle, eut lieu à Gand (Gent), en Belgique toujours. Et elle fut d'importance.

Entre temps, et pour prouver le réalisme de son idée, M. Cazalet et sa fédération avaient organisé un véritable concours international dans le cadre d'une fête de l'Union des gymnastes français. Sous la direction de M. Cupérus, usant de son droit de doyen, et avec l'assistance d'arbitres venus de Suède, de Suisse, de Belgique, du Danemark, de Norvège, de Hollande, du Luxembourg, d'Italie, de Bohême et de l'Ecole militaire de Joinville (influence d'Amoros), les concours revêtirent un aspect presque solennel mais concluant.

*Aussi la proposition de M. Cazalet d'organiser chaque année un concours international, fut-elle définitivement adoptée.*

Le Canada, premier pays extra européen à faire partie de la FEG, n'avait joué aucun rôle malgré son affiliation en cette année 1899.

### 1902

Le président Cupérus publia un rapport sur l'activité. Il y donnait la liste des membres de Bureau dans laquelle ne figuraient pas de Français car la France, depuis 1897, ne reconnaissait plus ce Bureau. (Querelles touchant la présidence). M. Cazalet assistait aux réunions en qualité d'"hôte." Des membres nouveaux d'Espagne, d'Italie, du Luxembourg et de la Hongrie étaient mentionnés.

### 1903

L'idée du tournoi international avait fait son chemin. C'est à Anvers, en cette année 1903, qu'elle se réalisera pleinement.

Messieurs Cazalet, Cupérus et Müller seront les fondateurs des tournois de la Fédération Internationale de Gymnastique qui deviendront, en 1934, nos actuels Championnats du monde de gymnastique artistique.

Et M. Arthur Gander, président d'honneur de la FIG, peut écrire: "En prenant pour base les tournois, on pourrait suivre presque toute l'histoire de la Fédération . . . ."

Conseil que nous avons suivi en publiant le chapitre spécial des compétitions officielles. Cela nous permet, dès maintenant, d'évoquer plus brièvement l'histoire générale de la FIG. (Nous prions donc le lecteur, désireux d'avoir plus d'informations techniques, de se référer aux chapitres des compétitions).

Cette cinquième réunion (ou la quatrième selon la liste officielle dressée par M. Dalban qui préféra passer sous silence la réunion de Gand en 1899) rendit hommage à M. Cupérus qui présidait la Fédération belge depuis 25 ans. En outre, initiative inédite, une exposition concernant l'éducation physique fit partie de la fête. Elle se limita à des diagrammes sur l'activité des fédérations européennes et des gymnastes belges. Elle fut très heureusement complétée par une exposition du Sokol tchèque, installée par le Dr Scheiner, avec des livres sur la gymnastique, des photographies de salles de gymnastique et de terrains de sport, de concours et de concurrents etc.

Ici même le Dr Klingner se permet, un peu dûrement mais lucidement, de dresser un premier bilan. Il écrit: "Après 22 ans d'existence de la Fédération Européenne de Gymnastique, on peut constater que toute l'activité de celle-ci se limitait à la présence du président aux assemblées des unions associées. Les réunions étaient convoquées irrégulièrement, seulement à l'occasion des fêtes des membres de la Fédération. On discutait les résultats des concours. La résolution d'organiser les réunions régulièrement tous les trois ans, prise à Gand, n'était pas respectée. *Tout passait par les mains du président et celui-ci arrangeait les choses conformément à ses possibilités et à ses intentions.*"

## 1906

La 6e réunion (officiellement le 5e congrès que nous appellerons dorénavant ainsi) se réunit à l'occasion de la fête fédérale des gymnastes suisses à Berne (15 et 16 juillet).

La Suisse ne faisait pas partie de la Fédération mais entretenait des relations assez étroites avec tous ses voisins. On peut s'étonner de cette attitude particulière des gymnastes suisses dont l'influence avait été très grande dès les origines et que les gymnastes européens reconnaissaient pleinement.

Très tôt, les Suisses, au sein même de leur société fédérale, avaient distingué entre gymnastique artistique (Kunstturnen en 1862, de gymnastique aux jeux nationaux Nationalturnen) et de gymnastique populaire ou sportive d'inspiration étrangère.

Ils luttaient pour maintenir une gymnastique artistique de compétition contre une volonté de popularisation ou de jeu. Au début, ils considérèrent les compétitions internationales presque comme une farce de concours (épreuves athlétiques pures, natation etc). Ce sont ces raisons qui laissèrent longtemps les Suisses indifférents.

A Berne, les Sokols tchèques proposèrent la création d'une commission technique.



La Sorbonne, Paris



## La Sorbonne - Institut Louis Pasteur

Les représentants de la Deutsche Turnerschaft assistèrent à la réunion, en qualité d'hôtes, grâce aux efforts de M. Cupérus. La présence de ces représentants, MM. Ruhl et Atzrott, compliqua, semble-t-il, l'organisation du prochain tournoi international que les Sokols tchèques devaient mettre sur pied en 1907. En effet les Allemands, selon certains articles, voulaient dissuader les nations non slaves de prendre part au concours international de Prague. En fin de compte, ils envoyèrent des observateurs officiels ou d'une manière incognito.

Une remarque importante enfin: pour la première fois, les questions techniques cessèrent d'être le domaine exclusif du président Cupérus et des experts techniques belges qui étaient ses conseillers.

1907

Le 6e congrès (ou 7e réunion) eut donc lieu à Prague. (18 personnes représentaient 7 pays).

La Croatie fut admise comme nouveau membre de la FEG.

Le président Cupérus, fidèle à lui-même, présenta la proposition de supprimer l'organisation des concours à cause des frais qui grevaient trop la caisse de la Fédération. Les Français, ne voulant pas abandonner "leur enfant," s'y opposèrent. On trouva un moyen terme en chargeant l'organisateur de tous les frais. Cette décision entra immédiatement en vigueur et les Sokols tchèques furent obligés de payer 3000 fr à la FEG.

Il est intéressant de constater combien l'esprit des hommes de l'époque pouvait être ouvert, accueillant et tolérant, malgré certaines réticences nationales apparentes.

La Grande-Bretagne et l'Autriche-Hongrie, par exemples, comptaient chacune quatre unions nationales qui étaient membres ordinaires de la Fédération Européenne. A ce même congrès, une proposition d'admettre les sociétés de gymnastique d'Alsace-Lorraine fut présentée par le président français, M. Cazalet. Le président Cupérus fit observer que cette affaire était délicate car, en 1907, ces territoires faisaient partie de l'Allemagne. La Deutsche Turnerschaft signala que l'Union de gymnastique d'Alsace-Lorraine était indépendante et elle ne fit aucune difficulté. L'Union d'Alsace-Lorraine, même sans y jouer un rôle important, fut alors admise dans la Fédération. (Après la première guerre mondiale, cette union devint une société régionale au sein de la Fédération française.)

Un gymnaste allemand écrivait, à la même époque, que les buts de la FEG étaient nobles et idéaux, même si l'existence de cette fédération serait brève car théorique et sans fondements solides.

Ainsi, nous ne devrions pas être là pour fêter le centième anniversaire de la FIG.

1908

Du 19 au 23 novembre 1908, l'Union des gymnastes français célébra le 35e anniversaire de son existence. A cette occasion, la Fédération Européenne convoqua son 7e Congrès à Paris, qui eut lieu à la Sorbonne, d'illustre réputation universitaire. (Noble union de l'esprit et du muscle, peut-être un sens profond de la gymnastique).

Une importante résolution fut adoptée lors de cette réunion: le Comité International Olympique (CIO) invitant la FEG à participer aux Jeux olympiques, il fut décidé qu'un concours éventuel se déroulerait conformément aux règles de la Fédération de gymnastique et sous sa direction (et, même, s'il n'y avait pas encore de règles strictes).

Il est intéressant de connaître les effectifs de la Fédération, en 1908, qui a son siège à Anvers (domicile de M. Cupérus):

Belgique	215 sociétés	17.500 membres
Union des Sokols tchèques (Ceska obec sokolska)	749 sociétés	60.307 membres
Union des Sokols croates (Hrvatski Sokolsi Savez)	103 sociétés	10.235 membres
Union des Sokols slavones (Slovenska sokolska Zvesa)	42 sociétés	4.014 membres
Danemark	23 sociétés	300 membres
France	1.070 sociétés	300.000 membres
Grande-Bretagne (4 féd.)	200 sociétés	60.000 membres
Roumanie	21 sociétés	300 membres
Italie	192 sociétés	30.175 membres
Luxembourg	20 sociétés	1.375 membres
Hongrie	57 sociétés	10.000 membres
Hollande	223 sociétés	17.430 membres
Norvège	125 sociétés	800 membres
Suède	35 sociétés	2.000 membres

Canada: aucune indication précise, sinon une activité gymnastique paramilitaire en 1870 (document d'archive) et des clubs ou institutions privés jusqu'au début du 20e siècle.

Il faut noter que la Suisse avec ses 762 sociétés comptant plus de 60.000 membres comme les 750.000 membres de la Turnerschaft allemande restaient en dehors de la FEG).

### 1909

Le 8e Congrès eut lieu en même temps que le concours international au Luxembourg, le 31 juillet 1909.

On remarquera que la résolution d'organiser les réunions tous les trois ans ne fut respectée qu'à l'occasion du Congrès de Berne, en 1906. Politesse obligeait, on répondait chaque année, depuis lors, à une fédération membre qui organisait sa fête de gymnastique et qui cherchait à en augmenter le caractère attractif en invitant la Fédération Européenne à des réunions où les cérémonies et les visites officielles prenaient le pas sur les séances de travail. C'était la Belle Epoque.

### 1911

C'est à Turin, en Italie, que se réunit le 9e Congrès (10e réunion).

Le fait saillant fut la présence d'un représentant du Comité International Olympique, un Suédois, et de M. Schmück, de Darmstadt, rapporteur de la Deutsche Turnerschaft car les Jeux olympiques devaient avoir lieu, normale-

ment, à Berlin en 1916. Le représentant du CIO proposa formellement la fusion du concours olympique et du concours de la FEG en une grande manifestation internationale de gymnastique. Malgré un accueil favorable, aucune résolution formelle ne fut prise. (Il faudra attendre les premières années qui suivirent la guerre mondiale).

(Ainsi donc on comprendra que les concours de gymnastique aux JO, depuis 1896 à Athènes, étaient de la compétence exclusive du CIO qui pouvait, en toute opportunité, en décider des formes).

### 1912

Le concours de gymnastique des Jeux olympiques de Stockholm fut organisé sous l'égide du Comité International Olympique et, en même temps, sous le patronage de la Fédération Européenne. Selon le Dr Klingler, M. Cupérus l'"expropria" pour celle-ci. (Ce concours n'était guère différent des autres concours aux Jeux d'Athènes en 1896, de Paris en 1900, de Saint-Louis en 1904 et de Londres en 1908. Nous y revenons dans le chapitre consacré aux Jeux olympiques).

### 1913

Le 10e Congrès de la Fédération Européenne, le dernier avant la première guerre mondiale, eut lieu à l'occasion du 40e anniversaire de l'Union des sociétés de gymnastique de France, le 17 novembre 1913 à Paris. Les fêtes prirent tout le temps libre, nous dit-on, et on se borna à proclamer les résultats du concours qui avait eu lieu la veille. (Voir chapitre des compétitions).

Et la Grande-Guerre 1914-1918 s'abattit sur le monde, réduisant à néant les pacifiques joûtes sportives et les espoirs suscités par une juvénile et généreuse collaboration internationale.

On serait tenté de situer ici la fin de la première étape de l'existence de la Fédération, étape que nous appelons "période héroïque." Pourtant le millésime 1920, inscrit en tête du chapitre, convient mieux pour diverses raisons. Les Jeux olympiques à Anvers en 1920, par exemple, ne différèrent guère, par le programme et la cotation surtout, des Jeux d'Athènes en 1896.

On se rétablissait très lentement et péniblement après le terrible conflit mondial et il n'était pas question d'une évolution décisive avant de pouvoir reprendre contact. (Une première réunion avait eu lieu à Prague). Ensuite, et c'est d'importance, la Fédération prendra sa dimension mondiale à cette époque et portera, dès lors, son nom actuel. On peut tirer certaines conclusions de cette première étape.

Dès sa naissance, la Fédération Européenne se heurta à des difficultés dues à certaines circonstances un peu ambiguës. A la tête de cet organisme international se trouvait le ressortissant d'un petit pays. Mais cet homme, nous le répétons, était doué d'un tempérament exceptionnel et marquait profondément, de sa forte personnalité, toute l'activité de la Fédération qui était sa création, sa chose personnelle. La France—une puissance dans le domaine

de la gymnastique—souffrait de cette situation. (Il suffit de rappeler qu'en 1896, par exemple, la France ne reconnaissait pas le Bureau élu bien que M. Cazalet assistât aux séances en qualité d'hôte invité par M. Cupérus). Il faut encore rappeler que le président français Cazalet—cette autre forte personnalité—fut l'initiateur et l'artisan le plus actif des concours internationaux contraires aux convictions profondes de M. Nicolas Cupérus. Cela était une forme d'antagonisme personnel au sein de l'organisme international et explique l'ambiguïté que nous ressentons en maintes circonstances de cette époque.

"Mais ce n'était pas tout" affirme le Dr Klinger qui semble avoir été offensé par la partialité des "nations romanes" contre les Tchèques et les Slaves. Il est assez dur envers l'esprit latin léger. (Il cite, en exemples, les multiples changements des programmes et des exercices, ainsi que les errements d'une cotation destinée à favoriser les nations "latines" aux dépens, spécialement, des valeureux Tchèques). Sans entrer dans les détails, nous pouvons en déduire qu'une fédération internationale, de création récente et sans modèle contemporain, devait chercher sa voie et un équilibre interne pour une coexistence harmonieuse des races, mentalités, cultures, langues et tempéraments.

Il faut encore noter, dans cette première récapitulation, l'heureuse évolution de l'attitude de la Deutsche Turnerschaft envers la Fédération Européenne. Après les premiers contacts de 1906 à Berne, on en arriva en 1913 où, bien qu'encore hésitante pour justifier son absence, l'Allemagne prépara son adhésion car le CIO lui avait promis l'organisation des Jeux de 1916. Malicieusement, le Dr Klinger remarque que M. Cupérus "brûlait d'impatience d'avoir la Deutsche Turnerschaft sous son chapeau." Il écrivait beaucoup pour prouver que des nations faisant partie de l'Empire d'Autriche étaient déjà de bons membres, etc.

D'autres problèmes allemands se poseront après.

## Chapitre 9

### *La première après-guerre. La Fédération Internationale de Gymnastique (1920-1939)*

1920

Ainsi donc des Jeux olympiques furent organisés à Anvers, en Belgique. Ceux-ci avaient été précédés de Jeux sportifs mondiaux, organisés, sur l'initiative du général américain Pershing, pour les soldats des différentes armées de 1914-18. L'idée d'en revenir aux JO refit surface en Allemagne et en Suède où se trouvaient les plus chauds partisans de la coopération entre la Fédération Européenne et le CIO. Mais l'Allemagne n'entraî plus en considération pour l'organisation et, même, la participation aux JO. Chacun était désireux de voir s'organiser des Jeux mais rares étaient ceux qui oseraient en assumer toutes les responsabilités après une si longue interruption.

Aussi, quand la Belgique s'intéressa à l'organisation des Jeux, la France soutint son initiative d'autant plus que le pays avait besoin de l'assistance internationale, ayant beaucoup souffert de la guerre. (On suggère, aussi, que la France coupait court aux prétentions de l'Angleterre et assurait l'organisation sur le continent. Un point d'histoire à contrôler mais qui déborde le cadre de notre étude).

Naturellement M. Cupérus et ses collaborateurs belges, sur place, allaient prendre toutes initiatives sans volonté ou possibilité de discussion préalable avec les Unions membres de la FEG. La gymnastique fut intégrée dans le programme des Jeux olympiques presque par le "fait accompli." (En 1912 déjà, le concours s'était déroulé sous une responsabilité quasi abusive de la Fédération. Ce n'est que quelques années plus tard qu'on prit la décision d'organiser, officiellement, le concours olympique en alternance avec le concours traditionnel).

A Anvers donc, règlement et composition des concours furent l'oeuvre personnelle de M. Cupérus et du président technique belge M. Delaive qui y ajouta quelque fantaisie. Outre le concours des équipes, on fit disputer le concours individuel du tournoi traditionnel. (Voir chapitre spécial des JO). Des contestations surgirent qui provoquèrent l'étude rapide d'une nouvelle réglementation.

La réunion officielle n'eut pas lieu pendant les JO d'Anvers. On s'en tint à des entretiens amicaux entre dirigeants des différentes Unions membres. On était embarrassé par la question allemande. Même exclue des JO, on savait que l'Allemagne présenterait sa demande d'admission. Le CIO, en déclarant que les Allemands "n'étaient pas dignes de prendre part aux Jeux olympiques

de Paris en 1924," résolut cette question difficile pour la Fédération Européenne.

Une étape importante du développement de la Fédération Européenne de Gymnastique avait été franchie. On tentait de mettre fin à une longue période de tâtonnement et d'expérimentation dans le domaine des concours. Certes, la FEG même corrigeait ses défauts de jeunesse mais elle subissait, aussi, les inconvénients de l'âge avancé de bien des dirigeants.

Une certaine prédominance française et italienne existait et la rivalité avec les Tchèques (Sokols) persistait.

De grandes nations gymniques s'abstenaient encore: Suisse (adhésion en 1933), Allemagne (1934), Autriche (1947). Les raisons, à l'époque, en étaient diverses: activité plus éducative que compétitive, forme d'association au sein même du pays (Suisse), méfiance congénitale, caractère plus ouvert et joyeux de la gymnastique scandinave etc., etc.

### 1921

Le 11e Congrès se tint le 17 avril 1921 à Bruxelles. Le président, M. Cupérus, annonça que le Congrès olympique tenu à Lausanne avait discuté des règles de concours.

On adopta, pour la gymnastique, une réglementation qu'on peut qualifier de moderne: une seule équipe de 8 membres par nation avec des exercices imposés et à volonté aux 4 engins, au cheval-sautoir et un grimper de 8 m à la corde, lisse.

Un vent nouveau soufflait sur l'activité et la gymnastique se développait de façon réjouissante dans des pays comme la Pologne, la Suisse, la Finlande, le Danemark et les USA.

Les Américains, désireux de se joindre à l'unique organisme international du genre, adhèrent à la Fédération Européenne de Gymnastique.

Cette situation nouvelle justifia l'intervention du Dr Scheiner (TCH) qui proposa le nouveau nom de *Fédération Internationale de Gymnastique* (F.I.G.).

La FIG naissante comptait 16 fédérations membres.

Les délégués prirent encore la résolution de confier l'organisation du prochain concours (le 7e au nouvel Etat de Yougoslavie à l'occasion de la fête fédérale (Jugoslovenski vesakolski zlet) à Ljubljana, en 1922, *sous le nouveau nom* (FIG).

### 1923-1924

C'est à Paris qu'eurent lieu les 12e et 13e Congrès en novembre 1923 et juillet 1924.

Au cours de l'année 1924, le président-fondateur M.N. J. Cupérus se vit obligé de présenter sa démission pour raison d'âge. (Il avait présidé le Fédération durant 43 ans: un record absolu.)

1926

Le 6 mars de cette année M.A. Kayser (Lux.), secrétaire général depuis 20 ans, décéda.

Au 14e Congrès, précédant le 8e Tournoi (22 et 23 mai), M. Cupérus fut nommé président d'honneur en reconnaissance de ses mérites inégalables.

Charles Cazalet, France, devint président; le Dr Scheiner, Tchécoslovaquie, vice-président, Fr. Blonart, Belgique, secrétaire; Alphonse Huguenin, Suisse, trésorier (mais la Suisse, elle-même, n'était pas encore membre de la FIG); Jean Dalbanne, Paris, assura les fonctions de secrétaire de la présidence.

1928

Le 6 juillet se tint le 15e Congrès à Amsterdam qui confirma le lieu et la date du 9e Tournoi à Luxembourg, en 1930. On y traita, presque exclusivement, de questions techniques. (Voir chapitre des compétitions).

Quelques jours après, *le 13 juillet 1928, décédait M. N.J. Cupérus, le père de la FIG* et l'une des personnalités les plus extraordinaires du monde sportif, perte douloureusement éprouvée dans la Fédération.

1930

M. Charles Cazalet, successeur du vénéré N.J. Cupérus, présenta, au 16e Congrès qui siégeait à Luxembourg, la proposition de célébrer le 50e anniversaire de la FIG à Paris, en 1931.

Cette manifestation devait être marquée, entre autres, par une compétition organisée, en dehors du cycle quadriennal de la FIG, par la Fédération française, dans le cadre de sa 35e Fête fédérale. Il y eut assentiment de principe avec objections et discussions. Finalement, on s'accorda sur le titre de "Championnat du monde," terme pas encore en usage pour désigner les tournois internationaux de la FIG.

1931 *Le 50e anniversaire.*

Cette année 1931 vit se fêter brillamment à Paris, sous le patronage du Président de la République française, le Cinquantenaire de la fondation de la Fédération.

Le 17e Congrès réuni à cette occasion fut essentiellement consacré aux cérémonies solennelles du Jubilé ainsi qu'aux discussions touchant la réorganisation du comité technique dont nous reparlerons plus loin.

Le concours spécial du 50e anniversaire (Championnat du monde) fait l'objet d'une relation particulière dans le chapitre des compétitions.

On a pu lire à propos de l'anniversaire de 1931: "La Fédération Internationale de Gymnastique, la doyenne des associations internationales sportives, poursuivait avec confiance sa marche, dans la voie lumineusement tracée en 1881, vers un idéal commun . . ."

1932

C'est à Prague, les 4 et 5 juillet, qu'eut lieu le 18e Congrès.

La réorganisation du comité technique, entamée aux réunions de Luxembourg en 1930 et de Paris en 1931, fut définitivement réalisée par la nomination de la commission exécutive (le futur CTM), dorénavant responsable de toutes les questions techniques. Cette commission était constituée comme suit: Alphonse Huguenin, Suisse, président; Dr Miroslav Klinger, Tchécoslovaquie, et Georges Paillot, France, vice-présidents; Pierre Hentges, Luxembourg, secrétaire; Mario Correias, Italie, Jean Krizmanich, Hongrie, José de Wallens, Belgique, tous membres.

Ainsi la FIG se structurait d'une manière plus rationnelle et élargissait la représentativité internationale de ses cadres techniques.

Une autre décision marquant une évolution et un progrès fut la mise sur pied d'un championnat en gymnastique artistique féminine. Cette première compétition officielle devait être adjointe au 10e Tournoi (ou Championnats du monde) avec organisation, en 1934, confiée à la Hongrie.

Du 10 au 12 juillet se déroulèrent, à Los Angeles, (USA), les Jeux olympiques. Le concours de gymnastique ne regroupa que 5 équipes nationales et 24 gymnastes au total. Cette faible participation—due à l'éloignement et à la crise économique mondiale—n'empêcha pas la réunion d'un 19e Congrès dont la signification et la nature nous échappent totalement.

En cet été 1932, la FIG eut à déplorer le décès de son vice-président, le Dr Scheiner; puis, le 19 janvier 1933, mourait M. Charles Cazalet, président en charge et initiateur des tournois internationaux. Le décès du président Cazalet signifiait la fin d'une époque. La disparition de ce dernier grand pionnier, qui se donnait totalement et touchait à toutes les activités de la Fédération, allait provoquer une nouvelle orientation dans la direction des affaires. Dès lors, un renouvellement intégral du Comité directeur s'imposait.

1933

Ce renouvellement intervint au 20e Congrès, à Lausanne, les 11 et 12 avril 1933. Le comte Adam Zamoyski, Pologne, fut élu président; le comte Goblet d'Alviella, Belgique, et Mario Cappelli, Italie, vice présidents; Hubert Clément, Luxembourg, secrétaire; Vladimir Müller, Tchécoslovaquie, trésorier; Alphonse Huguenin, Suisse, président-délégué du comité technique; Jean Dalbanne, Paris, secrétaire de la permanence.(?)

A ce même congrès, le comité technique désigna trois de ses membres: MM. Hentges, Krizmanich et Sommer pour constituer avec Madame la comtesse Jadwiga Zamoyska comme présidente, une commission spéciale chargée d'élaborer le règlement du 1er tournoi de gymnastique féminine.

Aux concours mêmes, la direction et la cotation furent confiées à des dames et depuis lors la gymnastique féminine est régie par une commission féminine autonome (le CTF) dont la première présidente fut Madame

Zamoyska. (Même si d'autres concours plus ou moins expérimentaux furent organisés avant, aux JO d'Amsterdam et ailleurs, il faut situer ici le début officiel de la gymnastique artistique féminine. Avec Madame Valérie Nagy et l'aide d'autres sources, nous reprendrons tout ce problème en un chapitre spécial).

Ajoutons que le nouveau président—ainsi que le rappelle Arthur Gander—eut la satisfaction de recevoir, au sein de la famille internationale, la Suisse, la Finlande et le Danemark, ce dernier fera surtout de la gymnastique rythmique.

Disons vite que l'affiliation de l'Allemagne suivit en 1934, les Allemands étant chargés d'organiser les épreuves de gymnastique aux Jeux olympiques, deux ans plus tard.

Ainsi la FIG, en 1933-34, prenait vraiment une dimension internationale. Le noyau solide était constitué, structuré plus profondément et les grandes nations venues à la pratique de la gymnastique un peu plus tard, pourraient s'y incorporer très facilement.

### 1934

À l'occasion du Cinquantenaire de la Fédération hongroise de gymnastique, le 21<sup>e</sup> Congrès se réunit à Budapest.

La demande d'affiliation de la Fédération allemande suscita certaines difficultés. Les votes furent deux fois affirmatifs.

### 1935-1936

Dans l'optique des concours en général et des championnats mondiaux en particulier, un nouveau règlement technique, élaboré par la commission exécutive, fut adopté aux 22<sup>e</sup> et 23<sup>e</sup> Congrès à Bruxelles (1935) et Berlin (1936). Durant presque vingt ans, ce règlement régira nos concours de gymnastique qui auront de la peine à se libérer de tendances polyvalentes sinon divergentes. Très résumées, les principales dispositions:

#### 1. *Programme technique*

- a). Partie artistique: 1 exercice imposé et 1 exercice à volonté aux 6 disciplines "classiques."
- b). Partie athlétique: 3 épreuves à fixer parmi les suivantes: 100 m, poids, saut en hauteur, en longueur et à la perche, natation.  
(Le grimper à la corde était définitivement éliminé).

#### 1. *La répétition de l'exercices imposé était tolérée.*

#### 3. *Jury*

Trois juges à chaque épreuve de la partie artistique et qui ne pouvaient se consulter. (Moyenne des trois notes, lesquelles ne pouvaient s'écarter de plus d'un point).

Ajoutons qu'un premier règlement concernant l'établissement d'une *liste permanente de juges officiels de la FIG* avait été adopté au congrès de 1936 et que cette liste fut publiée en décembre de la même année.

1938

Ce fut au 24e Congrès siégeant à Prague que M. Charles Thoeni (Suisse) accepta les fonctions de secrétaire général de la FIG, en remplacement de M. Clément, Luxembourg, démissionnaire pour motifs de santé.

Dans la même séance, l'organisation des prochains championnats, devant avoir lieu en 1942, avait été confiée à la Suisse.

—Hélas! dit Pierre Hentges sen., le cycle de nos randonnées amicales fut de nouveau brutalement interrompu par le cataclysme de la deuxième guerre mondiale: *le 12e Tournoi n'aura lieu que dix ans plus tard.*

## Chapitre 10

### *Un intermède tragique: 1939-1946.*

La folie guerrière des hommes nous oblige, bien malgré nous, à marquer un temps d'arrêt, à jeter un bref coup d'oeil en arrière et à dresser un deuxième bilan intermédiaire.

Des gymnastes japonais sont apparus aux Jeux olympiques de 1932 à Los Angeles. (Parmi eux, M. Takashi Kondo, membre du Comité exécutif de la FIG). Mais le Japon, et aucun autre pays asiatique, n'est pas encore affilié.

Depuis 1934, à Budapest, les gymnastes disputent un concours "mixte" (artistique et athlétique) qui subsistera, presque inchangé, jusqu'en 1950.

Depuis 1956, à Berlin, le programme de gymnastique aux Jeux olympiques n'a pas varié (12 épreuves "classiques").

Avant la seconde guerre mondiale, on note une incontestable prédominance des gymnastes suisses, allemands et tchécoslovaques (comme elle était française et italienne avant la première guerre mondiale).

La gymnastique artistique féminine s'affirme gentiment. On vient d'introduire les barres asymétriques considérées encore comme barres parallèles plutôt que comme une sorte de double barre fixe. Ce sont des débuts encourageants, même si la tenue vestimentaire des jeunes Françaises d'Alger a pu choquer quelques spectateurs.

Mais la guerre fratricide et impitoyable allait brutalement bloquer le bel essor que prenait la gymnastique internationale grâce à des structures plus solides et à un programme d'activité plus spécifique. On pouvait craindre le pire et, tout naturellement, dans un cataclysme mondial où les formes de pensée et d'action philosophiques, politiques, sociologiques, allaient être radicalement bouleversées, on pouvait craindre l'anéantissement total d'un acquis de plus de cinquante ans.

Heureusement la chance—ou le hasard—veillait. Au coeur de la tourmente générale, au coeur de l'Europe—à feu et à sang—un petit pays mais important sur le plan gymnastique, avait été miraculeusement épargné: la Suisse. Et mieux encore, depuis 1938 le secrétaire de la FIG était le Genevois Charles Thoeni.

Cet homme de fidélité, de foi et de courage allait maintenir, presque seul et dans une certaine indifférence autour de lui, la grande idée de l'union internationale.

Nous avons bien connu cet homme simple, à l'abord cordial et chaleureux, parfait autodidacte dans l'expression orale et écrite, mais qui était doué d'une

ténacité et d'une volonté peu communes dans sa manière aimable et courtoise de mener sa barque. Ce Suisse alémanique d'origine, dur envers lui-même et ouvert aux autres, allait s'épanouir pleinement et mettre en valeur ses multiples talents dans l'esprit de Genève, cette ville à la vocation internationale prédestinée.

Nul étonnement donc que la FIG se "retrouva" assez rapidement, à Genève en 1946, grâce à l'action réaliste et efficace de Charles Thoeni.

Il devint vite le grand homme de la Fédération internationale et son prestige, son expérience, ses facilités linguistiques en firent souvent, dans les années délicates de l'après-guerre, un juge ou un arbitre réglant en diplomate assez autoritaire les multiples problèmes sportifs ou autres qui se posaient.

La FIG doit beaucoup à son ancien président d'honneur qui s'éteignit le 26 mars 1973, à l'âge de 87 ans.

## Chapitre 11

### *L'après-guerre: un monde nouveau (1946-1952)*

1946-1949

Moins d'un an après la fin des hostilités et grâce, encore une fois, à l'initiative de Charles Thoeni, la FIG se releva de six ou sept ans d'inactivité totale. Hélas! le monde avait changé; des moeurs, des conceptions, des doctrines et des opinions nouvelles s'étaient répandues, conçues par des hommes nouveaux. Beaucoup de gymnastes avaient disparu ou étaient morts, victimes des événements et de la guerre, à commencer par le président de la FIG, le comte Adam Zamoyski (Pologne), mort en 1939.

Les "retrouvailles" de Genève furent bien modestes. Peu à peu, on s'efforça de reconstituer une fédération internationale à l'action efficace et reconnue. Pour l'heure, laissons la parole à l'admirable chroniqueur Pierre Hentges sen., qui relate ainsi les principaux événements de l'immédiat après-guerre:

Après la fin de la deuxième guerre mondiale, le Bureau central de la F.I.G. sonna le ralliement en convoquant le 25<sup>me</sup> congrès à Genève, les 23/24 avril 1946. Sur 19 fédérations invitées, 8 seulement pouvaient se faire représenter, 5 autres s'étant excusées, 6 n'ayant pas répondu à l'appel. A ce congrès, les trois comités dirigeants furent reconstitués comme suit.

*Bureau Central (Comité-Directeur):* Le comte Goblet d'Alviella (Belgique) fut nommé président, comme successeur du regretté comte Adam Zamoyski (Pologne), mort en 1939; le colonel Pierre Lecocq (France) devint 1<sup>er</sup> vice-président, Charles Thoeni (Suisse) secrétaire, Vladimir Muller (Tchécoslovaquie) trésorier. Jusqu'en 1950, l'année du 12<sup>me</sup> tournoi, le B.C. fut complété par la nomination de MM. Moore-USA et Sommer-Pays-Bas aux postes de 2<sup>me</sup> et 3<sup>me</sup> vice-président. La reconstitution du *Comité technique féminin* ne put être réalisée que deux mois plus tard, à Bruxelles, où Mme Provazniková (Tchécoslovaquie) fut nommée présidente, Miss Taylor (Gde-Bretagne) vice-présidente, et Mme Trouette (France), secrétaire. Au courant des 4 années suivantes, le CTF fut complété et renouvelé à plusieurs reprises, par l'entrée en fonctions des dames Buddeusová—Prague, Herpich—Hongrie, Näsmark—Suède, Orko—Finlande, Vandermost—Pays Bas, Villancher—France et Hess—Suisse.

*Comité technique masculin:* Alphonse Huguenin-Suisse fut confirmé président, Dr. Miroslav Klinger (Tchécoslovaquie) et Claude Lapalu (France) vice-présidents. Pierre Hentges (Luxembourg) dirigea, en 1948, les concours de gymnastique aux J.O. de Londres, en 1949, les assises techniques au congrès de Stockholm; dans la suite, il se vit malencontreusement dans l'impossibilité de maintenir ses charges à la FIG. La présidence passa à Claude Lapalu. Mais hélas, lui aussi dut s'abstenir

de toute participation au tournoi de 1950: un mal implacable l'avait atteint, auquel il succomba quelques semaines après. Ernest Maurer (Suisse) le remplaça au tournoi et lui succéda au poste de président."

Il faut mentionner encore, qu'en 1947, le 26e Congrès se tint à Paris et que l'Iran fut admise comme première nation asiatique.

Ainsi que noté plus haut, les 27e et 28e Congrès eurent lieu à Londres en 1948 (à l'occasion des Jeux olympiques) et à Stockholm en 1949, dans le cadre des festivités grandioses de la Lingiade où de nombreuses fédérations envoyèrent des groupes de démonstration.

C'est à la suite des décisions prises par ces deux congrès que le nouveau Code de pointage fut introduit. Il constituait, dorénavant, la base d'une cotation plus ou moins unifiée.

Chose importante encore, le 28e Congrès de Stockholm décida que le programme technique des Championnats du monde comprendrait 12 épreuves de gymnastique artistique aux 6 engins classiques, à l'exclusion de toute autre. Dès lors, il n'y aurait plus de différence avec le programme des Jeux olympiques. Il faut immédiatement ajouter que, pour des raisons pratiques compréhensibles, cette réforme ne pouvait entrer en vigueur à Bâle, en 1950. C'est à Rome, en 1954, que les épreuves athlétiques furent définitivement abandonnées.

Ce même Congrès vota encore l'admission de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques (URSS) et de la Bulgarie.

## 1950

Les premiers Championnats du monde de l'après-guerre et le 29e Congrès furent donc organisés à Bâle.

Il faut rappeler que des difficultés d'ordre politique surgirent. Il y eut opposition évidente entre des intérêts directs de la gymnastique et de la FIG et des considérations strictement politiques.

Les admissions de la Sarre et du Japon, par exemple, donnèrent lieu à discussion pour motifs politiques. (Appartenance à l'ONU etc). Les premières difficultés d'obtention de visas apparurent aussi. On demanda l'exclusion de l'Espagne.

Aux championnats mêmes, on déplora l'absence de la Hongrie et de la Tchécoslovaquie qu'on attendait. Les organisateurs suisses le regrettèrent.

On dut également constater l'absence de trois membres tchèques des CD et CT, empêchés par leur gouvernement.

Monsieur Charles Thoeni s'exclame dans le tout premier Bulletin d'essai: "En dehors de toute préoccupation d'ordre politique et confessionnel, la FIG doit poursuivre son chemin pour le bien de l'éducation physique de la jeunesse du monde entier . . . A ceux qui voudraient nous entraîner dans des domaines où la gymnastique n'a rien à voir, nous opposerons un "halte-là" énergétique."

La fédération n'était pas riche: les fonds, qui venaient d'être transférés en Suisse, se montaient à Fr s 3605.—



Alphonse Huguenin  
Premier président technique de la FIG.

Une lueur d'espoir à l'horizon: décision avait été prise d'organiser la Gymnaestrada en 1953.

1951

Le 30e Congrès eut un cadre prestigieux et bénéficia du dynamisme italien qui se surpassa dans la Fête de gymnastique du renouveau (FG 51).

La cérémonie d'ouverture se déroula dans la splendeur de l'immense "Salone dei Duecento" du Palazzo Vecchio, merveille de la Renaissance italienne et gloire de la ville de Florence. Le comte Goblet d'Alviella, président de la FIG, eut cette pensée bien inspirée en ces lieux de haute culture: "La gymnastique est un art d'une haute élévation morale."

L'Assemblée générale, elle, eut lieu dans le célèbre "Salone bianco" du Palazzo Pitti, de royale mémoire. La FIG recevait ses lettres de noblesse.

Mais ses délibérations restèrent assez terre à terre.

Le "Deutsche Turnerbund," recréé en 1950 en Allemagne fédérale, fut reçu à titre provisoire (comme la Sarre et le Japon) jusqu'à la solution définitive de son statut politique.

La section de gymnastique du "Deutsche Sportausschuss" RD Allemande ne fut pas admise et le problème sera repris plusieurs années de suite.

M. Ernst Maurer (Suisse) fut nommé nouveau président technique et il fut décidé de la réunion du secrétariat et de la "trésorerie" chez M. Thoeni, à Genève.

M. J.H.F. Sommer (Pays-Bas et membre du CD) parla, pour la première fois, de "Gymnaestrada" à propos des grandes démonstrations de gymnastique prévues en 1953. (Le terme de Gymnaestrada a été formé du mot "gymnastique" et du mot "estrada"=échelon supérieur. D'autres disent: "gymastique" et strada=chemin).

## Chapitre 12

### *L'ère de la gymnastique rigoureusement sportive (1952-1964)*

Nous abordons sans autre l'époque contemporaine de l'histoire de la Fédération Internationale de Gymnastique. Les très nombreux événements en tous genres seront résumés d'une manière encore plus succincte. Nous nous permettrons d'user d'un style plus direct dans la narration au présent.

1952

Une année olympique. Le 31<sup>e</sup> Congrès se tient donc, en juillet, à l'École Supérieure de Commerce à Helsinki.

On déplore le décès de Miss Winifred Taylor, présidente de la Commission technique féminine.

Sont nommés, en plus du président et du secrétaire général-trésorier, cinq membres au Comité Directeur (jusqu'ici trois)(trois vice-présidents également).

Madame Orko (Finlande) est élue à la présidence du Comité technique féminin.

Election, au Comité technique masculin (qu'on appelle encore Commission exécutive technique), du président Ernst Maurer (Suisse) et de M. Mironov (URSS).

Discussions serrées et assez confuses au sujet de l'admission de la RDA. (La position du CIO n'est pas très claire.)

Chose curieuse, on repousse l'idée d'accompagnement musical pour l'exercice au sol féminin.

En cette année, la FIG compte 36 fédérations affiliées réparties sur tous les continents (sauf l'Australie-Océanie).

1953

Le Bulletin officiel de la FIG paraît régulièrement dès cette année.

14 pays avec 60 groupes sont inscrits à la première édition de la Gymnaestrada du 15 au 19 juillet à Rotterdam. (Env. 3000 gymnastes actifs dont 1500 Scandinaves). Buts et raisons: valeur de la gymnastique dans le domaine de l'éducation physique. (Confronter méthodes, échanges, pédagogie gymnique etc).

Selon les journaux, cette première Gymnaestrada fut une révélation car elle signifiait la gymnastique à la portée de tous. Rotterdam, envahie par les eaux en février 1953, se surpassa et réussit admirablement.

Le Congrès de Rotterdam accueille la Fédération de gymnastique de l'Uruguay mais repousse, une nouvelle fois, la demande de la RDA (ou Allemagne de l'Est comme on disait à l'époque).

Il y a encore des exercices d'ensemble féminins. Mais on vote en faveur de l'exercice au sol imposé avec musique.

Affaires olympiques: premières discussions au sujet des doubles médailles qu'on peut obtenir en disputant un seul concours. Il faut défendre nos traditions. Une Commission olympique propose de réduire la participation aux JO en supprimant les concours d'équipes "artificielles" basés sur des résultats individuels (gymnastique, escrime, cyclisme etc).

Le président du CIO, M. Avery Brundage qui débute dans ses fonctions, émet quelques remarques au sujet de la cotation dans les compétitions. M. Charles Thoeni suggère d'organiser de nouveaux cours d'instruction.

Enfin, innovation intéressante: apparition d'un modèle de tremplin à ressorts (Reuther).

1954

Vive défense de M. Charles Thoeni contre le CIO et son idée de "réduire" les concours par équipes. Il obtient satisfaction car ces concours sont maintenus au programme.

Les CM de Rome: encore une grande fête avec défilés, réceptions, musique et feux d'artifices finals.

Un rapport, par M. Hentges, sur la question du *gabarit et des dimensions des engins* est discuté et mis au point.



Pierre Hentges  
Ancien Président Technique du CTM  
Chroniqueur de talent des questions gymniques

On achoppe, en commission, sur la question de la *terminologie*. Incroyable: on décide de "parcourir" les travaux de Cupérus.

Le 33e Congrès de Rome vote l'admission de l'Australian Gymnastic Union et prend note de la démission de M. Ernst Maurer, président du CT masculin. M. Maurer est nommé président d'honneur du CTM. M. Pierre Hentges le remplace à la présidence technique et M. Arthur Gander est élu membre de la Commission exécutive technique.

Ce même Congrès (par 17 voix) décide d'intégrer la Gymnaestrada dans le programme d'activité de la FIG (tous les 4 ans). Un Règlement, d'inspiration hollandaise, est adopté. Le principe d'une *Coupe d'Europe* est voté. L'organisation de la deuxième Gymnaestrada est confiée à la Yougoslavie.

Les dames allemandes déclarent ne plus vouloir participer aux compétitions car celles-ci comprennent trop d'acrobatie et de ballet. Madame Orko, présidente du CT, est du même avis. Eternelle controverse.

1955

L'impression du Bulletin passe de la polycopie à la typographie. Après trois ans d'existence, son rôle est défini:

- a) Procès-verbaux
- b) Communications officielles (suppression des lettres-circulaires et brochures du passé)
- c) Organe de combat (sic!)
- d) Organe de propagande et d'échange d'idées.

Le Règlement du Championnat d'Europe (appelé Coupe d'Europe) est adopté.

Dimanche et lundi de Pâques 1953 à Francfort RFA: *1ère Coupe d'Europe devant 10.000 spectateurs*. (Voir résultats dans le classeur officiel de la FIG).

Le 34e Congrès se réunit à Paris.

Les équipes sont formées dorénavant de 6 gymnastes (8 jusqu'ici).

La République populaire de Chine, la Corée du Sud et, toujours, la République démocratique allemande, ne parviennent pas à la majorité des deux tiers requise pour l'admission à la fédération internationale. (Les conséquences politiques et territoriales de la seconde guerre mondiale sont encore très sensibles).

La création d'une Coupe d'Europe féminine est envisagée.

La Suède renonce à l'organisation des CM de 1958. L'URSS se déclare d'accord d'en assumer la responsabilité.

1956

Une nouvelle année olympique dix ans après la reprise de 1946. La fin de la législature marque également le 75e anniversaire de l'existence de la FIG. (Aucune manifestation spéciale).

On parle déjà d'"inflation" de concours internationaux (Le DTB et M. Charles Thoeni).

Les premières communications, *en 3 langues*, paraissent dans le Bulletin. 35e Congrès à Vienne: M. Charles Thoeni devient président de la FIG, Madame Berthe Villancher présidente du CTF et M. Pierre Hentges sen. président du CTM.

La Sarre se rattache au DTB.

La République populaire de Chine est admise par 17 oui, 5 non et un bulletin nul.

Constatant le manque de candidat, M. Thoeni se charge, provisoirement, de poursuivre son travail de secrétaire général-trésorier.

Les Jeux olympiques se déroulent au début de décembre à Melbourne. Le représentant officiel de la FIG est désigné en la personne de M. Pierre Hentges, président du CTM.

Décès de M. Maurice Régner (France), membre de la Commission exécutive technique, à l'âge de 47 ans seulement.

1957

En février, décès du Comte Goblet d'Alviella, ancien président de la FIG. Noble personnalité belge qui voua un intérêt considérable à la cause de la gymnastique, même si son activité se développa sur le tard. A la même époque mourait M. Roy E. Moore, vice-président de la FIG et véritable pionnier de la gymnastique aux USA.



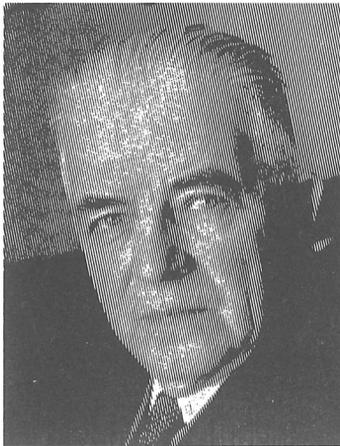
Mr. Roy E. Moore USA  
Vice-Président de la FIG

La première Coupe d'Europe féminine se déroule, le 26 mai, à Bucarest (ROM). Malgré le triomphe de la gymnaste soviétique Latinina, il y a trop d'abstentions: 19 gymnastes seulement venant de 10 nations (?).

Le 36e Congrès a lieu à Zagreb (YOU) à l'occasion de la 2e Gymnaestrada. M. Guido Ginanni (ITA) est élu vice-président du Comité directeur de la FIG en remplacement de M. Moore. M. Takashi Kondo (Japon) est élu membre du CD et M. Rudolf Spieth (RFA) remplace M. Marius Régner au Comité technique.



Madame Berthe Villancher  
Présidente du Comité technique féminin  
de 1956 à 1972



M. Charles Thoeni  
Président de la FIG de 1956 à 1966

Après sept demandes, la RDA est admise à la FIG.

Un Championnat du monde de jeunesse sera mis à l'étude.

On fait un sort à des critiques non fondées et malveillantes à propos des juges ayant fonctionné à Melbourne. On décide la création d'une *liste des juges internationaux*. Dans le domaine technique toujours, on prend la décision d'*introduire la finale pour chaque engin* (6 meilleurs exercices à volonté et imposés) au *Règlement technique*.

En dépit de nombreuses défections la Gymnaestrada, cette "route de la gymnastique" comme on la qualifie, obtient un beau succès. (14 pays sont représentés). Une légère critique: M. Thoeni regrette un peu les démonstrations très spécialisées des instituts et universités face à l'activité de base. Il n'y a pas encore de candidat pour la 3e édition.

1958

Nouvelle menace du CIO de réduire chaque équipe de 6 à 5 gymnastes avec 4 "classés." Vives réactions du CD qui pose la question de la participation aux JO. Devant les protestations unanimes du Congrès, un mémoire est adressé au Comité Olympique International.

On crée une médaille de la FIG pour les gymnastes ayant obtenu le 90% des points aux CM et aux JO. (Première attribution aux CM de Moscou en 1958).

Le 37e Congrès se déroule à Moscou de 1er au 5 juillet 1958. Quatre nouvelles fédérations sont admises. (Voir liste spéciale, nous ne citerons plus les nombreuses admissions).

Quelques innovations en gymnastique féminine:

- a) Les ex. au sol imposés et à volonté *en musique*.
- b) Finales à chaque engin pour les meilleures gymnastes.
- c) Suppression des exercices d'ensemble.

Le français devient la langue officielle "de travail" et l'allemand, l'anglais et le russe, "langues usuelles" dans les congrès et réunions de la FIG.

La création d'une sous-commission pour la gymnastique dite moderne est mise à l'étude à la suite des démonstrations présentées à la Gymnaestrada de Zagreb.

Certains doutent du choix des Thermes de Caracalla comme lieu des concours de gymnastique aux JO de Rome en 1960.

1959

Publication du Règlement concernant la Liste officielle des juges internationaux.

Le CIO, à la satisfaction générale, revient sur sa décision de réduire les équipes de 6 à 5 gymnastes.

Le grand gymnaste espagnol Joachim Blume, âgé de 25 ans, meurt dans un accident d'aviation entre Barcelone et Madrid avec d'autres camarades de l'équipe nationale espagnole. Il avait été champion d'Europe à Paris en 1957 et sa carrière promettait beaucoup. La consternation est générale.

Une appréciation très suggestive de Madame Berthe Villancher à propos de la nouvelle technique en gymnastique féminine lors de la 2e Coupe d'Europe à Cracovie: "Astakhova et Manina nous offrent le spectacle ravissant de silhouettes pures, vivantes et expressives en leurs moindres attitudes." Choses bien dites.

Le 38e Congrès se réunit, en octobre, à Copenhague.

Sur proposition de l'Allemagne fédérale, la FIG reconnaît le "trampoline" comme engin de gymnastique à la fois éducatif, récréatif et sportif. En matière de compétition, elle laisse toute compétence aux fédérations.

Quatre nouvelles fédérations sont admises. L'Afrique Centrale demande l'annulation de son admission de 1958.

Parution d'un "Précis de terminologie gymnastique," publication officielle de la FIG, oeuvre d'une commission présidée par M. Pierre Hentges sen. et qui a siégé, avec bien des difficultés de diverses natures, durant dix ans. Le précis comporte une "grammaire terminologique" et un recueil de termes conventionnels. La tenue linguistique en est exemplaire mais l'usage pratique semble plus difficile.

1960

Une nouvelle année olympique avec la fin d'une législature.

Décès, le 11 mai 1960, du professeur-docteur Albert Debeyre, président de la Fédération Française de Gymnastique et membre du Comité directeur de la FIG, à l'âge de 83 ans.

Le 39e Congrès a lieu à Rome en septembre (JO). (35 pays répondent à l'appel).

Début d'une nouvelle législature: M. J.H.F. Sommer, vice-président du CD, se retire, ainsi que les Dr Klinger et Pustisek du CTM. Ces membres sont remplacés par MM. George Gulack (USA) et Albert Zellekens (RFA) (nouveau trésorier) au Comité directeur.

En outre M. Max Bangerter (Suisse) fonctionne comme secrétaire sans pour cela faire partie du CD.

Pas de changement au CTF.

A l'occasion de la 3e Gymnaestrada, qui aura lieu à Stuttgart au mois de juillet 1961, un congrès d'éducation physique sera organisé avec le thème principal: "Le principe rythmique dans la gymnastique."

1961

La Fédération Internationale de Gymnastique a 80 ans. Si ses débuts furent modestes, elle compte, en cette année, 49 fédérations de tous les continents. Le président Thoeni rappelle brièvement l'évolution de notre mouvement et le but de la FIG qui est aussi d'encourager et de consolider l'amitié entre les gymnastes de tous les pays dans un esprit de neutralité politique et confessionnelle absolue. (Cette notion de neutralité absolue sera remplacée, une dizaine d'années plus tard, par le concept de non-discrimination).

Des difficultés surgissent au sujet des gymnastes à remplacer lors des JO et à propos d'article de presse parlant de "scandale dans la gymnastique" parce qu'un gymnaste a gagné, aux Jeux de Rome, 4 médailles d'or. Une longue et vieille controverse.

En cette année 1961, on note trois manifestations dont une de grande envergure, la Gymnaestrada, et un congrès, de quoi célébrer dignement les 80 ans d'existence de la FIG. (Championnats d'Europe masculins et féminins).

La Gymnaestrada ou la grande fête mondiale de la gymnastique, comme certains l'appellent, réunit 9000 gymnastes hommes, femmes, adolescents et enfants, sans compter les observateurs de nombreux pays, soit du 26 au 30 juillet 1961 à Stuttgart.

Madame Villancher est d'avis que la Gymnaestrada fera oeuvre de propagande pour la gymnastique dite moderne qui cherche encore sa voie. Pourtant divers avis sont émis quant à la nécessité de réglementer le genre des présentations et le mode d'organisation. (Un problème qui refera surface en maintes circonstances).

Le 40e Congrès se déroule également à Stuttgart. On accepte une proposition de l'URSS demandant de donner toutes compétences techniques aux fédérations sportives pour leur sport respectif aux JO.

Malheureusement ce Congrès est terni par la querelle au sujet des drapeaux des états allemands et l'annonce du retrait de la Gymnaestrada des gymnastes de la RDA et de l'URSS.

Les difficultés avec le CIO sont aplanies (équipes de 7 gymnastes inscrits avec 6 participants et aucune suppression de médailles).

## 1962

Grâce à l'aide de quelques fédérations, (RFA, USA, URSS) la nouvelle édition du Code de pointage pourra être imprimée en 4, voire 5 langues, la FIG se chargeant de l'édition française. On doute, pourtant, que la vente des opuscules puisse être une ressource intéressante. (L'avenir prouvera le contraire).

Un projet intéressant de Championnats du monde pour juniors est présenté par M.N. Popov, vice-président de la FIG. Les avis sont très partagés. Une enquête auprès des fédérations aboutit à des constatations assez contradictoires.

On discute, chez les dames, pour savoir si la gymnastique moderne (aujourd'hui rythmique sportive) doit rester purement démonstrative ou devenir aussi compétitive.

Le 41e Congrès se tient à Prague en même temps que les Championnats du monde et l'année du Centenaire de l'éducation physique en Tchécoslovaquie.

Ce Congrès prend la décision d'organiser une manifestation d'essai en gymnastique moderne (URSS et Hongrie).

Des concours préolympiques auront lieu en 1962 et 1963, pour faire des expériences en vue des JO de 1964 à Tokyo.

1963

On prépare déjà la Gymnaestrada qui aura lieu en 1965 à Vienne. On envisage des démonstrations avec les meilleurs gymnastes du monde.

A la suite des incidents aux CM de Prague, lors de la finale aux barres parallèles, on parle, pour la première fois, de mieux mettre en valeur l'originalité de la combinaison et la virtuosité de l'exécution en fixant un "plafond normal" de la note au-dessous de 10 points (Proposition A. Gander).

Un projet relatif à l'organisation de cours de juges est discuté (projet A. Gander).

Lors de la 43e Coupe d'Europe féminine en avril à Paris, l'URSS, la Tchécoslovaquie, la Pologne, la Hongrie, la Roumanie et la Bulgarie sont absentes pour protester contre l'éviction de la RDA qui n'a pas obtenu les visas nécessaires délivrés après accord du Haut Commissariat Interallié de Berlin-Ouest.

Le 42e Congrès se déroule à Belgrade en même temps que les 5es Championnats d'Europe masculins et quelques jours avant le terrible séisme qui ravagea une partie de la Yougoslavie.

Acceptation du nouveau et très complet Code de pointage.

On ajoute à l'article 4 des statuts la notion de *neutralité raciale* absolue.

Le prochain congrès est fixé à Venise (fin de la législature) car Tokyo (JO 1964) est jugé trop éloigné.

Le 1er Concours international individuel de gymnastique moderne (aujourd'hui gymnastique rythmique sportive) est organisé les 7 et 8 décembre à Budapest.

Décès (en fin décembre) de M. Ernst Maurer (Suisse), président d'honneur du Comité technique et ancien président du CTM de 1950 à 1954.



Ernest Maurer  
Président d'honneur du CTM

1964

Le congrès n'aura pas lieu à Venise mais à Zurich.

Danse? Gymnastique? Exercices aux engins ou au sol ou avec engins portatifs? La gymnastique moderne a du succès mais de la peine à trouver une forme définitive.

Les Jeux universitaires d'été seront organisés à Budapest. Sous la dénomination: Universiade 1965—Jeux mondiaux de la FISU, ils comprendront également des concours de gymnastique pour dames et messieurs. (D'autres compétitions similaires seront organisées par la suite).

Le premier cours international pour juges a suivi le 43e Congrès de Zurich. (53 brevets de juges délivrés chez les hommes et 12 chez les dames).

Au Congrès même, une précision de l'art. 4 des statuts est adoptée; celle-ci interdit au sein de la FIG toute discrimination à l'égard d'un pays pour des motifs politiques, confessionnels et raciaux. Ce nouvel art. 4 n'empêche pas une contestation véhémement de se développer contre l'admission—de justesse par les deux tiers des voix requises—de Taïwan (Formose). La délégation de la République populaire de Chine quitte la salle après avoir donné sa démission comme membre de la FIG. (Aux yeux de Pékin, Taïwan—soit l'île de Formose—est une province chinoise. Le problème est posé pour de nombreuses années.)

Sport et politique: l'octroi des visas empêche de nombreux pays d'organiser des rencontres sportives internationales en tous genres.

Le très compétent Pierre Hentges sen., président technique, se retire après une carrière exceptionnelle de 42 ans.

M. Arthur Gander (Suisse) devient président de la Commission exécutive masculine (le futur CTM). Messieurs Muratov (URSS), Teraesvirta (Finlande) et Pierre Hentges jun. (Lussembourg), remplacent encore Messieurs Mironov (URSS) et Lahtinen (Finlande). Une nouvelle équipe technique reprend la barre.

Au Comité directeur, M. Charles Thoeni est réélu à la présidence. M. Max Bangerter reste son collaborateur immédiat en qualité de secrétaire.

M. Clergerie (France), seul candidat, est nommé trésorier de la FIG. M. Mario Gotta (Italie) est élu membre du Comité directeur en remplacement de M. Guido Ginanni que se retire pour des raisons de santé.

Le Portugal, qui devait organiser les CM de 1966, se désiste pour différents motifs: l'organisation de ces championnats est alors attribuée à l'Allemagne fédérale.

Le concours 1965 de gymnastique moderne portera le nom de "Championnat du monde de gymnastique moderne" (Prague). On discute déjà de l'opportunité des termes "gymnastique moderne" et du choix des "engins" (ballon, cerceau, corde, ruban, massue etc).

## Chapitre 13

### *Le bond en avant: la fédération moderne (1965-1976)*

1965

Premiers pas: un colloque touchant l'organisation technique, la gymnastique artistique dans la fédération, les points de vue éducatif et formatif, les rapports entre la fédération et l'école, l'enseignement et les moniteurs de fédérations, les questions de cadres et de finances, les rapports avec d'autres sports etc. Ce colloque donc sera organisé dans le cadre de la Gymnaestrada à Vienne.

M. A. Gander propose des mesures pour raccourcir la durée des concours, élaborer du matériel d'instruction et organiser des colloques techniques (entraîneurs, techniciens etc).

Une nouvelle brochure concernant la question des engins de concours sortira de presse à fin mars 1965.

Un système complet de cours de juges intercontinentaux et continentaux est mis au point avec "surveillants" dans toutes les parties du monde.

La 4e Gymnaestrada réunit 15.000 gymnastes venus de 31 pays sans compter les nombreux observateurs. Elle se déroule dans l'enthousiasme et la joie. Elle prend de trop grandes proportions, craint-on.

Le 44e Congrès a précédé immédiatement la Gymnaestrada. On y a adopté une proposition de l'URSS de créer le titre de "gymnaste de classe mondiale" pour les concurrents (es) atteignant le 90% des points possibles aux JO et CM. (Rappelons que l'insigne de la FIG, pour ces mêmes gymnastes, est décernée depuis 1958).

Des difficultés surgissent à propos des armoiries, drapeaux et hymnes nationaux des états allemands pour les CM de 1966 à Dortmund. Des modifications statutaires et réglementaires sont adoptées qui proposent la suppression totale des éléments incriminés.

A propos de gymnastique moderne: les opinions sont divisées et rendent difficile la direction de cette discipline nouvelle (chorégraphie, aspect théâtral, dislocations, acrobatie, etc). (Opinion de Madame Villancher).

1966

Le 15 février, le président en charge Charles Thoeni fête ses 80 ans. Une aussi grande activité à un âge si avancé est un fait très rare. Le secrétaire, M. Max Bangerter souligne la fermeté du président dans la défense des droits de la FIG, (sur le plan olympique par exemple: sauvegarde du concours par équipes) et ses constants efforts pour maintenir l'équité et la tolérance au sein de la FIG.

Une première ébauche de calendrier des rencontres internationales paraît dans le Bulletin. (Réalisation d'une proposition belge).

Des déléguées de gymnastique moderne se réunissent périodiquement avec la Commission exécutive féminine pour traiter de questions purement techniques. Les premiers cours de juges sont également organisés (Nymburk, TCH etc). Les 2es Championnats du monde de gymnastique moderne se sont déroulés à Prague en décembre 1965 (33 gymnastes de 12 pays). Une "gymnastique vivante, joyeuse, spontanée, naturelle, semblant jaillir de la phrase musicale . . ." a suscité l'enthousiasme et un "dialogue" passionné entre techniciennes et déléguées lors d'un *Séminaire méthodique* après la manifestation. Ce sport, essentiellement féminin, s'adresse à toutes: fillettes, jeunes filles et femmes, sans aucune restriction.

L'ordre du jour du 45e Congrès à Dortmund (Championnats du monde) contient un point capital, *l'élection du président*. En effet, en date du 25 mars 1966, *M. Charles Thoeni a donné sa démission pour raison d'âge et de santé*. Il aura été 27 ans au service du Comité directeur dont 10 en qualité de secrétaire général et sa présidence aura duré 10 ans également. Ce départ va nécessiter la réorganisation et le transfert du *Secrétariat général*.

Un hommage magnifique est rendu à Charles Thoeni par Pierre Hentges sen. dans le "Gymnaste Luxembourgeois" et le Bulletin de la FIG.

Dans son rapport au Congrès, M. Gander signale que trois rencontres Japon—Europe ont été organisées en 1965 et que le Code de pointage masculin est, dorénavant, traduit en 7 langues. En outre, un périodique allemand spécialisé a vu le jour, "Olympische Turnkunst" publié en deux langues (allemand et français). (Malheureusement, cette intéressante publication disparaîtra au milieu des années 70).

Une commission d'étude pour la modification du Règlement de la Gymnaestrada est nommée (membres des CE et CT et anciens organisateurs).

*M. Arthur Gander, présenté par la Commission technique masculine, est élu président de la FIG*. Il cumule ainsi les deux présidences. M. Charles Thoeni est acclamé président d'honneur de la Fédération Internationale de Gymnastique.

*M. Max Bangerter, sur proposition du Comité directeur, est nommé secrétaire général*. Une nouvelle ère administrative va s'ouvrir.

1967

Le nouveau Bulletin, à couverture bleue frappée de la mappemonde avec le sigle FIG, paraît pour la première fois. Il se propose d'être plus concis dans ses relations de séances, de publier un calendrier des manifestations internationales et d'ouvrir ses colonnes aux dirigeants administratifs et techniques pour traiter de problèmes d'intérêt commun. En règle générale, il paraîtra quatre fois par an et sera rédigé par M. Max Bangerter d'une manière fort compétente.

La liste des détenteurs et des détentrices de l'insigne spécial de la FIG (90% des points) est publiée pour la première fois.

Une première commission de revision des statuts est nommée.

M. Paavo Teraesvirta, membre du comité technique depuis 1964, meurt à l'âge de 54 ans seulement.

Le 46e Congrès est convoqué à Varsovie en même temps qu'un premier cours international pour entraîneurs.

De nouvelles ressources financières sont envisagées et présentées au Congrès (augmentation de la cotisation, cotisation extraordinaire pour la gymnastique moderne etc). Les principales mesures sont adoptées.

Une coupe en miniature est remise aux six anciens vainqueurs de la Coupe d'Europe.

## 1968

Sans abandonner la dénomination Commission exécutive technique, on commence d'user des termes Comité technique masculin (CTM) et féminin (CTF). Ces nouveaux sigles s'imposeront assez rapidement.

Précédé d'un cours intercontinental pour juges masculins, le 47e Congrès se tient à Rome en fin juin.

Dans son rapport annuel, le président Gander relève les grands travaux exécutés: nouveau et volumineux Code de pointage, Règlement des rencontres internationales et des juges, Réglementation de la Gymnaestrada, préparation et semaines sportives à Mexico, Universiade à Tokyo, cours de juges à Cuba. Par ces exemples, on se rend compte que l'audience mondiale de la FIG n'est plus un vain mot. Que de chemin parcouru depuis les modestes "tournois" européens.

Problèmes des statuts: une commission d'étude formée de 2 membres du CD et de 5 représentants des fédérations est élue (Suisse, Union soviétique, Danemark, Belgique et France). Sa tâche sera longue et ardue.

Au chapitre des élections, M. Gander est réélu à la présidence du Comité directeur qui subit peu de changements. M. Radovanovic (Yougoslavie) devient trésorier et M. Zerbato (Luxembourg) membre du Comité).

Mesdames Berger (Rép. dém. allemande) et Matlochova (Tchécoslovaquie) entrent au CTF et Messieurs Tuomo Jalantie (Finlande) et K.-H. Zschocke (RDA) au CTM. (M. Pierre Hentges jun. devient collaborateur du CTM).

Le Bulletin de septembre 1968 paraît, pour la première fois en deux langues dans sa totalité, soit en français et en anglais.

## 1969

Le premier symposium pour entraîneurs a lieu du 19 au 23 mars à Macolin (Suisse) avec une participation de 50 représentants de 22 fédérations, 6 membres du CTM, 5 conférenciers et 5 traducteurs. Principaux thèmes traités:

- a) L'exercice à volonté et ses perspectives d'avenir.
- b) Principes et lois de la biomécanique.
- c) Ethique et sport.

Gymnaestrada et Congrès ont pour cadre la ville de Bâle (Suisse).

L'assemblée technique masculine prolonge la validité des exercices imposés à 4 ans.

Par une élection complémentaire au CTM, M. Boris Chakhlin (URSS) remplace M. Valentin Muratov qui s'est vu dans l'obligation de renoncer à son mandat pour des raisons professionnelles.

A l'occasion du 10<sup>e</sup> anniversaire de la mort tragique du grand gymnaste Joachim Blume, la Fédération catalane de gymnastique organise la première compétition commémorative. La Fédération catalane, d'entente avec la Fédération espagnole, a l'intention d'organiser chaque année à Barcelone cette compétition pour honorer la mémoire du regretté Joachim Blume.

Grâce à la situation avantageuse des emplacements, à la parfaite organisation, à un règlement concret basé sur les expériences faites et—surtout—au temps idéal, la 5<sup>e</sup> Gymnaestrada de Bâle est une parfaite réussite, pleine de promesses *pour la gymnastique éducative et de masse*. Le succès est tel qu'on devra, à l'avenir, choisir les meilleures productions seulement.

Pour une question de visas refusés à l'Afrique du Sud, des "pré championnats" à Ljubljana sont voués à un demi-échec et ne bénéficient plus de l'appui officiel de la FIG qui laisse cependant toute liberté d'action aux fédérations.

1970

Décès, à l'âge de 66 ans, de M. Erich Riedeberger, président très actif de la Fédération de la République Démocratique Allemande.

L'âge limite des gymnastes masculins et féminins pour les CM est fixé à 14 ans. D'autre part, pour la première fois, on parle d'une note moyenne de 7,5 points en vue de la participation à ces championnats.

Le Bulletin contiendra dorénavant des articles techniques.

Les deux premiers articles (Dr G. Hruby, TCH, sur des problèmes de biomécanique-cinématique avec diagrammes et de Madame Käthe Wiesenberger (AUT) sur la "gymnastique moderne") paraissent dans le Bulletin no. 2.

Décès de M. Jean de Jong, président en charge de la Fédération des Pays-Bas.

Le premier cours intercontinental pour entraîneurs masculins a lieu à Rome, du 11 au 16 juillet 1970. 24 participants, de 4 continents, sont présents. Des experts de haute renommée dirigent le cours.

Le 49<sup>e</sup> Congrès se déroule à Ljubljana en même temps que les Championnats du monde.

Pour la première fois, les membres des autorités de la FIG se présentent dans un costume uniforme.

Une plaquette de reconnaissance FIG est créé.

Un conflit oppose toujours deux fédérations américaines: AAU et USGF. Finalement, l'USGF est reconnue comme seule représentante des Etats-Unis d'Amérique. Très sportivement, le délégué de l'AAU s'incline.

Une proposition de l'URSS tendant à demander au CIO de reconnaître la "gymnastique moderne" comme discipline olympique, est acceptée.

Une étude très intéressante de M.A. Gander sur les exercices à volonté et l'évolution des grandes compétitions est publiée dans le Bulletin. (Véritable bilan technique de l'après-guerre).

Il y dénonce déjà, dans les exercices libres, certaines "formes de mouvements peu appropriées, inesthétiques, voire ridicules" mais très acrobatiques et risquées. Et cette tendance se développera d'année en année.

1971

Parution, dans le Bulletin, d'un premier calendrier international comprenant, presque exclusivement, les rencontres internationales et les championnats nationaux. D'autre part, le Bulletin commence de publier les résultats des principales rencontres internationales avec le détail des notes. (Premier match: USA-URSS à Pennstate). La matière du Bulletin s'enrichit mais—selon M. Gander et d'autres dirigeants—le zèle des lecteurs laisse un peu à désirer. Rappelons que les résultats officiels, depuis 1948, des JO, CM et CE sont réunis en un classeur dû à l'initiative de M. Bangerter, secrétaire général.

Le 50e Congrès de la FIG, qui coïncide avec le 90e anniversaire de la fondation, se tient à Madrid. 41 fédérations sont présentes et la Fédération espagnole de gymnastique offre un dîner commémoratif aux membres des autorités et aux délégués. On espère que la FIG pourra célébrer son 100e anniversaire dans le même climat de compréhension mutuelle et d'amitié.

1972

Année olympique et fin de la législature. Le 51e Congrès se tient naturellement à Munich et précède les Jeux dont les souvenirs, grandioses et tragiques à la fois, sont encore dans toutes les mémoires.

Dans son rapport, le président Gander note que le système de qualification en vue de la participation aux Jeux n'a pas été aisé à appliquer. Cette qualification a été imposée par de nouvelles exigences du CIO touchant les concours par équipes et la nécessité)—pour l'obtention des médailles—de mettre sur pied un nouveau concours (l'actuel concours no 2).

Messieurs Gander et Bangerter sont réélus par acclamations. MM. Kondo, Thoresson et Titov (nouveau) seront les vice-présidents du Comité directeur. MM. Fernandez (Espagne), Spieth (RFA) et Bare (USA) entrent au CD.

Des changements dans les Comités techniques: d'abord la présidence, chez les hommes, qui sera assumée par M. Ivan Ivancevic. MM. Gonzales (Espagne) et Kaneko (Japon) sont les nouveaux membres. Au CTF, démission regrettée de Madame Berthe Villancher qui avait pourtant été réélue à la présidence. Sa forte personnalité, ses compétences techniques et sa culture étendue ont marqué la gymnastique féminine. Madame Villancher a été au service de la FIG de 1948 à 1972, dont 16 ans de présidence du CTF et de membre du Comité directeur. Madame Valérie Nagy (Hongrie) lui succède à la présidence et Madame Ulla Berg (Suède) entre au comité. Il n'y a aucun changement à la Commission pour la gymnastique rythmique moderne, présidée par Madame Andreina Gotta (Italie).

*Mme Villancher, MM. Nicolai Popov (URS) et George Gulack (USA)*, membres dévoués et démissionnaires du Comité directeur, sont acclamés membres d'honneur de la FIG.

1973

La première tournée de propagande de la FIG, au Brésil, a lieu de 14 au 26 mai. Sous la conduite de M. Max Bangerter, secrétaire général—et avec l'aide efficace de M. Siegfried Fischer, de la Fédération du Brésil—14 filles et 16 garçons connaissent un succès triomphal à Rio de Janeiro (2 démonstrations), Porto Alegre (2 dém.), Sao Paulo, Brasilia et Belo Horizonte. La tournée sera répétée avec le même succès en 1977.

En date du 26 mai, décès de M. Charles Thoeni, président d'honneur de la FIG, à l'âge de 87 ans. (Nous répétons, par ailleurs, ce que les gymnastes doivent à ce grand dirigeant.)

Le 1er mai 1973 s'ouvre à Lyss (Suisse) *le secrétaire permanent de la FIG*. Grâce à un équipement pratique et aux grandes connaissances administratives du Secrétaire général M. Max Bangerter, la FIG aura enfin trouvé le "home" que nous attendions depuis longtemps.

Le CIO refuse la requête tendant à la reconnaissance de la gymnastique moderne comme sport olympique. (Motif principal: la FIG est déjà représentée par un sport féminin aux Jeux.)

Le premier symposium pour juges masculins se tient à Madrid du 2 au 5 septembre avec 49 participants de 26 fédérations, 7 membres du CTM et 2 membres du CD. Toutes les matières touchant à la cotation sont passées en revue et constitueront une bonne base de travail pour le nouveau Code de pointage qui sera édité en 1975.

Le 52e Congrès se déroule à Rotterdam et précède les Championnats du monde de gymnastique rythmique.

1974

Coup de tonnerre dans un ciel presque bleu: en avril, le Comité directeur retire l'organisation des Championnats du monde de gymnastique artistique à la Bulgarie et les attribue à l'Allemagne fédérale (Munich). Motif: la Fédération bulgare n'est pas en mesure de donner les garanties voulues stipulées à l'art. 34 des statuts (règlements de la FIG, *visas d'entrée* etc).

Pour raisons semblables (visas refusés à l'Afrique du Sud et à Israël), le CD retire l'organisation du congrès à la Tunisie. (Pas de congrès ordinaire en 1974).

Une commission de revision des statuts est nommée. (Membres de la FIG et de fédérations: 7 au total).

En juillet, un Congrès extraordinaire à Montreux (Suisse) réunit la participation record de 51 des 67 fédérations affiliées à la FIG. Par 26 voix contre 24 et une abstention, les 18èmes Championnats du monde sont attribués définitivement à la ville de Varna (Bulgarie) où ils se dérouleront du 20 au 27 octobre 1974. Le président Gander constate qu'une violation des statuts a été commise mais il se soumet à la majorité et engage chacun à reprendre la préparation dans un esprit sportif.

Dans le domaine des compétitions, signalons l'apparition et le développement de nombreux tournois internationaux. (New-York, Paris, Euro-tournoi à Wiesbaden, Afrique de Sud, Bucarest, Moscou, Tokyo etc. etc. Cette énumération est forcément incomplète.)

1975

Le 53e Congrès se déroule à Berne (Suisse) à l'occasion des Championnats d'Europe masculins.

En ouverture d'assemblée, le président Gander met en garde les responsables afin que la "gymnastique artistique ne se dégrade pas en pure acrobatie avec risques pour la santé ou, même, la vie." Certaines observations faites aux CM de Varna (positions erronées, exécution déficiente, "réceptions" sur le dos ou les genoux etc) justifient les observations du président.

M. Pierre Hentges junior, ancien membre du CTM, est nommé membre d'honneur de la FIG.

En cette année, on parle enfin, officiellement, de *gymnastique rythmique sportive* ou GRS, (abandon du terme "moderne") et l'ancienne commission devient un comité technique à pleins droits.

L'objet principal des discussions du Congrès sera le système de qualification en vue des JO de Montréal qui, pourtant, ne donnera pas satisfaction.

Le nouveau Code de pointage est présenté à Thonon-les-Bains (France), à l'occasion d'un cours intercontinental de juges hommes et femmes.

Au chapitre des grandes réussites, citons la 5e Gymnaestrada à Berlin (malgré l'absence des gymnastes de l'Est européen) et la 1ère Coupe du monde, en octobre, à Londres. La Gymnaestrada—la dernière du premier siècle d'existence de la FIG—devient la carte de visite de la gymnastique mondiale à tous les échelons, âges et sexes. Sa réalisation future, pourtant commence à poser certains problèmes d'options fondamentales d'organisation générale.

1976

La fin de l'année et le début de 1976 sont endeuillés par le décès, à l'âge de 85 ans, de M. Pierre Hentges senior, membre d'honneur et ancien président du CTM. Ses compétences de technicien, sa longue carrière, ses archives extraordinaires, ses connaissances linguistiques, son sens de l'histoire et son don merveilleux de l'expression écrite en ont fait un tout grand homme de la FIG, riche d'expérience et source inépuisable de références. (Nous rappellerons, ailleurs, ce que nous devons à Pierre Hentges).

1976 est également une année olympique qui marque la fin d'une législation.

De graves difficultés surgissent à propos des épreuves de qualification pour les JO. Le système était, peut-être, bon mais les hommes l'appliquèrent d'une manière désastreuse. Certains doutes se manifestèrent et il s'ensuivit une véritable inflation de points qui obligea à une nouvelle sélection au cours de laquelle tout le monde devait, derechef, se rencontrer dans des conditions analogues.

Des épreuves sont organisées, en mai, à Hambourg pour les dames et à Wiesbaden-Ingelheim (RFA) pour les hommes. Les résultats confirment, pratiquement, les classements antérieurs.

L'assemblée générale du Congrès de Montréal est à classer—sans aucun doute—parmi les plus agitées de l'histoire de la FIG.

Tout d'abord les statuts élaborés, discutés, renvoyés et repris depuis des années sont enfin présentés par la commission spéciale qui entend en finir et faire adopter en bloc ses propositions. Rien de très nouveau, sinon l'abandon du principe de "neutralité totale" au profit de celui de "non-discrimination" politique, religieuse et raciale. Cette nouvelle et importante orientation semble avoir échappé à la plupart des délégués.

Les directions techniques, en gymnastique artistique, changent de titulaires. M. Ivan Ivancevic (Yougoslavie), démissionnaire, est remplacé par M. Alex Lylo (Tchécoslovaquie) à la présidence du CTM. M. Sandor Urvari (Hongrie) entre au comité et MM. Kaneko et Chakhlin deviennent vice-présidents.

Chez les dames, Mme Ellen Berger (RDA) succède à Mme Valérie Nagy à la présidence. Mesdames Fentsahm (Pays-Bas), Letheren (Canada) et Fie (USA) sont les nouvelles techniciennes. Un CTF plus "intercontinental" et porteur de certaines promesses est formé.

Au CT/GRS, Mme Gotta conserve la présidence et Mesdames Chichmanova (Bulgarie), Rinaldi (France) et Koop (Canada) en sont les nouvelles membres.

Mais la lutte est encore plus vive pour la présidence de la FIG. Finalement M. Yuri Titov (URSS) est élu par 27 voix contre 24 à M. Arthur Gander, président en fonction. MM. Burette (France), Vieru (Roumanie), Hadjiev (Bulgarie) et Whitely (Grande-Bretagne) deviennent membres du Comité exécutif (nouvelle désignation du Comité directeur). Le Secrétaire général, M. Max Bangerter, est réélu à l'unanimité et par applaudissements.

Tous les membres sortants sont nommés membres honoraires: MM. Klas Thoresson (Stockholm), Mario Gotta (Rome), Ivan Ivancevic (Sombor) et Mmes Valérie Nagy (Budapest), Taissia Demidenko (Moscou), Käthe Wiesenberg (Vienne), Henriette Abad (Budapest), Ivanka Tchakarova (Madrid) et Suzanne Urzinicok (Berlin).

Enfin une proposition présentée par M. Fernandez du CE est sanctionnée par des applaudissements: M. Arthur Gander se voit conférer le titre de président d'honneur de la FIG.

Au service de la FIG depuis 1954, le travail fourni par M. Gander est proprement colossal. Nous en parlons tout au long de cette brochure, nous le citons constamment, nous rappelons, à longueur de chapitres, son oeuvre et le fait qu'il fut, pratiquement, à la base de toutes les initiatives de cette époque.

## Chapitre 14

### *Sport-spectacle et mass media (1977).*

1977

Mass media ou media: cette expression à la mode, selon Grevisse, désigne les communications et informations conçues comme un système de diffusion très large, par des moyens techniques variés, audio-visuels et autres (grande presse, radio, télévision, publicité massive).

Nul doute que cette définition caractérise l'évolution propre de la FIG, au lendemain de l'immense succès des JO de Montréal. Nul doute que les principales "retombées" de ces Jeux en Amérique sont une formidable impulsion à certaines formes de gymnastique promues sport-spectacle de large audience. (Gymnastique féminine surtout, "phénomène Comaneci" des très jeunes gymnastes mais, encore, nets progrès de la gymnastique sur le continent américain).

De puissantes chaînes de télévision des USA s'empresstent de proposer des contrats assez extraordinaires et une très grande agence internationale de publicité offre ses services pour promouvoir nos activités sur une base moderne et dans une vue prospective. Les nouvelles ressources permettraient d'envisager une "politique de fédération" singulièrement plus ambitieuse en maints domaines.

Le nouveau Comité exécutif s'attache à mener à chef des pourparlers très délicats avec les diverses instances commerciales et, aussi, à convaincre les fédérations nationales qui, bien naturellement, craignent de perdre individuellement ce que, globalement, la FIG pourrait gagner.

Le Congrès de Rome, en novembre 1977, est dominé par ces préoccupations mais le CE se voit confier le mandat de poursuivre les tractations.

Nous pensons sincèrement que ce mouvement est irréversible et que la haute compétition internationale se poursuivra dans cette voie.

Cette année 1977 voit encore l'organisation de la seconde tournée au Brésil (2e Festival Internacional de Ginastica Olimpica) qui connaît un succès triomphal (75.000 spectateurs à 8 démonstrations).

Décision importante: les Championnats du monde de gymnastique artistique se dérouleront, dorénavant, tous les 2 ans. Ils serviront de test de qualification pour les JO. Un pas difficile est franchi.

Nouvelle compétition: les Championnats d'Europe de gymnastique artistique pour juniors dont la première édition aura lieu en 1978, à Milan.

Le serpent de mer: un Règlement technique controversé est voté.

1978

En début d'année, le 16 mars, un tragique accident d'aviation décime l'équipe GRS de Bulgarie et touche, également, les autorités de la FIG. En un émouvant message, Mme Andreina Gotta relève l'enthousiasme et l'incessant travail de Madame Juliette Chichmanova, membre du CT/GRS. On rend hommage, encore, à la mémoire de Mme Roimania Stephanova, entraîneur émérite, Mme Snéjana Varbanova-Michaydova, pianiste, Mme Sevdalina Popova, juge brevetée, et des gymnastes Melles Valentina Kirilova et Albéna Petrova, membres du cadre national. Du monde entier parviennent des messages de sympathie.

En août décède M. Nicolai Mironov (URSS) membre d'honneur de la FIG et ancien membre du CTM.

Le 56e Congrès se tient à Strasbourg, en ouverture des Championnats du monde de gymnastique artistique.

Selon le rapport du président Titov, un contrat avec la compagnie de télévision américaine ABC a été signé.

Les nouvelles ressources serviront, principalement, aux besoins propres de la FIG, à l'aide aux organisateurs de manifestations internationales et au développement de la gymnastique dans le monde.

La réadmission de la République populaire de Chine est le grand événement de ce Congrès de Strasbourg. Par 39 voix contre 9, la Chine est largement réadmise mais certains délégués ne peuvent se rallier à la mesure d'expulsion de Taïwan qui en découle. (La délégation de Taïwan a quitté la salle en protestant).

Les règles olympiques de limitation sont confirmées pour les Championnats du monde de gymnastique artistique: 3 participants par pays, au maximum, au concours no 2 et 2 participants au concours no 3.

On signale la création d'unions régionales dans le cadre de la FIG dont l'activité peut être bénéfique.

Dans cette perspective, une dizaine de nations de l'Europe de l'ouest demandent la constitution d'un nouveau comité technique qui s'occuperait de gymnastique générale et de l'organisation de la Gymnaestrada. Sans adopter formellement cette proposition, l'assemblée décide, pourtant, la création d'une commission étendue pour l'organisation de la Gymnaestrada. En outre, et sur proposition du Portugal, une commission chargée des problèmes du développement pourra également oeuvrer dans un sens plus général.

Et le dernier Congrès que nous évoquons ici s'inscrit peut-être, parmi les plus ardues, les plus longs et les plus déprimants, par l'état d'esprit qui y régna. Mais de la peine des hommes peut surgir l'espoir.

1979

Les tout premiers jours de 1979 sont attristés par le décès, après une longue et terrible maladie, de M. George Whiteley (Grande-Bretagne),

membre du Comité exécutif. Bien que handicapé physiquement les derniers temps de sa vie, George Whiteley organisateur de première force dans son pays, restait d'une intelligence vive et incisive.

Et, coïncidence extraordinaire ou signe du destin, au moment où nous achevons cette partie générale nous parvient l'annonce du décès de celui qui nous a permis, en grande partie, d'en décrire les quarante premières années. Le Dr Miroslav Klinger (Tchécoslovaquie), membre d'honneur de la FIG et ancien membre du CT, s'est éteint à Prague, le 10 février 1979, à l'âge de 86 ans.

Dans l'introduction, nous avons dit ses grand mérites. Son sens critique de l'histoire, son érudition, sa vaste documentation, sa démarche précise et méticuleuse ont été pour nous un exemple lumineux.

Le Dr Klinger a beaucoup donné à la FIG.



**Dr MIROSLAV KLINGER**

Membre d'honneur de la FIG

né le 20 janvier 1893

décédé le 10 février 1979



## Chapitre 15

*En résumé et en conclusion. Vers l'avenir . . .*

Ainsi donc la Fédération Internationale de Gymnastique (FIG), fondée en 1881 à Liège (Belgique), compte aujourd'hui (1979) 77 fédérations nationales. La FIG est la plus ancienne des fédérations sportives internationales.

Certes, le président-fondateur Nicolas-J. Cupérus—une forte personnalité d'Anvers—et quelques amis de Belgique, de France et de Hollande réalisèrent une "bonne idée" qui ne se concrétisa véritablement qu'au tournant du siècle, avec l'affiliation de 18 fédérations européennes et du Canada.

Par ordre de priorité le président Cupérus réunit ses amis, le Français Cazalet et le Hollandais Müller, dans sa maison au milieu des bruyères, pour fixer règles et prescriptions d'organisation des concours internationaux.

Le premier "tournoi" se déroula à Anvers, en 1903. Il fut, pour la jeune fédération, un jalon important. (Benelux, France, Norvège, Italie et Hongrie).

Ces premiers tournois ne furent pas de pures compétitions de gymnastique mais comportèrent, en plus, des exercices athlétiques, sinon folkloriques. (Sauts, jets de pierre, haltères, grimper de corde lisse, courses de vitesse, natation etc, disciplines qui changeaient de tournoi en tournoi).

Cette époque prit fin en 1931, à Paris, où on envisagea l'organisation de véritables Championnats du monde. Ces premiers CM eurent lieu à Budapest, en 1934, où les gymnastes disputèrent un concours de 15 branches. Pour la première fois, des gymnastes dames de 5 pays se mesurèrent dans un concours par équipe.

Aux JO de 1948, à Londres, apparurent les gymnastes des USA. Au début de cette seconde après-guerre, la FIG comptait 29 fédérations de 4 continents et décision fut prise, en 1950, de s'en tenir à un programme de pure gymnastique aux CM.

Les gymnastes soviétiques et japonais se joignirent au concert international en 1952, aux JO d'Helsinki. Selon l'expression d'Arthur Gander, l'ère de la "gymnastique rigoureusement sportive" s'ouvrait. La précision et la sûreté des Russes et la virtuosité des Japonais allaient provoquer une nouvelle étape du développement et donner une autre dimension à la FIG.

Nouvelles compétitions, amélioration et normalisation des engins, cotation mieux adaptée avec parties de difficulté A, B et C, furent des signes concrets de l'évolution.

En 1953, la 1<sup>ère</sup> Gymnasestrada fut organisée à Rotterdam. Selon J.H.F. Sommer, l'initiateur vice-président de la FIG et ses amis, cette manifestation devait être intégrée à l'activité régulière.

Sur l'initiative, de l'Allemand Albert Zellekens, la première édition de la Coupe d'Europe (ou Championnats d'Europe) eut lieu à Francfort (RFA), en 1955.

Il faut ajouter immédiatement que 1954 (CM de Rome) avait marqué—par le recul, notamment, des Suisses au 3e rang—le début de la suprématie soviéto-nippone. Fossé irrémédiable: esprit, méthode, formation scientifique, entraînement, radicalement opposés entre les "Grands" et le reste du monde.

Le duel entre l'URSS et le Japon se poursuit jusqu'à nos jours avec des aléas divers, tant individuels que par équipes. Le Japon resta fidèle à sa gymnastique si belle, dynamique et technique et l'URSS ajouta, à sa précision; les vertus propres d'un nouveau style (à l'élan) très,plaisant. (Et il y a toujours la différence de 15 à 20 points avec les 8 ou 10 poursuivants).

Une évolution parallèle n'est pas comparable chez les dames car, ici, la formation a été intensive dans presque toutes les fédérations.

Les années 1956 à 1976 furent consacrées à la mise au point d'une réglementation dans tous les secteurs: normes et dimensions des engins, (brochure en 1956 puis 5 compléments), introduction graduelle d'une cotation unifiée avec, dès 1968, les nouveaux concepts de risque, originalité et virtuosité, Règlement technique et règlements en tous genres (3 espèces de concours, problèmes olympiques etc).

Les premiers Championnats du monde de gymnastique rythmique sportive eurent lieu en 1953, à Budapest. Ils se déroulèrent, ensuite, tous les deux ans. Après une longue période de tâtonnement, cette discipline trouva sa voie propre, pleine d'attractivité avec enrichissement certain de la gymnastique féminine.

Enfin, en 1975, la Coupe du Monde (dames et messieurs fut la dernière grande manifestation à voir le jour avec, peut-être, les tournées de propagande au Brésil des meilleurs gymnastes du monde.

Et la FIG parvient à son Centenaire, non sans avoir connu, encore, une nouvelle mutation où sport-spectacle et mass media, conjointement avec la gymnastique de masse, suscitent certains problèmes.

Après un siècle, la FIG a-t-elle rempli sa mission? Son existence, menacée dit-on, se justifie-t-elle toujours? D'année en année des gymnastes fidèles, des hommes sincères sont frappés par le doute et prédisent, à coup sûr, la fin des compétitions internationales, des Jeux olympiques et des instances internationales, par toutes sortes de raisons irréfutables et péremptoires. Et pourtant, d'année en année, les compétitions se poursuivent et des gymnastes du monde entier se rencontrent, toujours plus nombreux et toujours plus souvent. Pourquoi donc ce constant démenti à une vaine "sagesse" populaire? L'Histoire est là pour nous éclairer et nous démontrer la fragilité des jugements des hommes. Le but que nous nous proposons, en écrivant l'histoire de la FIG, est peut-être atteint si nous sommes arrivés à montrer que les "graves et insolubles problèmes" du jour ne sont ni pires, ni

plus simples que ceux des quelques générations qui nous ont précédés. Malgré des années d'échec et d'inactivité apparente, Nicolas Cupérus et ses amis n'ont jamais douté, eux. Nous l'avons démontré dans un contexte de nationalisme général très défavorable à une cause internationaliste, ils ont, envers et contre tout, maintenu une idée d'avenir. Ces pionniers européens avaient saisi les besoins de l'époque: échange de documents, invitations réciproques, organisation de concours, etc, et ils s'efforcèrent, modestement, péniblement, même maladroitement parfois, de réaliser leur dessein. Et, toujours, en luttant.

Aujourd'hui, la Fédération Internationale de Gymnastique vit et agit à l'échelle planétaire. Toutes les activités, tous les sports doivent être pensés à ce niveau. La FIG ne peut faillir à sa mission au moment même où l'humanité, sinon la civilisation sont en danger. La gymnastique est un sport, mais aussi un art, un style de vie, un acte culturel, voire une conception philosophique. La gymnastique, comme tout sport, est un phénomène social moderne qui—bien dirigé—peut mener à l'accomplissement et au salut de la jeunesse.

Ne nous attachons pas exclusivement aux déviations inévitables, aux erreurs de parcours souvent abusives. Encore une fois un scientifique supérieur, le Dr Krastev (Bulgarie) peut affirmer, par exemple: "Il n'y a aucune justification, du point de vue de la médecine sportive, pour priver les Jeux olympiques de souveraines sportives aussi affirmées qu'une Nadia Comaneci ou une Cornelia Ender et d'autres encore qui, âgées à peine de 13-14 ans, ont suscité l'enthousiasme de l'univers sportif . . ."

De même la compétition, si négativement jugée souvent, n'a-t-elle pas ses vertus constructives comme le dit "Contact," une revue d'éducation: "... le jeune sportif tient tous les rôles, observe, réagit et s'adapte, brûle de mille excitations, découvre les autres, assume le redoutable apprentissage de la souffrance physique. La victoire n'est pas essentielle; le jeu, lui, l'est bel et bien. Il fournit l'occasion d'une évaluation permanente, requiert la générosité de l'engagement physique . . ."

Un soir d'été, à Montréal—et peut-être mieux qu'ailleurs—nous avons ressenti la ferveur quasi religieuse d'une foule de 17.000 "connaisseurs" massés dans le Forum (du même nom, par hasard, que le haut lieu de la civilisation romaine et nous avons compris, alors, que Cupérus avait vu juste et grand.)

## **Les compétitions mondiales officielles de la F.I.G.**

### *Les Championnats du monde de gymnastique artistique*

#### *Avant-propos.*

Nous citons, dans la partie générale, la phrase d'Arthur Gander: "En prenant pour base les tournois, on pourrait suivre presque toute l'histoire de la Fédération . . ."

A peine exagéré. Nous avons pu consulter un document très rare de la Fédération belge: Album de la XXVIIe Fête fédérale Belge de Gymnastique, Anvers, 14-18 août 1903. (sur lequel, en page du titre, on a ajouté, écrit à la main: ". . . et du 1er Tournoi de Gymnastique"). Car il s'agit, bel et bien, de la première manifestation publique de ce que nous appelons—par commodité et dans une perspective historique—la Fédération Européenne de Gymnastique.

Pourtant, en cette année 1903, dans le document ci-dessus en particulier, on ne fait aucune mention de l'année 1881 et d'une quelconque fondation de la F.E.G. Et cependant, encore, le héros de l'année, de la fête et du tournoi n'est autre que le grand N.J. Cupérus dont on célèbre, avec gloire et éclat, le 25e anniversaire de présidence de la . . . Fédération belge de gymnastique.

Nous ne pensons pas qu'à cette époque lointaine, les fédérations nationales aient eu le sentiment de faire partie d'une fédération internationale. Tous les documents de l'époque parlent du Bureau des Fédérations Européennes de Gymnastique et de la Réunion des délégués des mêmes fédérations. (Tous les chroniqueurs ont parlé d'une FEG dans un but de simplification).

Dans sa "Notice sur l'origine et l'histoire des Championnats du monde de gymnastique"—que nous transcrivons abondamment ici—Pierre Hentges senior est du même avis et parle de M. N.J. Cupérus, président-fondateur du Bureau des Fédérations Européennes de Gymnastique. Il écrit plus précisément: "Au jour mémorable du 14 septembre 1902, M. N.J. Cupérus, Belgique, président-fondateur du Bureau des Fédérations Européennes de Gymnastique, avait invité en sa propriété Heirust (Repos en Bruyère), près de la frontière belgo-hollandaise, ses deux amis Messieurs Charles Cazalet, France, et Karel Müller, Pays-Bas, pour "s'entretenir des intérêts communs à tous les gymnastes." Chacun des trois convives était président de sa fédération nationale. On estima alors entre autres, "que l'heure était venue d'accueillir la proposition Cazalet concernant le Tournoi international."

C'est bien cette date et cette réunion d'amis—dont nous avons la chance d'en posséder l'image—qui constitue les débuts réels de l'activité internationale.

14 septembre 1902: on passe des vœux pieux aux vues concrètes. Donnons la parole au grand chroniqueur Pierre Hentges.

## LE PREMIER TOURNOI

"Le Premier Tournoi eut lieu à Anvers, à l'occasion de la 27me fête fédérale belge, du 14 au 18 août 1903.

Quatre nations y prirent part: La Belgique, la France, le Luxembourg, les Pays-Bas.—L'Italie, la Norvège et la Hongrie s'étaient fait inscrire, mais durent renoncer à la suite de difficultés techniques imprévues.

Les épreuves se déroulaient au «Vélodrome du Sud».

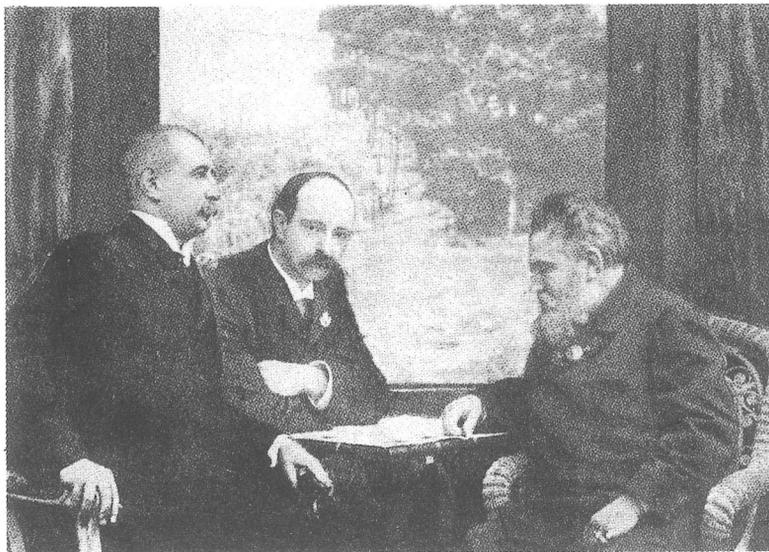
Il nous paraît intéressant de faire connaître aux gymnastes d'aujourd'hui

les principales dispositions réglementaires de ce premier tournoi, ainsi que les résultats.

Les équipes comprenaient chacune 9 gymnastes qui devaient participer à toutes les épreuves. Il n'y eut qu'un classement par équipe, établi sur la totalité des points obtenus par tous les membres de l'équipe. (Les classements individuels ne furent introduits qu'en 1922, d'abord pour l'ensemble des épreuves, puis aussi par engin. Les finales selon le système actuel, n'existent que depuis 1958.)

Le *programme des épreuves* comprenait les 21 exercices suivants: a) 6 exercices à mains libres, imposés, exécutés simultanément, mais taxés individuellement. b) 12 exercices aux engins: 2 imposés et 1 à volonté aux barres, aux anneaux et à la barre fixe; 1 imposé et 1 à volonté au cheval-arçons et 1 saut par-dessus le cheval placé en longueur. c) 3 exercices d'athlétisme: course de vitesse, saut en hauteur, lever du poids.

Le *Pointage*: a) Aux ex. libres, 5 pts. par gymnaste et par exercice (Comportement de la section: 2 pts.). b) Aux engins, 5 pts. par gymnaste et par exercice, + 1 pt. pour l'aller à l'engin + 1 pt. pour le départ de l'engin. c) Athlétisme.—Saut en hauteur avec élan; tremplin dur, pied d'appel à volonté, mais exécution correcte de la course, de l'appel, du vol et de la chute: 10 pts. pour 1 m. 75, avec déduction échelonnée jusqu'au minimum de 1 pt. pour 1 m. 20.—Course de 150 m avec 10 pts. pour 18 secondes, déductions échelonnées par 3/5 ou 4/5 de seconde.—Lever d'un poids de 40 kilos, depuis la station tendue: épauler, développer, épauler et abaisser à la station tendue, 20 fois: 1/2 pt. par lever correct."



le 14 Septembre 1902,  
à Heirust.

## Fédérations Européennes de Gymnastique



Nous nous permettrons, à la suite de procès-verbaux nets et précis de Pierre Hentges sen., de compléter l'exposé par des remarques, observations ou réflexions intéressantes tirées du magnifique historique du Dr Klinger. Certains "accents" sont, ici plus humains, ou amusants, ou ironiques, c'est-à-dire révélateurs des mentalités, réactions et courants de l'époque, toutes choses qu'un compte rendu strictement objectif ne peut rendre aussi bien.

A propos, donc, de ce premier tournoi officiel, le Dr Klinger note, entre autres: "... L'équipe d'Italie arriva mais, après avoir constaté la supériorité absolue des Français, les Italiens se contentèrent du rôle de spectateurs... La coutume de choisir les exercices à mains libres parmi ceux de la fête de la nation organisatrice, se maintint jusqu'à la première guerre mondiale... Il est intéressant de constater que les Français furent entraînés et conduits par un Algérien. Cette situation se maintint jusqu'aux Jeux olympiques à Anvers, en 1920."

Nous ajouterons que ce 1er Tournoi fut précédé, le 14 août, de la 4e réunion officielle (en réalité la 5e) des délégués des fédérations et dont les noms figurent sur la photo que nous publions. Cette réunion fut très brève, une

heure et quart à peine pour traiter de problèmes touchant la compétition: âge des gymnastes, ordre alphabétique pour cortèges, réceptions, discours, toasts etc, cote selon le nombre de gymnastes ou la valeur du travail et, seul problème d'importance semble-t-il le maintien des Tournois internationaux de gymnastique et la désignation éventuelle de futurs organisateurs. (Chaque fédération déjà, en cas de vote, n'avait qu'une voix mais pouvait se faire représenter par un nombre illimité de délégués).

Pratiquement—c'était bien l'esprit de l'époque—toutes les propositions furent laissées à la libre appréciation des fédérations. Par 6 voix contre une (Pays-Bas), on approuva le principe même des tournois.

Mais, rien ne fut sacrifié aux fêtes et réjouissances qui marquèrent ces journées d'Anvers. Réception nocturne dans le magnifique Hôtel de ville resplendissant de lumière et éclairant toute la Grand' Place avec carillon jouant et grand bourdon sonnante en l'honneur des gymnastes venus de loin pour participer au 1er Tournoi.

Il y eut concert, évocation historique, exposition, concours fédéraux et internationaux et manifestation N.J. Cupérus en l'honneur de ses 25 ans de présidence belge.

Il y eut discours des hôtes étrangers, remise de cadeaux, diplômes, statues, médaille commémorative, télégrammes du Roi des Belges et de M. Emile Loubet, Président de la République française qui avait fait décerner les Insignes de Chevalier de la Légion d'Honneur à M. Cupérus.

Il y eut défilés haut en couleurs et banquets dans la plus pure tradition flamande. On ne pouvait souhaiter, à une première manifestation internationale, ambiance plus chaleureuse, fraternelle et populaire. (Voir les quelques photos nécessaires à l'illustration de cet événement).

## LE 2me TOURNOI 1905

"Après la réussite encourageante du premier essai, on décida d'organiser un deuxième tournoi en 1905 et d'inaugurer ainsi une périodicité biennale. Il eut lieu à Bordeaux, dans la ville de Charles Cazalet, à l'occasion de la 31me fête fédérale française, les 22 et 23 avril.

"De nouveau, on avait invité toutes les fédérations affiliées et reconnues. Mais ce ne furent que les mêmes quatre qui participaient. Et encore, il s'en fallait de peu que le tournoi n'eût pas lieu, car les quatre étaient tombés en désaccord au sujet des anneaux: engins immobiles ou engins balançants, telle fut la question qui risqua de tourner au tragique. Des difficultés pareilles avaient déjà surgi à Anvers par rapport à l'exercice à volonté. Finalement, en bons camarades, on trouva la bonne solution, aussi sage que simple, en éliminant l'engin litigieux. Il n'y eut donc que 3 engins. De plus, la série des ensembles ne comptant cette fois que 5 exercices, le total des épreuves se trouva réduit à 17."

Le Dr Klinger ajoute ironiquement: "Le président de la Fédération européenne respecta, cette fois, la résolution de Gent (Gand) à organiser les réunions internationales (Séances administratives) tous les trois ans et ne convoqua pas la réunion internationale à Bordeaux, ce qui mit les Français en colère. Les fêtes françaises eurent donc lieu deux ans après la dernière réunion. Il y avait entre la France, une grande puissance gymnastique, et la petite Belgique."

### LE 3e TOURNOI 1907

Même si N.J. Cupérus souhaitait toujours une gymnastique démonstrative et non compétitive, le 3e Tournoi eut lieu le 30 juin 1907, à Prague, dans le cadre de la 5e Fête fédérale tchèque de gymnastique (Sokols).

Mais le président Cupérus constatait encore qu'il serait faux "d'abandonner entièrement l'idée si généreuse et si digne d'amener les gymnastes des différents pays à se mesurer sur *le champ pacifique de la rédemption physique*." (Quelle belle expression.)

"Les organisateurs eurent la satisfaction d'enregistrer la participation de 6 équipes: aux 3 anciennes, celles de la Belgique, de la France et du Luxembourg (celle des Pays-Bas s'étant désistée), se ralièrent celles des Sokols Tchèques, des Sokols Slovènes et de la Hongrie.

"Le *programme technique* était analogue à celui de Bordeaux:  
5 exercices d'ensemble libres de la Fête des Sokols;  
6 exercices aux engins, 1 ex. imposé et 1 ex. à volonté aux barres parallèles, à barre fixe et au cheval.—  
3 exercices d'athlétisme,—donc au total 14 épreuves.—*Equipes* de 6 gymnastes, sans remplaçant.

Remarques du Dr Klinger: "La revue DEUTSCHE TURNZEITUNG DE 1907, dans un article, dissuadait les nations non-slaves de prendre part au concours international de Prague, prétendant que les participants pourraient être menacés par des actes de violence. Le but en était une contrainte envers la présidence de la Fédération européenne pour l'engager à renoncer au concours de Prague. Malgré cela, les gymnastes allemands envoyèrent des observateurs."

Il donne encore quelques indications techniques fort intéressantes:

"Quant aux exercices à mains libres, les membres de l'équipe travaillaient tous à la fois dans cinq combinaisons d'exercices prescrits . . . Ensuite il fallait exécuter une combinaison obligatoire et une combinaison à volonté à la barre fixe et aux barres parallèles, un exercice au cheval-arçons et un saut de cheval en écartant les jambes latéralement . . . Quant au saut mixte (en hauteur et en longueur), la ficelle était fixée à la hauteur de 100 cm et le tremplin en était éloigné de deux mètres. On l'éloignait de 25 cm de sorte qu'à la distance maximum de 360 cm, on pouvait atteindre 20 points. Le concours comprenait encore deux disciplines: le lever du poids de 35 kg et la course de

150 m. (20 levers pour 20 points et 18 secondes pour 20 points). L'appréciation était secrète. Les concurrents ne connaissaient pas les résultats avant la fin du concours. Ils devaient être chaussés de chaussures à semelles de peau ou de gomme et ne pouvaient pas se déchausser (sic). Les exercices imposés devaient être exécutés comme prescrit et ne pouvaient être inversés (passements des jambes, tours, grands tours etc) . . . ."

Enfin, quelques détails concernant les horaires:

"Le concours commença à 8 heures du matin; il fut interrompu à onze heures, car les participants étaient obligés de prendre part à un cortège solennel de deux heures dans les rues de Prague. A 13 heures, le concours reprit mais il fut à nouveau interrompu par la manifestation solennelle avec exercices des Sokols. A peine le concours eut-il commencé que quelques juges internationaux furent appelés pour des tâches de représentation. C'est pourquoi le concours se termina tard dans la nuit . . . ."

#### LE 4e TOURNOI 1909

"Selon décision de la 6me Réunion internationale, à Prague en 1907, le 4e tournoi, eut lieu à Luxembourg, le 1er août 1909, à l'occasion et sur le terrain de la 9me fête fédérale luxembourgeoise.

"Les mêmes 6 fédérations prirent part, l'Italie remplaçant la Hongrie.

"Le *programme technique* comportait de nouveau 14 épreuves: 5 exercices libres de la fête luxembourgeoise.—Un exercice imposé et un à volonté aux barres parallèles, à la barre fixe, et aux anneaux.—3 épreuves d'athlétisme.

"*Taxation*: comme précédemment, sauf que le maximum des épreuves d'athlétisme fut réduit à 15 pts."

(Notre ancien président du Comité technique Pierre Hentges sen., de qui nous tenons tous ces renseignements, eut l'honneur de vivre ses premiers contacts avec les dirigeants et les gymnastes de la FIG (ou FEG à l'époque). Au Tournoi, il fut l'un des plus jeunes débutants et gagna ses "éperons" avec 85, 2% des points).

*Intermède*: A l'occasion de ce 4e Tournoi, les délégués des fédérations se réunirent, comme d'habitude, pour décider du lieu et de la date du prochain tournoi et, surtout, pour discuter des expériences acquises afin d'en tirer des leçons utiles pour les tournois futurs.

Très intéressante et déjà progressiste la proposition du Dr. Vanicek (Sokols tchèques) en faveur d'une réglementation uniforme, constante, des tournois. Il proposait 12 épreuves: barres parallèles, barre fixe et cheval-arçons imposés et à volonté, sauts en hauteur et à la perche (par dessus des cordes superposées), saut en longueur, deux exercices libres choisis parmi ceux de la fête de l'organisateur et une course de vitesse de 100 m.

"Le Dr. Vanicek présuma, que par cette forme, les concours se simplifieraient, que les épreuves se dérouleraient plus normalement, que la

taxation serait plus uniforme et partant plus équitable, tandis que le principe du «*gymnaste complet*» resterait sauvegardé.

“(Certaines de ses propositions, notamment celles touchant le genre des exercices aux engins, furent maintenues pendant de longues années. La nouvelle commission exécutive, constituée en 1930, amena peu à peu des modifications dans le sens de nos dispositions actuelles.—Quant aux exercices athlétiques, ceux-ci ne cessaient de varier constamment, jusqu'à leur suppression complète, survenue en 1949.)

“*MM. A. Kayser (Luxembourg) et le Dr. Vanicek* insistaient sur l'importance de la création d'une commission technique permanente que serait responsable de la réglementation technique, de la combinaison des exercices, de la nomination du jury, du contrôle des taxations etc. (Voeu souvent réitéré, mais réalisé seulement vingt ans plus tard.)”

A la même séance, M.S. Van Aken (Pays-Bas) présentait un projet de réorganisation des tournois plus “*significatif*” avec 18 épreuves comprenant, entre autres, une course de fond (1000 m), un saut latéral en hauteur avec “élan oblique, dit saut écossais, la main du côté opposé à la corde étant chargée d'une barre de fer de 3 kilos” (!), le lancement d'une barre de fer de trois kilos aussi, le lever et le développer d'une barre à sphères de 40 kg, la corde lisse, une épreuve de natation etc.

Conclusions de Pierre Hentges senior: “Les collaborateurs de M. Van Aken, tout en reconnaissant le bien-fondé de son argumentation, hésitaient cependant devant la réalisation d'un projet aussi compliqué.”

Commentaires assez acerbes du Dr Klinger:

“Les Français avaient un certain avantage car les combinaisons d'exercices obligatoires pour le concours international étaient celles du championnat français de la même année. Mais que dire du fait que le saut mixte en longueur et en hauteur fut remanié contrairement aux dimensions fixées en 1907 et sans que la commission technique en fût informée. On détermina 3 hauteurs de base: 1,20 m, 1,10 m et 1 m, ce immuable de deux mètres. Ensuite, toujours à n se trouvait à la distance insu de la commission technique, un autre changement survint: on éleva les hauteurs à 140, 130 et 120 cm. Huit jours avant le concours, on remit définitivement en validité les mesures originales. Il en était de même du grimper.”

Le Dr Klinger rappelle encore que l'Italien Braglia exécuta, à la barre fixe, “un grand tour de l'appui tendu en arrière au même appui.” Mouvement que les Suisses introduisirent dans la terminologie sous le terme de “Steinemann,” nom du gymnaste suisse qui répéta cet exercice aux Jeux olympiques à Amsterdam, en 1928.

## LE 5e TOURNOI 1911

Le 5e Tournoi eut lieu à Turin, le 13 mai 1911, à l'occasion de la 8e Fête fédérale italienne de gymnastique.

La participation fut plus nombreuse qu'aux tournois précédents. En effet, 8 fédérations avaient délégué leurs équipes: la Belgique, les Sokols Croates, la France, l'Italie, le Luxembourg, la Roumanie, les Sokols Slovènes et les Sokols Tchèques. Les équipes étaient formées de 6 gymnastes.

Taxation aux engins: 10 points pour l'exercice ó 2 points pour aller à l'engin et le quitter. (Sens de l'ordre, de la tenue et de la discipline.)

"Les Sokols Tchèques avaient sollicité et obtenu l'autorisation d'utiliser leur propre barre fixe amenée de Prague. L'engin fut monté dans la cour du gymdérations avaient le choix entre cet engin et celui nase, et les autres feinstallé dans la salle. La disposition fut acceptée de plein gré par tous les intéressés.

"(Il en fut de même dans la suite, aux tournois et aux jeux olympiques. Au courant des années d'autres fédérations en firent autant et apportaient barre fixe, anneaux, tremplin, cheval et même tapis. Mais tout recommandable que la disposition eût pu être en son temps, il en résulta à longue des inconvénients, de l'encombrement, de la perte de temps et même des dissentiments lorsque tel engin fut refusé par la direction du concours parce que non conforme au règlement. La situation ne pouvait durer et, dès 1949, la commission technique de la FIG fit admettre la prescription réglementaire que tous les engins seraient à fournir par l'organisateur.—(Art. 13 d du R.T. 1966)."

Le Dr Klinger mentionne quelques "curiosités" du concours: ". . . Un concurrent belge rata et se disloqua un bras à la barre fixe. Aussitôt le président du jury, M. Cupérus en personne, proposa d'admettre exceptionnellement l'assistance aux exercices à la barre fixe. Puis, un gymnaste italien se foula un petit doigt aux barres parallèles en parvenant à l'équerre. Il resta à l'équerre, demanda qu'on lui reboute le doigt, descendit de l'engin et demanda la répétition de l'exercice."

Le rapporteur note encore qu'une discipline relâchée régnait dans la Fédération européenne; des faits: les Français et les Italiens, qui n'avaient pas terminé le concours, rentrèrent aux vestiaires en déclarant qu'ils étaient déjà épuisés. Le président accorda une heure de repos. A peine le concours d'athlétisme eut-il commencé, qu'il se mit à pleuvoir. Une réunion extraordinaire fut convoquée: fallait-il terminer le concours, le remettre au lendemain ou le poursuivre? (La même situation se présentera au Luxembourg en 1930). Après une vive discussion, on résolut de poursuivre le concours et de le terminer dans la même journée, quelles que soient les conditions. La dernière équipe sautait à la perche à 22 heures. Les juges éclairaient leurs chronomètres et leurs tables avec des bougies allumées. Dans la nuit, des concurrents prenaient le départ avant le signal. Le concours se termina à 23 heures dans la nuit complète. Les résultats furent plusieurs fois révisés etc, etc.

Comme d'habitude, les exercices libres furent exécutés simultanément, mais pointés individuellement.

La veille du tournoi eut lieu, à la Sorbonne, la 10e Réunion de la fédération internationale.

"Un vœu de M. Cazalet, tendant à ce qu'aux Jeux olympiques les règles des concours de gymnastique soient celles de la Fédération de gymnastique, fut adopté unanimement pour être présenté en juin 1914 au congrès olympique à Paris.

"Puis, en souhaitant qu'aux Balkans s'apaise la situation politique, on se quitta et se donna rendez-vous à Anvers, en 1915 au VIII<sup>me</sup> tournoi, dans l'espoir d'y voir participer une bonne dizaine de nations. Ce rendez-vous n'aura pas lieu!

"L'été prochain,—les techniciens se réuniront encore à Luxembourg, le 4 juillet, puis deux mois après—la guerre éclatera! Les canons cracheront leurs feux de mort et de détresse!

"Et les liens déchirés de nos tournois amicaux et paisibles ne pourront être renoués qu'après neuf longues années de tragédie humaine! . . ."

Des réunions et compétitions de Paris, en 1913, le Dr Klinger en a retenu des impressions très mitigées, voire négatives. Certes, c'est encore un peu la Belle-Epoque, le crépuscule d'une période qui va bientôt disparaître à jamais, aussi note-t-il un peu désabusé: Les fêtes prenaient tout le temps libre.

Les Sokols Tchèques furent défavorisés: ils ne furent pas informés, par la faute du courrier, que la fin de l'exercice obligatoire aux anneaux avait été modifiée peu de temps avant le concours. D'autre part, le cheval-arçons fut élevé de 120 à 140 cm et l'écartement des arçons diminué de 45 à 42 cm. Les Tchèques étaient donc obligés de revoir le rythme des exercices. Le concours prit un caractère "dramatique," par la lutte des équipes, la partialité de certains juges (qu'il nomme) et le fait que les "nations romanes" étaient favorisées.

L'auteur nous apprend encore que l'équipe de France comprenait 4 Algériens qui étaient excellents par l'exécution "passionnée, fougueuse et impétueuse des exercices exigée par leur maître Castiglioni, champion multiple de France . . . On courait par vent debout sur un boulevard dont la terre mouillée était couverte d'une couche d'éboulis de pierres." etc.

Et ce fut le véritable "grand drame": 1914. Le Dr Klinger est pourtant d'avis que la "période héroïque," pour nos concours, se termine aux Jeux olympiques d'Anvers, en 1920.

| |  
*Reprise après la première guerre mondiale.*

## LE 6e TOURNOI 1913

"L'organisation avait été assurée par l'Union des Sociétés de Gymnastique de France, à Paris, le 16 novembre 1913, à l'occasion de son 40<sup>me</sup> anniversaire. Après le beau succès de participation au dernier tournoi, on

s'attendait pour Paris à une assistance encore plus nombreuse. Cependant, il y eut des empêchements imprévus, N.J. Cupérus cita e. a. les événements politiques aux Balkans.

“Six équipes firent leur entrée au gymnase Japy, au moment de l'ouverture solennelle du tournoi: celles de la Belgique, de la France, de l'Italie, du Luxembourg, des Sokols Tchèques et Slovènes.

“Les épreuves eurent lieu au dit gymnase, sauf la course qui se disputait au boulevard Picpus.”

“*Les exercices libres*, loin d'être enfin assimilés à la gymnastique aux engins, furent au contraire rapprochés davantage au travail en sections par l'adjonction d'une note supplémentaire pour l'exécution d'ensemble.”

Disons encore qu'un mémorandum, en 1923, avait été soumis à une commission de techniciens. Il prévoyait, entre autres, d'établir l'équivalence de la gymnastique au sol (les exercices dits “libres”) avec celle aux engins, donc de remplacer les exercices d'ensemble de difficulté dérisoire—mais jugés individuellement—par des exercices artistiques, imposés et à volonté, exécutés individuellement. (Cette mesure ne fut introduite qu'en 1930 à Luxembourg).

#### LE SEPTIEME TOURNOI 1922

“Après la guerre de 1914-1918, les organisations internationales culturelles et sportives eurent de sérieuses difficultés de regroupement. Mais grâce à l'influence calmante et cicatrisante du temps, il leur devint possible de renouer les liens de bonne entente sous l'égide d'une paix bienfaitrice.

“Ainsi donc, la première réunion des délégués (11<sup>me</sup> congrès de la FIG) put avoir lieu à Bruxelles, le 17 avril 1921, sous la présidence de M. N.J. Cupérus. Il y fut constaté que le projet d'avant-guerre, de célébrer le 7<sup>me</sup> tournoi à Anvers à l'occasion de la 37<sup>me</sup> fête fédérale belge, était devenu irréalisable. Sur la proposition du Dr. Scheiner, Prague, on en confia l'organisation aux gymnastes du nouvel Etat de Yougoslavie, et le tournoi eut lieu à Ljubljana, les 11 et 12 août 1922, à l'occasion de la première fête fédérale (Slet) des Sokols yougoslaves.—

“A ce même congrès, conséquemment à un accord convenu avec le C.I.O. à Lausanne, en juin 1920, il fut décidé, qu'à l'avenir les tournois de la FIG se succèderaient tous les 4 ans, avec un écart de 2 ans des Jeux Olympiques, donc en 1922, 1926 etc.—Il y fut également proposé de changer le nom de «Fédération européenne» en «Fédération internationale de Gymnastique» titre qui figura déjà en tête du rapport officiel du 7<sup>me</sup> tournoi.

“Au 7<sup>me</sup> tournoi participaient la Belgique, la France, le Luxembourg, la Tchécoslovaquie, la Yougoslavie.—Pour la première fois, le programme avait été réparti en deux jours et pour la première fois la natation était inscrite au programme. —Le 11 août était réservé à la gymnastique aux engins et au sol, sur le terrain du Slet; le lendemain, on débuta au même emplacement par

l'athlétisme, et pour la natation on se transporta au swimming-pool du Club sportif de Ljubljana, sur la Ljubljanaica.”

Pour la première fois, on publia un classement officiel individuel sur l'ensemble des 15 épreuves, mais non encore par engin. (A ce tournoi, notre chroniqueur Pierre Hentges sen. débuta dans la carrière de juge et technicien international).

#### LE 8e TOURNOI 1926

“Aux 12me et 13me congrès qui se tenaient à Paris, les 2-11 1923 et 19-7-1924, la fédération française accepta d'organiser le 8me tournoi dans le cadre de sa fête fédérale, à *Lyon les 22 et 23 mai 1926.*—Au courant de l'anneur M. N.J. Cupérus se vit obligé de présenter sa démission, pour motifs d'âge. Et le 6 mars 1926, M. Al. Kayser, secrétaire général depuis 20 ans, décéda.—Au 14me congrès, précédant le 8me tournoi, M. Cupérus fut nommé président d'honneur en reconnaissance de ses mérites inégalables. Charles Cazalet, France, devint président; le Dr. Scheiner, Tchecoslovaquie, vice-président; Fr. Blomart, Belgique, secrétaire; Alphonse Huguenin, Suisse, trésorier; Jean Dalbanne, Paris, assumait les fonctions de secrétaire de la présidence.—

*“Six fédérbourg, les Pays-Bas, la Yougoslavie, la Tchecoslovaquie.—On avait tournoi: la Belgique, la France, compté sur 11 sections, mais la Finlande, la Grande-Bretagne, l'Italie, la Roumanie et la Suisse n'avaient pu maintenir leur inscription, quelques unes d'entre elles s'étaient désistées en dernière minute.*

#### LE 9e TOURNOI 1930

“Une fois de plus, *six équipes* s'étaient présentées: La Belgique, la France, le Luxembourg, la Hongrie, la Tchecoslovaquie, la Yougoslavie. Le tournoi eut lieu à *Luxembourg, du 12 au 14 juillet 1930*, conformément aux décisions des congrès de Lyon, le 2-8-1926 et d'Amsterdam, le 6-8-1928.—”

Le programme technique avait un aspect plus moderne. Les exercices d'ensemble furent enfin abandonnés pour être remplacés par une gymnastique artistique tendant à l'harmonie, au dynamisme et à la force, à l'élégance et à l'expression.

Un progrès récent de l'industrie cinématographique fut mis à profit par l'emploi du film et de la caméra à petit format. Malgré les mille difficultés des premiers pas, l'usage du film se généralisa sous une forme de plus en plus perfectionnée.

Ce 9e Tournoi fut assombri par un temps épouvantable et le décès tragique du jeune gymnaste yougoslave Anton Malej, victime d'un accident aux anneaux.

*Compétition à l'occasion du 50e anniversaire de la F.I.G.*

Entre les 9e et 10e Tournois s'intercale une manifestation presque hors calendrier.

Après "assentiments, objections et discussions," on s'accorda, finalement, à dénommer cette manifestation "Championnat du Monde." Il s'agissait, ni plus ni moins, de fêter dignement le *50e anniversaire de la F.I.G., fondée en 1881.*

Sur l'initiative de M. Charles Cazalet, président de la FIG et successeur du vénéré N.J. Cupérus, décédé le 12 juillet 1928, la compétition eut lieu à Paris, *les 11 et 12 juillet 1931*, dans le cadre de la 35e Fête fédérale française.

Le programme et le règlement tenaient compte des principes techniques des tournois officiels. Mais il n'y eut qu'un classement individuel. Les concurrents durent exécuter 14 épreuves, dont 5 athlétiques.

Une disposition spéciale stipulait que le titre de champion du monde ne pouvait être accordé qu'à un gymnaste ayant obtenu, à *chacune des 14 épreuves*, au moins 60% du maximum. (Souci de polyvalence).

44 gymnastes de 10 nations participèrent au concours.

Le titre de champion du Monde fut décerné au célèbre Alois Hudec (Tchécoslovaquie) qui, bien que second derrière Savoleinen (Finlande) au classement général, avait seul obtenu le minimum réglementaire de 60% à chacune des 14 épreuves.

Au classement par engin, Hudec enleva encore l'exercice libre et les anneaux alors que Pille (Hongrie), Savoleinen et Hänggi (Suisse) s'imposaient aux barres parallèles, à la barre fixe et au saut de cheval, dans l'ordre.

Bien logiquement, cette compétition du Cinquantenaire de la FIG ne peut figurer dans la liste officielle des compétitions. En outre, rappelons que la FIG distinguait encore, à cette époque, entre fédérations affiliées et "reconnues," ce qui explique, par exemple, la présence de la Suisse.

#### LE 10e TOURNOI (ou 10es CHAMPIONNATS DU MONDE)

"A ce 7e congrès de Lausanne en 1933 le comité technique désigna trois de ses membres, MM. Hentges, Krizmanich et Sommer pour constituer, avec Mme la comtesse Jadwiga Zamoyska comme présidente, une commission spéciale chargée d'élaborer le règlement du 1er tournoi en gymnastique féminine. La commission s'acquitta de sa tâche en contact permanent avec la fédération organisatrice; aux concours mêmes, la direction et la taxation étaient confiées à des dames et depuis lors la gymnastique féminine est régie par une commission féminine autonome, dont la première présidente était Mme Zamoyska.

"Notons que depuis 1934, le terme de «Tournoi» a été d'abord complété, plus tard remplacé par celui de «Championnat du Monde».

\*

"*Le Xe tournoi de la F.I.G.* eut lieu à *Budapest, les 1/2 juin 1934*, à l'occasion du cinquantenaire de la fédération hongroise de gymnastique, par un temps merveilleux et dans un stade magnifiquement aménagé.

“En *gymnastique masculine* on enregistra un record de participation par la présence de 13 nations, dont les noms figurent tous au palmarès (v. édition en langue allemande).

“*Les équipes* étaient formées de 6 à 8 gymnastes et leur classement se fit sur la base des pointages totalisés par les six meilleurs.”

#### LES 11es CHAMPIONNATS DU MONDE 1938

Ces championnats du monde se déroulèrent normalement sur l'immense stade du Slet, à Prague, en 1938. Huit équipes y prenaient part. Ce nombre accusait une régression à laquelle on ne s'attendait pas. Nul doute que l'instabilité de la situation politique internationale en était la cause, mais le succès du tournoi n'en fut pas moins brillant, par l'esprit de bonne entente et les progrès techniques dont firent preuve les gymnastes de toutes les équipes.

Comme en 1934 à Budapest, la Suisse et la Tchécoslovaquie dominèrent nettement les autres concurrents. On n'oubliera pas de sitôt les démonstrations extraordinaires et les résultats prestigieux des Tchèques Gajdos ou Hudek, le grand spécialiste des anneaux et des Suisses Mack et Reusch qui remportèrent, chacun, trois ou quatre des épreuves par engin. A tour de rôle, également, Suisses et Tchèques triomphèrent par équipe et au classement individuel.

#### LES 12es CHAMPIONNATS DU MONDE 1950

“En dépit de ces regrettables contretemps, de défections etc, l'organisation du *XIIe tournoi, les 14-15-16 juillet 1950 à Bâle*, put être menée à bonne fin et fut couronnée d'un succès digne et encourageant, grâce à la collaboration dévouée et compétente des camarades suisses.

“A l'occasion de ce tournoi, la question d'une *deuxième division* pour l'encouragement des nations moins fortes en gymnastique, soulevée à plusieurs reprises depuis une vingtaine d'années, trouva sa solution définitive. Dès le début, il y avait deux avis nettement divergents. Selon les uns, cette 2me division devrait avoir un programme restreint tant pour le nombre que pour la difficulté des épreuves, à quoi s'opposait l'avis de ceux qui entendaient mieux servir le progrès en exigeant même programme et même difficulté pour tous les compétiteurs, mais en réduisant l'effectif des équipes ou en laissant à ces nations la faculté de n'inscrire qu'un à trois gymnastes individuels (isolés).

“Or, à Bâle, où le règlement prévoyait 2 divisions, il n'y eut aucune inscription en deuxième, tandis qu'en première (même programme pour tous les compétiteurs) participaient 6 équipes complètes: l'Égypte, la Finlande, la France, l'Italie, la Suisse, la Yougoslavie; six autres nations alignaient 12 gymnastes: l'Autriche 3, la Belgique 2, le Danemark 2, la Gde-Bretagne 1, le Luxembourg 2, les Pays-Bas 2.—Ce système, qui convient mieux sous tous les rapports, s'est maintenu jusqu'à ce jour.”

La Suisse, chez elle qui n'avait pas souffert des terribles séquelles de la seconde guerre mondiale, s'imposa assez facilement, tant par équipe qu'individuellement et par engin. Seule la Finlande parvint à menacer la suprématie helvétique et des noms comme Aaltonen, Huhtanen ou Rove se mêlèrent à ceux des Suisses Lehmann, Adatte, Eugster, Stalder et Gebendinger. Et, pour la première fois également, on découvrit au palmarès des noms de gymnastes dont on allait parler, à divers titres, longtemps encore: Figone (Italie), Stoffel (Luxembourg), Dot (France), Günthard (Suisse) etc.

Nous étions, véritablement, à l'aube de la période contemporaine.

## LES 13es CHAMPIONNATS DU MONDE 1954

"La dénomination de «Championnats du Monde» (C. M.) étant devenu d'usage général et exclusif, nous ferons désormais abstraction de l'ancien terme de «Tournoi», tout en nous occupant essentiellement, ainsi qu'il a déjà été dit, de la gymnastique masculine.

"*L'organisation* des 13mes Championnats du Monde avait été confiée à l'Italie au 29me congrès (Bâle 1950).—Ils eurent lieu à Rome, du 28 juin au 1er juillet 1954.

"*Jury, taxation.* —Le nouveau Code de Pointage, introduit par décision des congrès de Londres et de Stockholm, 1948 et 1949, constituait la base des taxations.—Conséquemment, les instructions du jury, avant le concours, devenaient plus approfondies et prenaient dès lors le caractère de véritables cours d'au moins 4 demi-journées avec essais de taxation obligatoires; première étape vers une qualification supérieure des juges internationaux.

"*Les concours* se déroulaient au magnifique stade du «Foro Italico». Suivant l'exemple des J.O. d'Helsinki, l'organisateur avait installé les engins sur des estrades attenant aux tribunes, ce qui facilitait sensiblement la bonne marche des concours et donnait plus de relief au travail des gymnastes. Depuis lors, ce système d'aménagement s'est largement généralisé.—Les journées de Rome étaient favorisées par un soleil d'été brillant, brûlant même et nécessitant, à midi, une interruption de 4 à 5 heures. Ce fut d'ailleurs pour la dernière fois que les compétitions mondiales de gymnastique artistique eurent lieu en plein air. En effet, l'expérience a prouvé que les salles modernes, spacieuses et offrant tous les comforts, correspondent mieux aux manifestations de pareille envergure.

"*Participation.* —On lira au palmarès les noms des 16 équipes complètes de 6-8 gymnastes. Sept autres nations avaient délégué 1 à 3 gymnastes «isolés»: l'Afrique du Sud 2, l'Espagne 1, l'Iran 1, la Roumanie 3, la Sarre 2, la Suède 3, les USA. 1.—Cette proportion de 23 fédérations participantes sur 37 affiliées, témoigna de l'activité ascendante au sein de la F.I.G."

Il faut ajouter aux remarques si pertinentes de notre ami Pierre Hentges sen. que "Rome 1954" vit la première apparition officielle, dans nos propres championnats du monde, de ceux qui allaient devenir, très rapidement, les

super-grands: l'URSS et le Japon. Après les Jeux olympiques d'Helsinki, en 1952, on ne pouvait imaginer une affirmation si rapide et si totale. D'Europe centrale, l'intérêt pour la gymnastique se déplaçait nettement vers l'Orient et des noms à consonances nouvelles allaient marquer une évolution technique absolument prodigieuse: Muratov, Tchoukarin, Chaguinian, Chakhlin, Azarian mais aussi Ono, Kono, Takemoto etc.

Les vieilles et traditionnelles "nations gymnastiques" la Suisse, l'Allemagne,

#### LES 14es CHAMPIONNATS DU MONDE 1958

"Ces championnats, dont l'organisation avait été confiée à l'Union des Républiques Soviétiques Socialistes, et qui eurent lieu à *Moscou, du 6 au 10 juillet 1958*, ont fait étape dans l'histoire de nos randonnées mondiales.

"En effet, ce fut pour la première fois que les CM. comprenant les 12 épreuves aux 6 engins classiques, eurent lieu dans un stade couvert (Aux J. O., tel fut le cas déjà antérieurement).—Pour la première fois aussi, les équipes prenaient 4 jours répartis par alternance entre équipes masculines et féminines, un 5e jour étant réservé aux finales individuelles. Ces finales, dont la formule avait été établie en 1957 à Zagreb, furent elles-mêmes inaugurées à Moscou et constituent depuis lors le digne couronnement d'une semaine d'art et de bravoure gymniques."

Les résultats prouvent que l'URSS et le Japon creusèrent un écart définitif devant les autres nations (de l'ordre de 25 points). Boris Chakhlin (URSS) remporta 4 titres et l'on découvrit les noms de Yuri Titov (URSS) et Miroslav Cerar (YOU) au tableau d'honneur.

#### LES 15es CHAMPIONNATS DU MONDE 1962

"Trois fois, à différentes époques de ses annales, la FIG avait confié l'organisation de ses championnats à la fédération de Tchécoslovaquie: 1907, période de début en temps de paix, les premiers «tournois»; 1938, période de nervosités internationales; 1962, période de renouveau et d'épanouissement.

"Trois fois aussi, *Prague* fut le lieu de rendez-vous et, du *3 au 8 juillet 1962*, l'élite mondiale des gymnastes fut accueillie au nouveau Palais des Sports dont l'arène spacieuse, les vastes tribunes, les bureaux, vestiaires etc. s'adaptait dans leur ensemble harmonieusement aux conceptions les plus modernes de l'architecture sportive.

"La *liste de participation* était mieux garnie qu'aux championnats précédents: 20 équipes complètes plus 14 gymnastes individuels de l'Afrique du Sud (1), l'Autriche (1), La Corée du Nord (3), la Grande-Bretagne (2), l'Iran (3), le Luxembourg (3), la Roumanie (1)."

Au classement par équipe, le Japon prenait sa revanche—de très peu—sur l'URSS. La Chine, pour la première fois, était présente et se classait brillamment au 4e rang. Une nouvelle équipe, celle de la République démocratique allemande, allait aussi "grimper" aux places d'honneur.

Yuri Titov triomphait au classement général et les "hommes nouveaux" se nommaient Endo (Japon), Yamashita et Aihara (id), Krbec (Tchécoslovaquie) ou Menichelli (Italie).

#### LES 16es CHAMPIONNATS DU MONDE 1966

Malheureusement, les très vivantes évocations de M. Hentges sen. se terminent ici. Nous nous permettrons, dès lors d'être plus bref et de faire appel aux considérations très pertinentes du successeur de M. Hentges à la tête de la Commission technique, M. Arthur Gander dont personne n'a jamais discuté les compétences techniques. Et ces considérations sont valables pour l'évolution jusqu'à nos jours.

Tout d'abord, Arthur Gander situe un tournant décisif et une importante élévation du niveau aux JO de Tokyo, en 1964. De nouvelles formes de mouvements apparurent: sortie de brochet avec vrille complète (barre fixe), sortie en renversement tendu en arrière avec vrille complète (anneaux), double salto, mouvements d'établissement avec bras tendus etc, etc.

Les Championnats eurent donc lieu en 1966, à Dortmund (RFA) et furent marqués par une consolidation des nouveaux éléments plutôt que par un élargissement.

Le Japon s'imposa devant l'URSS mais Mikhaïl Voronine (URSS) fut le grand vainqueur individuel et les Cerar (Yougoslavie) Nakayama (Japon) et autre Diamidov (URSS) firent l'admiration des connaisseurs.

#### LES 17es CHAMPIONNATS DU MONDE 1970

C'est à Ljubljana (Yougoslavie) qu'ils se déroulèrent, dans de bonnes conditions, en 1970. On vivait alors, selon les techniciens de la FIG, une certaine période de stagnation qui durait depuis 1968, date des Jeux de Mexico où, une fois de plus, la gymnastique artistique mondiale avait atteint des sommets et suscité un engouement populaire fantastique. Cette stagnation se traduisait, surtout, par une fâcheuse monotonie dans la composition des exercices et, spécialement, dans les sorties aux différents appareils. Arthur Gander, entre autres, stigmatisait la tendance à l'uniformisation de nombreux exercices et prônait le retour à des formes de mouvements un peu oubliées mais qui offraient, du point de vue de la virtuosité, des possibilités de performances de haut niveau. (Certaines parties supérieures classées dans le Code n'étaient plus exécutées.)

Ljubljana vit le triomphe des Japonais qui se classèrent aux trois premières places du concours individuel avec Eizo Kenmotsu qui connaissait son premier succès devant Tsukahara et Nakayama. Ils remportèrent, en outre, cinq des six finales par engin. Seuls Mikhaïl Voronine et le très élégant Miroslav Cerar—chez lui—contestèrent la supériorité du Japon.

## LES 18es CHAMPIONNATS DU MONDE 1974

Varna (Bulgarie), en 1974, marqua une nouvelle évolution. On s'efforça de corriger la tendance aux répétitions monotones d'exercices et de sorties "à la chaîne". La nouvelle école soviétique aux beaux élans, bras tendus, se manifesta nettement. Mais la recherche d'originalité se fit, souvent, aux dépens de l'exécution et de la sûreté des "réceptions." On vit des triples saltos à la barre fixe se terminer dangereusement à plat dos et des doubles vrilles combinées avec des saltos d'une audace inouïe, au sol, firent frémir d'inquiétude plus d'un spectateur. Des sauts "Tsukahara" et autres, très risqués, n'eurent rien de très esthétique dans leur phase finale. Il y eut, durant ces championnats, trop de blessures et de risques d'accidents graves.

Les Japonais l'emportèrent mais beaucoup moins aisément qu'à Ljubljana, en 1970. (Env. 4 points d'avance sur l'URSS). Au classement général individuel, Shigeru Kasamatsu (Japon) gagna assez nettement devant Nicolai Andrianov (URSS) et Eizo Kenmotsu (Japon). Mais la marge fut minime (0,125 pt) au classement du concours des 36 meilleurs gymnastes que l'on disputait pour la première fois en CM. Aux finales individuelles par engin, trois succès du Japon (Kasamatsu et Kenmotsu) et apparition de grands spécialistes à divers engins: Zoltan Magyar (Hongrie) au cheval-arçons, Nicolai Andrianov (URSS) et Dan Grecu (Roumanie) aux anneaux, Eberhard Gienger (RFA) à la barre fixe.

## LES 19es CHAMPIONNATS DU MONDE 1978

Avant les CM de Strasbourg, notre ami Arthur Gander, président d'honneur de la FIG, écrivait que l'on assisterait très certainement à un duel prometteur à la tête. Il ne se trompait pas puisque, d'une manière un peu inattendue, le Japon gagna encore mais avec une marge très réduite (579,85 points contre 578,95 points à l'URSS). En outre, il prévoyait que, malheureusement, le fossé entre les deux grands et le reste des nations n'allait pas se combler. Bien au contraire, les résultats le prouvent: 8 pts sur la RDA au 3e rang, 10 pts sur les USA au 4e, 13 pts sur la Hongrie au 6e, et 23 pts sur la France au 83 rang. La réalité dépassa les prévisions.

Il avait fort bien expliqué que si la gymnastique japonaise construite et basée sur une fine étude du mouvement conservait sa pleine valeur, l'école soviétique avait ajouté, à sa précision, la haute virtuosité de jeunes talents excellemment formés. Les "bavures" de Varna avaient disparu à Montréal déjà (JO) et l'on assistait à une nouvelle escalade de difficultés maîtrisées: doubles saltos en arrière, corps tendu, de Andrianov (sol, anneaux, barre fixe), de l'appui renversé, grand tour en arrière à l'appui renversé de Kenmotsu (barres parallèles), cercles "en catapulte" de Thomas, Nikolay etc (sol, cheval-arçons), saut périlleux en avant carpé, grand tour cubital avec reprise de la barre en suspension du Bulgare Deltchev (barre fixe) etc.

Mais une bouffée d'air frais et de santé arrivait d'outre-Atlantique. Les gymnastes des USA, Kurt Thomas et Bart Conner en tête, s'appuyant sur une vitalité débordante et une technique très moderne, personnalisait, sans aucun doute, le grand événement de ces championnats.

Nicolai Andrianov (URSS) confirma son titre olympique devant Eizo Kenmotsu et Alexandre Ditiatin (URSS) lors de la finale des 36 meilleurs. Les Japonais enlevèrent encore trois finales individuelles et Kurt Thomas, USA, gagna la médaille d'or à l'exercice au sol.

Une fâcheuse tendance notée à Strasbourg en 1978: l'influence négative d'un bruyant public, peut-être chaleureux, mais pas toujours mû par des motifs purement sportifs de vrais connaisseurs.

## LES 20es CHAMPIONNATS DU MONDE 1979

Tenant compte du nouveau calendrier des manifestations internationales et du mode de sélection choisi en vue des Jeux olympiques, ces CM se déroulèrent à Forth-Worth (USA) en décembre 1979. (Pour la première fois sur le continent américain). Ils eurent donc valeur d'épreuves qualificatives pour les JO de Moscou en 1980

(Les délais de publication nous empêchent d'en dire plus).

## CONCLUSIONS

Le grand technicien Pierre Hentges sen., chroniqueur et narrateur de talent, tire des conclusions lucides et toujours valables au terme de sa rétrospective sur les Championnats du monde en gymnastique artistique. Il montre, d'abord, "l'amélioration progressive du conditionnement technique des compétitions mondiales, au fur et à mesure des expériences acquises et des évolutions constantes de l'art gymnique." Il condense fort bien, dans son épilogue, les éléments les plus importants de préoccupations constantes des dirigeants de la FIG et l'évolution de ces mêmes éléments qu'on peut, en gros, résumer ainsi:

*Le principe de compétition "allround",* voulu par les initiateurs et qu'on n'a jamais totalement abandonné.

*Le jury,* variant d'un concours à l'autre avant d'aboutir au mode actuel.

*La taxation,* les grandes divergences d'appréciation variant d'un pays à l'autre. L'évolution vers "une base d'entente au moyen de conventions forcément sommaires et d'instructions plutôt vagues divulguées en dernière minute."

*Les cours de juges* qui suivirent avec essais de taxation, pendant un ou plusieurs jours avant la compétition. La lente marche vers la précision et l'unité recherchée, vers les cours spéciaux avec examens aux niveaux intercontinental, continental et national. (Système en vigueur depuis 1964.)

*Le Code de pointage,* aboutissement logique d'une longue évolution.

*Les exercices imposés*, d'abord de simples textes auxquels on ajoutera une analyse avec indications concernant la taxation des différentes parties. Puis le film documentaire et d'instruction.

*L'élimination des exercices d'athlétisme*, au profit d'une gymnastique ayant atteint le niveau olympique et, sans renier le principe "allround," considérer l'athlétisme comme moyen de mise en condition physique.

*La réduction progressive de l'effectif des équipes.*

*L'encouragement des fédérations jeunes ou incapables d'aligner des équipes complètes.* Une seconde catégorie souvent envisagée puis la solution adoptée des gymnastes individuels. Ne pas perdre le contact avec les meilleurs pour être aptes à suivre l'évolution ascendante.

*La difficulté des exercices imposés*; d'une part, "prêter la main" aux gymnastes plus faibles mais, d'autre part, risque de "porter préjudice à la supériorité des meilleurs": dilemme toujours actuel. Mesure intermédiaire en supprimant l'autorisation de répéter ces mêmes exercices.

*La taxation dite "non ouverte"*, grâce à l'action du juge-arbitre peut supprimer toute excitation pernicieuse chez les gymnastes et les spectateurs.

Et beaucoup d'autres problèmes qui alimentèrent sans cesse les multiples échanges de nos techniciens, juges, entraîneurs et concurrents.

Nous empruntons encore à Pierre Hentges sen., cette admirable conclusion: "L'avenir aussi nous réservera ses problèmes, car les temps changent et avec eux les aspects de la vie privée, sociale et sportive."



OLYMPE: La flamme olympique

# 2/7. Programme des Jeux Olympiques de Paris

Date: 1900

Nature: affiche

Lieu de conservation: Archives nationales, F<sup>1</sup>24277 ©

## PROGRAMME DES JEUX OLYMPIQUES DE 1900 PARIS

### Comité International des Jeux Olympiques:

Président. . . . . M. le Baron PIERRE DE COUBERTIN.	Paris.
MEMBRES: MM. Louis AMPHIL. . . . . Londres.	MM. le Docteur W. OEBHARDT. . . . . Berlin.
Le Commandant V. DALL'U. . . . . Stockholm.	le Docteur JEH OUTH. . . . . Prague.
D. BIKELAR. . . . . Athènes.	C. HERBERT. . . . . Londres.
Le Comte BRUNETTA D'USSEAUX. . . . . Turin.	F. KEMERY. . . . . Budapest.
Le Comte M. de BOUSSES. . . . . Bruxelles.	W. M. SLOANE. . . . . New-York.
Le Général de BOUTOWSKI. . . . . Saint-Petersbourg.	Le Baron F. W. de TUILLY. . . . . Vienne (Paris-Bas).
E. GAILLOT. . . . . Paris.	J. B. ZUBIAR. . . . . Concepcion del Uruguay.
L. A. CUFF. . . . . Christ Church (N.-Zelande).	(Rip. Argentine).

### Comité d'Organisation des Jeux Olympiques de 1900

Président: M. le Vicomte de la ROCHEFOUCAULD.	Secrétaire général: M. Robert FOURNIER-SARLOVEZE.
MEMBRES: MM. le Comte PHILIPPE D'ALBAEC.	MM. le Duc de LORDE.
O. BAUDIAN.	Fabrice MALLET.
le Baron de BELLET (Lawn-Tennis).	le Comte P. de MAILLE (Vélocipède).
le C <sup>te</sup> A. de HEITZER ou BAUVIGNY (Tir à l'arc).	F. de NEUPVILLE.
P. de BOLLONNIN (Yachting).	* ARAUZA O'CONNOR (Course Poney).
* GEORGES BURDON (Sports athlétiques).	le Comte N. POTOURI (Escrime).
BOUSSE.	le Comte JACQUES de POURTALÈS (Golf).
le Duc de BISSAC.	* GE. RICHIERFU (Longue Paille).
E. GAILLOT (Escrime). (Bas).	ARNAUD TOUTAIN.
Charles CAMBEPOT.	le Comte TURQUET de LA ROISSERIE.
le Baron de CARAYON LA TOUR.	* HANSEN de VILLEBRUVE (Escrime).

N. B. — Les Membres des Commissions sportives sont précédés d'une astérisque. Les Commissions pour la gymnastique, la natation, le football, etc., seront ultérieurement nommés.

## Programme des Jeux

**Sports athlétiques.** — Courses à pied: 100 m., 400 m., 800 m., 1000 mètres (suras plats), 110 mètres (suras de haie).

Concours: Sauts en longueur et en hauteur (sauts long et high jump). Saut à la perche (Pole vault).

Lancement du poids (Pelling the weight) et du disque. Pentathlon (Championnat général d'établissements) à épreuves: 100 ou 400 m., 800 ou 1000 mètres. — Saut en hauteur, en longueur ou à la perche. — Lancement du poids ou du disque.

(Règlement de l'Union des Sociétés françaises des Sports athlétiques).

**Gymnastique.** — Exercices individuels: Cordes lisses en traction des bras. — Rétablissements divers à la barre fixe. — Mouvements aux anneaux. — Barres parallèles profondes. — Saut au cheval. — Tirail des poids.

**Escrime.** — Assauts de fleuret, de sabre et d'épée. — (Assauts, Fencers style et militaire).

(Règlement de la Société d'Encouragement de l'Escrime).

Assauts de boxe anglaise et de boxe française.

Assauts de canne et de bâton.

Lutte: suisse et romaine.

**Sports nautiques.** — Yachting: Courses à la voile en rivière (Table sa-dessous de l'annexe). — Courses à la voile en mer (Table de 50 annexe).

(Règlement de Cercle de la Voile de Paris et l'Union des Yachts français).

Aviron: Un rameur: 2000 mètres sans virage (B&G).

Deux rameurs de pointe: 2400 mètres sans virage (B&G).

Quatre rameurs > > > >

Huit rameurs > > > > > > >

**Natation:** Courses de vitesse: 100 mètres. > fond et vitesse: 500 mètres. > fond: 1000 mètres.

Concours de plongeon et de sauvetage.

Water-Polo.

**Vélocipède.** — Course de vitesse: 2000 m., sur piste, sans entraîneur.

Courses de fond: 100 kilomètres, sur piste, avec entraîneur.

(L'entraînement mécanique sera prohibé).

Concours de tandem: 3000 mètres, sur piste, sans entraîneur.

**Sport hippique.** — Polo (Règlement des Clubs de Hurlingham et Paris).

**Jeux.** — Foot-Ball (Rugby et Association).

Oriente.

Golf (Règlement de Saint-Andrew, modifié selon les nécessités locales).

Lawn-Tennis (simple et double).

Croquet.

Hockey.

Longue-Paille.

Alpinisme. — Un prix olympique sera décerné à l'auteur de l'ascension la plus remarquable accomplie sur un point quelconque du globe depuis la célébration des Jeux olympiques de 1896.

Tir à l'arc. — (Un règlement de concours est à l'étude).

Patinage. — id.

N. B. — Conformément aux décisions fondamentales du Congrès International de 1894, les Concours olympiques sont réservés aux seuls amateurs répondant aux définitions adoptées par l'Union des Sports athlétiques, l'Amateur Athletic Association d'Angleterre et les autres Sociétés d'Amateurs du monde.

Les concours sont tous des championnats.

Les dates et lieux des concours ainsi que les dates de clôture des engagements, bien que déjà fixés, seront publiés ultérieurement, le Comité d'organisation se réservant d'incorporer, s'il y a lieu, quelques modifications dans cette partie du programme.

Les prix consistent en objets d'art, exclusivement.

Toutes les communications relatives aux Jeux olympiques de 1900, doivent être adressées:

47, Rue de Varennes — Paris.

Paris — Imp. A. QUÉLÉVÉ, Rue Cassini, 10.

AFFICHE D'INTÉRIEUR.

2/8. La gymnastique à l'exposition universelle de 1900

Date: juillet 1900

Nature: affiche

Lieu de conservation: Archives nationales, I<sup>1</sup>24277 ©

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE  
MINISTÈRE DU COMMERCE  
DE L'INDUSTRIE  
DES POSTES ET DES TÉLÉGRAPHES

**EXPOSITION UNIVERSELLE**  
DE **1900**

DIRECTION GÉNÉRALE  
DE L'EXPLOITATION

CONCOURS INTERNATIONAUX  
D'EXERCICES PHYSIQUES  
ET DE SPORTS

**CHAMPIONNAT**  
*International de Gymnastique*  
VÉLODROME  
DE **VINCENNES**  
**29 et 30 Juillet 1900**

## Les Jeux olympiques et la F.I.G.

### *Introduction.*

Au début de l'historique général, nous avons évoqué la pratique du sport dans l'Antiquité grecque. (Sans ignorer l'Égypte ancienne, nous avons acquis la conviction que notre activité spécifique trouve ses origines en Grèce ou, plutôt, chez le roi Minos en Crète). Nous en avons souligné, en même temps, la haute signification dans les mœurs, la vie du citoyen et celle de la cité. Si la gymnastique compétitive, telle que nous l'entendons aujourd'hui, ne fut pas une discipline olympique classique, il n'en reste pas moins que les athlètes, se préparant aux Jeux, la pratiquaient intensément dans les gymnases et les palestres.

Nous avons parcouru, avec émotion, les anciens stades de Corinthe, d'Olympie ou de Delphes. Nous en avons admiré les proportions harmonieuses, la parfaite ordonnance avec lignes de départ et empreintes des pieds encore visibles dans les dalles, colonnes d'arrivée ou de virage etc. Nous avons abouti, enfin, au stade olympique d'Athènes où se déroulèrent, en 1896, sur l'initiative du baron de Coubertin, les premiers Jeux de l'ère moderne. Notre propos n'est pas de reprendre l'histoire des Jeux Olympiques mais de rappeler, assez brièvement, l'apport de la gymnastique à ces manifestations.

Pour des raisons compréhensibles, nous ne pouvons publier les résultats détaillés. Il existe, à ce sujet, toute une littérature spécialisée et le Secrétariat de la FIG vend des classeurs comprenant tous les résultats depuis 1948.

D'autre part nous présentons, dans l'historique général, sous les années 1912 et 1920, les péripéties qui aboutirent à la collaboration officielle entre le CIO et la FIG au sujet des concours de gymnastique aux JO.

Jusqu'en 1912, (et même 1920), ces concours furent organisés sous l'égide exclusive du Comité International Olympique qui, visiblement, faisait disputer une compétition réduite—pour l'époque—à 4 ou 6 agrès avec exercices imposés et à volonté. (A Paris pourtant, en 1910, le concours préfigurait déjà, par ses nombreuses disciplines, les futurs tournois de la FEG).

Mais la Fédération internationale, de son côté, sembla, durant plus de 25 ans, ignorer superbement toute manifestation olympique ou autres. (Influence évidente du président Cupérus assez hostile à l'idée de compétition).

En 1912 pourtant, comprenant l'évolution irréversible, M. Cupérus s'intéressa au problème et, fidèle à lui-même, le maîtrisa avec énergie et en fit presque une "chasse gardée" ainsi que nous le rapportons ailleurs.

Dès lors, les Jeux olympiques devinrent une compétition de la FIG parée d'un haut prestige. Ils alternèrent régulièrement avec les Championnats du monde et, conjointement avec ces derniers, devinrent les points forts de l'activité. Dans l'ensemble, un bon esprit de collaboration et de bonnes relations s'établirent avec le Comité International Olympique. Certes, quelques difficultés surgirent, périodiquement, à propos des disciplines de concours, du

programme, de la gymnastique féminine, du nombre des médailles etc.

Le CIO, dans sa lutte contre le gigantisme, tente de réduire les épreuves et la FIG, légitimement, désire faire reconnaître toutes ses formes d'activité. (Par exemple, à l'heure où nous écrivons, la gymnastique rythmique sportive n'a pas été reconnue comme discipline olympique).

Sans entrer dans trop de détails, nous évoquons, ci-après, les hauts faits de la gymnastique aux Jeux olympiques.

#### *1896, Athènes.*

Officiellement selon la statistique, aucun concours général de gymnastique ne fut disputé lors de ces premiers Jeux de l'ère moderne.

Pourtant, des chroniques nationales, (suisses en particulier), mentionnent clairement une activité de gymnastique à Athènes. En effet, des concours individuels comptant, au maximum, 18 gymnastes de 5 pays, furent disputés aux engins et au saut de cheval. Des noms essentiellement suisses, allemands et grecs apparaissent au palmarès. Débuts très modestes.

#### *1900, Paris.*

Jamais, peut-être, la gymnastique n'obtint une telle part dans le nombre d'épreuves disputées: barre fixe, barres parallèles, saut de cheval, cheval-arçons, anneaux, exercice au sol, saut en longueur, grimper à la corde lisse, saut combiné (longueur et hauteur), saut à la perche et élévations d'une pierre de 50 kg. On fait remarquer, dans les annales, que la Fédération française de gymnastique était une puissance dans le monde olympique d'alors et qu'elle put imposer ses exigences.

Il n'y eut pas de concours général par équipe et les six premières places du concours individuel revinrent aux gymnastes français. 136 gymnastes de 6 nations disputèrent cet unique concours. (Les concours féminins n'apparaîtront qu'en 1928, à Amsterdam). Champion olympique: Gustave Sandras, France.

#### *1904, Saint-Louis (USA).*

Selon toute apparence, ce fut une manifestation typiquement américaine avec participation de gymnastes européens immigrés aux USA. Le vainqueur Julius Lenkart était d'origine autrichienne et la liste que nous possédons mentionne des noms allemands et suisses avec, seulement, trois pays et 119 participants. Le concours général comprenait: barre fixe, barres parallèles, saut au cheval en longueur et en largeur, course 100 m, lancer du poids.

Un concours par équipe de villes américaines eut lieu ainsi que des épreuves individuelles aux barres parallèles, cheval-arçons, barre fixe et anneaux avec des vainqueurs exclusivement américains.

#### *1906, Athènes*

Dix ans après, on revint à Athènes. On adopta jusqu'en 1912—en fait jusqu'à la première guerre mondiale—un rythme d'organisation de deux ans.

56 gymnastes de 9 pays disputèrent un concours général individuel à 6 branches également. (Concours presque moderne, sans exercice au sol mais avec saut combiné. Vainqueur: Pierre Peyssac, France, suivi d'un homme dont on reparlera: Alberto Braglia, Italie).

Un concours général par équipe réunit 5 pays. (Le nombre des équipiers variait de 8 à 20. On prenait la moyenne des notes pour établir le classement). La Norvège l'emporta.

Jusqu'en 1924, on ne disputera pas d'épreuves individuelles aux différents engins.

### *1908, Londres.*

Au concours général individuel, on note une plus forte participation de 97 gymnastes provenant de 12 pays. Albert Braglia est à l'origine d'une série de victoires italiennes qui se renouvelleront jusqu'en 1920, à Anvers. (Et même en 1924 et 1932 pour les équipes). Le concours comprenait les quatre engins et la corde lisse.

Le concours général par équipe ne groupa que 8 nations mais avec 254 participants. L'équipe de Suède, vainqueur, comptait 38 gymnastes et la France, au 4e rang, 40 gymnastes. On avait abandonné le système de la moyenne des notes. (Apparition des premières médailles aux vainqueurs.)

### *1912 Stockholm*

Ces jeux, nous dit-on, comme ceux d'Anvers en 1920, méritent une mention spéciale en ce qui concerne la gymnastique.

Nous rappelons d'abord, dans la partie générale de l'historique, que la FEG, en cette année 1912, par son président Cupérus, obtint la responsabilité réelle mais officieuse encore de l'organisation des concours de gymnastique.

Alberto Braglia (Italie), une nouvelle fois, remporta un concours général individuel aux quatre engins classiques. Il n'y avait que 44 participants de 9 pays.

Mais les concours par équipe qui réunirent 10 pays eurent une forme assez curieuse, sinon aberrante. Nos auteurs belges C. Ardouillie et M. Moreau s'expriment ainsi: "A Stockholm chaque équipe disposait d'une heure pour faire sa démonstration. Elle comprenait au maximum 24 gymnastes et devait exécuter un exercice obligatoire à la barre fixe, aux barres et au cheval-arçons. Il y avait en outre au programme un exercice au choix à l'un des engins susmentionnés. Voici le classement des 5 pays participants aux concours généraux.

- |                                 |                       |
|---------------------------------|-----------------------|
| 1. L'Italie avec 16 gymnastes   | 3. Le Grande-Bretagne |
| 2. La Hongrie avec 16 gymnastes | 4. Le Luxembourg      |
|                                 | 5. L'Allemagne.       |

Au programme gymnastique de ces jeux, il y avait également un concours entre les pays pratiquant la gymnastique suédoise. Trois pays

préférèrent ce programme et furent classés comme suit: 1. Suède — 2. Danemark — 3. Norvège.

Il y eut encore un troisième concours avec des exercices et des engins au choix. Dans ce groupe nous trouvons le classement suivant. 1. Norvège — 2. Finlande — 3. Danemark — 4. Allemagne — 5. Luxembourg.

Cette façon d'organiser les choses ne contribua certainement pas à augmenter le prestige de la gymnastique aux Jeux olympiques."

1920, Anvers.

Au royaume de Cupérus, la F.E.G. et la gymnastique ne pouvaient qu'être maîtresses de leurs destinées. Ce qu'il advint, les concours passant sous l'égide exclusive de la fédération qui allait, incessamment, devenir la Fédération Internationale de Gymnastique.

Au concours général individuel, la domination italienne continuait avec Giorgio Zampori devant 43 participants provenant de 9 pays. (Exactement comme à Stockholm en 1912).

"Le programme du concours fut à nouveau remanié, plus d'exercices imposés mais bien les engins: barre fixe, barres, anneaux, exercice libre et une course. Equipes de 16 à 24 gymnastes et encore trois concours:

- I. *Système allemand*: vainqueur Italie (3 pays)
- II. *Système suédois*: vainqueur Suède (3 pays)
- III. *Système libre*: vainqueur Danemark (2 pays).

(Citation de nos auteurs belges).

(En cette année, introduction du serment olympique.)

1924, Paris.

Un tournant net dans l'histoire des JO.

Le programme prend également une forme plus logique. Il y a à présent 7 exercices obligatoires: barre fixe, barres, anneaux, cheval-arçons, sauts latéraux et transversaux au cheval, montée à la corde à bras fléchis. Ajouter à cela un exercice à volonté à chacun des 4 engins susmentionnés et comme 12e épreuve, une note pour la présentation des gymnastes à l'engin (aller et retour). Cote abolie en 1928 à Amsterdam et remplacée par le "comportement général" de l'équipe).

Jusqu'à ces Jeux, les équipes inscrites variaient en nombre et leurs membres pouvaient participer aux concours individuels aux engins, s'ils le désiraient. Les exercices étaient librement choisis par les participants.

Chaque équipe participait à un véritable concours par équipe (concours collectif en groupe tel qu'il se pratique encore en RFA, Suisse, BENELUX etc). Seuls les engins étaient imposés.

Le Yougoslave Léon Stukelj remporta ce nouveau concours général individuel.

9 équipes participèrent aux Jeux dont, pour la première fois, la Suisse. L'Italie, pour la troisième fois consécutive, fut vainqueur.

Enfin, et après 20 ans d'interruption, des concours individuels se disputèrent aux barres parallèles, saut de cheval, cheval-arçons, barre fixe et anneaux avec champions et médailles. Le CIO avait confirmé son droit de choisir les épreuves mais reconnaissait les Règlements techniques des Féd. internationales.

1928, Amsterdam.

C'est ici, après quelques timides essais, que l'on découvre, pour la première fois, des équipes féminines de 12 gymnastes. (Pays-Bas, Italie, Grande-Bretagne, Hongrie et France, classées dans l'ordre). Le programme fut, pour ainsi dire, tout à fait libre. On exigea un exercice d'ensemble libre, un exercice aux engins, (barres, poutre) un saut au cheval latéral et d'autres sauts.\*

Chez les hommes, le programme comportait 9 exercices: 5 imposés et 4 à volonté. (Le grimper à la corde et le saut au cheval en largeur disparaissaient pour toujours).

83 gymnastes de 11 pays disputèrent les concours.

Les Suisses s'affirmèrent nettement, tant au concours général et individuel, (Georges Mieze et Hermann Hänggi), qu'au concours par équipe ou, encore, à trois concours individuels aux engins.

\*Note:

Le baron de Coubertin s'opposait aux épreuves féminines. Le rôle des femmes, selon lui, devait se limiter à couronner les vainqueurs.

Mais Coubertin et Cupérus, personnalités hors du commun, étaient, finalement, proche l'un de l'autre: des *hommes seuls* à convaincre inlassablement leurs contemporains des vertus de *l'éducation physique* désintéressée, de *l'amateurisme* et de *l'internationalisme*. Et tous deux adeptes du style autoritaire en maintes circonstances. (Coubertin "imposa" les Jeux de Paris et d'Amsterdam et Cupérus—comme lui—s'accommodait de "collaborateurs passifs.")

1932, Los Angeles.

Ces jeux ne bénéficièrent pas des auspices les plus favorables. Pour beaucoup de gymnastes, à l'époque, Los Angeles était très éloignée et la crise économique touchait encore le monde entier.

Seuls 24 gymnastes de 5 pays participèrent au concours.

Le nombre de gymnastes par équipe fut ramené à cinq. Le programme comportait 11 épreuves: les 4 engins imposés et libres, 2 sauts transversaux et un exercice libre (sol). L'Italie triompha devant les USA, la Finlande, la Hongrie et le Japon. Dans cette dernière équipe japonaise figurait M. Takashi Kondo dont la carrière à la FIG allait être méritoire. Il en fut de même de M. G. Gulack des USA qui remporta la médaille d'or aux anneaux.. L'Italien Neri figura en

tête du classement individuel. Le Hongrois I. Pelle remporta plusieurs épreuves individuelles.

Il n'y eut pas de concours féminins.

1936, Berlin.

Disons, d'emblée, que les Jeux olympiques prirent une ampleur inconnue jusqu'alors. Si l'on parle encore de "gigantisme," il faut en rechercher l'origine ici.

La gymnastique y connut son premier grand succès: la participation avec 14 pays et la qualité du travail; les progrès avaient été, en effet, remarquables. L'organisation était grandiose.

Mais il faut encore rappeler que ces jeux furent les premiers à connaître une ingérence politique dans le sport.

Il est incontestable que l'Allemagne de l'époque avait voulu impressionner ses adversaires, même dans le domaine sportif. Et l'Allemagne gagna devant la Suisse.

Au concours général individuel, l'Allemand Alfred Schwarzmann s'imposa devant 110 concurrents. Allemands et suisses se partagèrent les victoires individuelles. De grands noms apparaissaient ou se confirmaient: le Tchèque Alois Hudec, l'Allemand Konrad Frey, le Finlandais A. Saarvala, les Suisses Mack, Miez, Reusch etc.

Huit équipes de huit gymnastes dames disputèrent un concours dont le programme était assez compliqué: un exercice d'ensemble libre et un exercice avec un instrument, jugés globalement, un imposé et un exercice au choix aux *barres à hauteurs inégales*, à la poutre et deux sauts latéraux au cheval.

Ainsi, pour la première fois en compétition, on utilisait ce que—plus tard—on appellera les *barres asymétriques*.

1948, Londres.

Après la seconde guerre mondiale, très courageusement, Londres organisa les Jeux olympiques et leur succès dépassa encore celui de Berlin en ce qui concerne la participation (16 pays et 123 gymnastes chez les hommes et 11 pays avec 88 gymnastes chez les dames). Les gymnastes des USA participèrent pour la première fois en équipe officielle hors des Etats-Unis ainsi que ceux d'Egypte, de Cuba, d'Argentine et du Mexique.

Le président d'honneur de la FIG Arthur Gander s'exprime ainsi: "La première compétition internationale de l'après-guerre eut donc lieu à Londres, en 1948. Les performances furent presque identiques à celles d'avant la guerre . . . Remarques négatives: un gros chaos dans l'organisation, tant de la part des organisateurs que des autorités de la FIG: absence quasi totale de prescriptions de concours et de cotation; chaque nation devait amener ses propres engins d'où, perturbations etc, etc . . . ."

Ces circonstances obligèrent les autorités de la FIG à reprendre les questions de cotation et de normalisation des engins.

Au classement par équipe chez les hommes, la Finlande battit la Suisse de 1,6 point. (Équipes de 8 gymnastes disputant 12 épreuves).

Chez les dames—avec un exercice aux anneaux balançants dans les 9 épreuves—la Tchécoslovaquie s'imposa. (Derniers jeux, chez les dames, avec le seul concours général par équipes).

*Remarque importante:* Nous ne donnons plus de résultats généraux car les listes complètes sont publiées, dès 1948, par le Secrétariat de la FIG.

### 1952, Helsinki.

On l'a dit, ce furent des jeux "à la taille humaine."\* Le petit peuple de Finlande, très éprouvé par la guerre, fit de grands efforts pour recevoir les athlètes d'un monde qui s'étendait de plus en plus. Les gymnastes soviétiques et japonais apparurent, officiellement, pour la première fois. Arthur Gander peut écrire "qu'Helsinki, avec Russes et Japonais marquait le début de l'ère de la *gymnastique rigoureusement sportive.*"

Innovation: les concours se déroulèrent en salle, ce que M. Thoeni avait regretté lors d'une séance du CIO, en 1951, à Vienne. Il ne pouvait, alors, se douter que cette mesure, dictée par le manque de place, allait être définitivement adoptée quelques années plus tard.

Innovation encore: les exercices au sol furent exécutés sur une espèce de "toile à voile bien ajustée."

Les résultats montrent, clairement, que les nations "traditionnelles" furent "menacées" par les nouveaux venus.

C'est à partir de ces jeux que la gymnastique artistique féminine a suivi sa propre voie: concours général individuel, concours individuels aux 4 disciplines et, encore, un concours libre en groupe avec instruments.

\**Note:* On disait à Helsinki: Nous allons tutoyer le sport.

### 1956, Melbourne.

Le président Charles Thoeni s'exprime ainsi: "Comme il était à prévoir, étant donné l'éloignement et partant les gros frais qu'entraînait pour nos fédérations un si long voyage et un si long séjour, la participation n'a pas atteint et de loin celle des Jeux précédents, en 1952, à Helsinki. M. Pierre Hentges, président du CT masculin et Madame Berthe Villancher, présidente du CTF, s'accordent à signaler que les concours se sont passés d'une façon très satisfaisante, grâce à l'esprit qui n'a cessé de régner parmi les dirigeants, juges compris, et les gymnastes, grâce aussi aux dispositions prises par nos amis de la Fédération australienne de gymnastique."

(Rappelons que 7 pays seulement chez les hommes et 9 chez les dames envoyèrent des équipes complètes. Avec les individuels, 74 hommes et 65 dames disputèrent les concours.)

Des événements politiques avaient également freiné la participation à ces Jeux.

### *1960, Rome.*

Le président Thoeni ne cèle pas son enthousiasme: ". . . les Jeux olympiques de Rome, organisés avec un faste et un déploiement de force organisatrice inconnus jusqu'à ce jour et dont nous garderons un inoubliable souvenir!"

On peut encore imaginer aujourd'hui, en visitant les ruines antiques et monumentales des Thermes de Caracalla, ce que furent être ces concours qui eurent lieu dans un stade spécialement aménagé et couvert en ce site prestigieux, plein coeur de la cité romaine.

Les Thermes de Caracalla sont plantés de pins et de cyprès et constituent, encore, un îlot de paix dans l'enfer du trafic romain. C'est presque la douceur d'Olympie avec verdure apaisante sur fond gigantesque de constructions romaines en briques. Une sérénité émane de cette campagne dans la ville qui incite à la méditation. Idée géniale d'avoir situé là le déroulement d'épreuves sportives qui remontent si haut dans l'histoire des hommes.

L'organisation fut très bonne, même si on dut refuser du monde malgré les 5.000 places disponibles. 28 pays déléguèrent quelque 130 gymnastes hommes et autant de dames. Les résultats confirment que le Japon et l'URSS se taillèrent la part du lion chez les hommes et l'URSS et les pays de l'Est européen chez les dames.

### *1964, Tokyo.*

Pour la première fois, les JO se déroulaient en Asie. On pensait avoir atteint un sommet à Rome mais le président Thoeni avoue: ". . . nous ne nous attendions pas à ce qu'il nous fut donné de voir en cette année 1964 au Japon. Nous n'avons jamais vu un déploiement aussi fastueux, un rouage plus perfectionné etc."

En ce qui concerne l'organisation des concours de gymnastique, ce fut la perfection. "Tout fut prévu, rien n'a manqué." Grâce à des personnalités comme Takashi Kondo, Akitomo Kaneko et Madame Joshida, le déroulement put être comparé à la "régularité d'un mouvement d'horlogerie bien réglé et huilé." Tout au plus, un seul regret: la salle mise à la disposition de la gymnastique ne fut pas assez spacieuse pour recevoir toute la foule des spectateurs.

Malgré l'éloignement et l'absence de quelques équipes européennes, 30 pays déléguèrent 130 gymnastes chez les hommes et 22 pays se présentèrent avec 83 concurrentes chez les dames.

Le Japon et l'URSS creusèrent des écarts de points quasi définitifs. (Statu quo chez les dames).

1968, *Mexico-City*.

Après une période présentant des difficultés qui semblèrent insurmontables, on aboutit à un résultat positif.

Une installation électronique de transmission des notes et divers autres appareils de contrôle améliorèrent l'aspect esthétique des concours et contribuèrent à la réduction des heures de compétitions et de travail des juges. Tous les participants purent découvrir les splendeurs d'une ancienne et prestigieuse civilisation—très proche, finalement, de celles que nous avons évoquées à propos de nos propres origines sportives—et connaître les différents aspects d'un pays en pleine expansion. Le Mexique olympique, presque un retour aux sources.

Le succès populaire fut immense: une salle de 15.000 places comble durant les 6 jours de compétition. L'enthousiasme du public mexicain est inoubliable.

16 équipes complètes et 117 gymnastes chez les hommes et 14 équipes avec 101 gymnastes chez les dames prirent part aux concours. (Tendances identiques dans les classements, sinon le triomphe de Vera Caslavská, la grande gymnaste de Tchécoslovaquie).

Une réserve pourtant: certains comités olympiques nationaux empêchèrent leurs gymnastes de participer aux JO en fixant des limites de qualification trop élevées. Une menace de frustration pour la FIG.

1972, *Munich*.

Même marqués par la tragédie qui frappa des athlètes d'Israël, "ces Jeux furent un succès extraordinaire pour notre gymnastique artistique aux points de vue performances, organisation et affluence du public" (A. Gander). Le nouveau concours no 2 (finale individuelle des 36 meilleurs) fut introduit et malgré la lourde charge psycho-physique imposée aux concurrents, il convainquit en général.

"Des éléments inédits et de nouvelles liaisons apparurent à tous les engins, malgré une certaine monotonie dans les entrées et les sorties (Ivan Ivancevic, président du CTM)." Ce technicien estime pourtant que le nouveau programme olympique est trop chargé. (Jusqu'à 24 branches possibles pour les trois concours et pour un seul gymnaste).

Même bonne impression chez les dames où Madame Berthe Villancher note magnifiquement—et une dernière fois—la progression spectaculaire au sol et aux barres asymétriques: "audace avec une grâce, une précision, une légèreté qui transforment les exercices les plus difficiles en une sorte de ballet aérien entre les deux mains courantes."

19 équipes complètes et une équipe mixte avec 118 gymnastes de 23 fédérations chez les dames et 16 équipes complètes et trois groupes mixtes avec 114 gymnastes masculins de 25 nations participèrent aux concours de gymnastique des JO.

Le Japon triompha chez les hommes devant l'Union soviétique très audacieuse dans la témérité. Chez les dames, supériorité traditionnelle de l'URSS (et même si une certaine Karin Janz de la RDA s'affirma aussi.)

*1976, Montréal.*

Malgré certaines "craintes politiques" et quelques "hésitations" au départ, ce fut un succès populaire incroyable pour la gymnastique: *Un Forum de 17.000 places toujours plein durant les 12 séances.* Ambiance extraordinaire et véritable découverte, sinon nouvelle relance de la gymnastique dans bien des parties du monde. A l'aide des media, l'Amérique sut promouvoir la gymnastique à l'échelle mondiale.

Madame Nadejka Lekarska note: "Eléments fonctionnels, architecture d'une réelle beauté, technique de pointe s'harmonisant dans un tout indivisible sous le seul dénominateur commun des principes humanitaires de l'olympisme. La grande valeur sportive des compétitions olympiques est irréfutable et les athlètes ont une approche humaine sans artifice qui nous inspire une confiance majeure dans l'avenir."

Et les performances? Alors que le CIO refuse toujours une augmentation du nombre des gymnastes et la reconnaissance de la gymnastique rythmique sportive comme sport olympique, la femme a triomphé. Nadia Comaneci fut la grande vedette des Jeux de Montréal.

12 équipes et 3 groupes d'individuels avec 90 hommes et 84 dames participèrent aux concours. La lutte fut très serrée entre les deux grands traditionnels (Japon et URSS) mais quelques fortes personnalités différents pays s'affirmaient. Positions assez stables chez les dames.

*1980, Moscou.*

Une année après Montréal, le travail planifié de préparation commençait et tout permettait de prévoir une bonne organisation. Les épreuves de gymnastique se dérouleront du 20 au 25 juillet 1980, selon le programme habituel.

A l'heure où nous écrivons, nous ne pouvons en dire plus.

## **Gymnastique artistique féminine.**

### *Des origines aux Championnats du monde*

Grâce à une étude de Madame Valérie Nagy (Hongrie), membre d'honneur de la F.I.G. et ancienne présidente du CTF, nous pouvons dresser un bilan sommaire de la gymnastique artistique féminine. Nous remercions bien cordialement cette grande gymnaste hongroise de l'aide qu'elle nous a apportée.

Nous nous bornerons, ici, au développement et à l'évolution de la gymnastique féminine jusqu'aux débuts officiels de l'activité au sein de la FIG, c'est-à-dire jusque dans les années 1930. Dès cette époque, la gymnastique artistique féminine est traitée dans l'historique général et dans la relation des Jeux olympiques.

#### *Rappel historique.*

En Crète (civilisation de Minos) et dans la Grèce antique, des exercices gymniques et athlétiques pour les jeunes filles furent régulièrement pratiqués. (Et comme pour la gymnastique masculine en général, nous ne remonterons pas à l'ancienne Egypte où de nombreuses cérémonies culturelles étaient accompagnées d'exercices ou de jeux gymniques.

Si les femmes étaient exclues, tant comme concurrentes que comme spectatrices des Jeux masculins, des courses de femmes furent organisées vers le 4<sup>e</sup> siècle avant J.C. Les Héraïa (ou Héraclées: de la déesse Hera, reine de l'Olympe et épouse de Zeus) ne coïncidaient jamais avec les Jeux olympiques masculins et avaient lieu par périodes quinquennales à Athènes. D'autres jeux féminins avaient lieu à Rhodes, au mont Octa, à l'île de Cos et, nous l'avons découvert, à Corinthe même.

Nous parlons, par ailleurs, de statuettes de "çoureuses" et Platon considérait comme une erreur impardonnable la négligence de l'exercice physique de la femme.

Plutarque écrivait pour les Spartiates: "Les corps des vierges étaient entraînés par des courses, des luttes, le jet du disque et du javelot, afin qu'elles puissent bien supporter les douleurs des accouchements et enfanter des êtres sains et robustes."

Cependant, l'éducation physique de la femme fut négligée chez les Grecs de la décadence et, plus tard chez les Romains. Cet état persista pendant le Moyen Age.

Il fallut attendre le Réformateur Luther, en Allemagne, puis le Français Montaigne et, bien entendu, Rousseau ainsi que l'Anglais Locke, vers la fin du

18e siècle, pour remettre à l'honneur les exercices corporels de la jeunesse.

Des "philosophes" du 18e, on passa aux "scientifiques" du 19e s. (Guth-Muts, Jahn etc) dont l'activité et les découvertes menèrent à une forme artistique de gymnastique pratiquée par les plus doués. Mais le sport féminin n'était guère à l'honneur.

L'influence du Danois F. Nachtegg et, surtout, du professeur suédois P.H. Ling fut déterminante. Tous deux mirent au point des systèmes basés sur les lois de l'anatomie et recherchèrent les effets sur les organes internes. Ling créa la gymnastique médicale.

#### *Naissance de la gymnastique féminine.*

Nous écrivons, dans l'historique général, que vers 1870 déjà, à Anvers (Belgique), Albert Happel avait créé une première section féminine. Vers la fin du 19e s., des jeunes filles et des femmes pratiquaient la gymnastique dans des sociétés. Malgré l'opposition des hommes, elles trouvaient peu à peu leur voie propre. Certes, cette gymnastique d'avant-garde consistait, d'abord, en productions folkloriques dans de lourds costumes qui gênaient le mouvement. Heureusement, la jupe-culotte suédoise vint bientôt favoriser des mouvements moins entravés. Les dames présentèrent des exercices libres avec ou sans accessoires portatifs et s'essayèrent, avec succès, sur les engins des hommes.

Les gymnastes participèrent de plus en plus à des démonstrations et à des représentations. En 1894, à Breslau, une fête de gymnastique avec participation féminine fut organisée. Les associations des Sokols en Tchécoslovaquie et en Yougoslavie furent constituées à la fin du siècle et la gymnastique féminine connut une nouvelle impulsion.

En 1909, une fête internationale, avec sections féminines pour la première fois, eut lieu à Luxembourg. Le chroniqueur remarque que le programme comportait, avant tout, des exercices rythmiques et chorégraphiques, des rondes et des ballets: Travail d'équipe d'abord, spécialités individuelles après (gymniques et athlétiques). Les jeux suivirent.

En 1913, un premier concours se déroula à Leipzig.

Dès la fin de la guerre 1914-1918, on utilisa systématiquement les engins (bancs suédois, cheval-arçons et cheval-sautoir, barres, barre fixe).

#### *Les premières compétitions internationales.*

L'année 1928 constitue, pour la gymnastique artistique féminine, un repère capital. A l'occasion des Jeux olympiques à Amsterdam et sur l'insistance pathétique de quelques dames et jeunes filles qui désiraient participer, un concours international fut organisé. Cinq équipes s'inscrivirent. Le programme comportait un exercice collectif libre avec et sans engins portatifs, un saut de cheval et, encore, un exercice à un engin au choix. Les participants furent la Hollande, l'Italie, l'Angleterre, la Hongrie et la France qui se classèrent dans cet ordre. (Equipes de 12 gymnastes).

Quelques considérations techniques de l'époque: un saut avec renversement fut la plus grande difficulté choisie. On utilisa, comme engins, des barres parallèles basses. Les bases n'étant pas encore créées, la cotation fut difficile, sans unité et entachée de subjectivité. Seuls des hommes constituaient le jury. Les différences de points entre les juges furent incroyablement grandes mais les participantes étaient heureuses d'avoir pu prendre part à la compétition d'Amsterdam. Il n'y eut pas de concours individuel.

Cette manifestation fut le point de départ de rencontres internationales qui, peu à peu, commencèrent à être organisées en Europe.

En 1930, au Congrès de Luxembourg, décision fut prise de reconnaître le prochain concours international (tournoi) comme Championnats du monde.

En 1932, le Congrès de Prague confia l'organisation du 10e Tournoi de la FIG à la Hongrie, pour 1934. Ces premiers *Championnats du monde* officiels devaient être liés à de grandes festivités. 40.000 gymnastes hommes et femmes étaient attendus.

### *Les dames aux CM.*

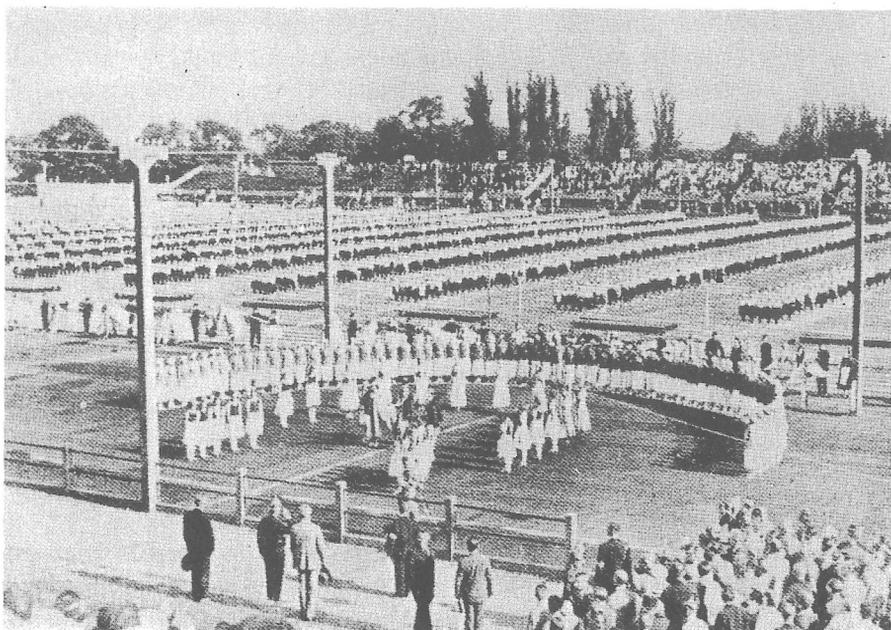
Ainsi donc, les premiers Championnats du monde avec participation féminine se déroulèrent à Budapest en 1934.

Le programme comportait: exercice libre, exercice avec engin portatif, saut, barres et poutre. En plus de la gymnastique, des épreuves purement athlétiques furent disputées dans le concours individuel à six branches (saut en longueur, jet du javelot, course de 60 m). La haute direction incombait à la comtesse Zamoyska. Pour la première fois, des juges femmes furent engagées.

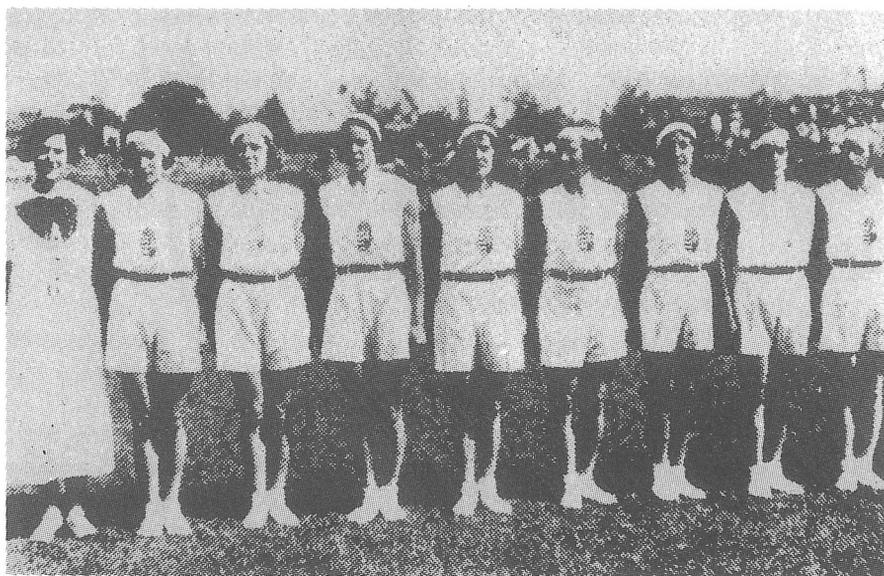
Le programme exigeait, en outre, la présentation d'une leçon-type de gymnastique féminine moderne. Mais une telle leçon ne se prêtait guère à une cotation objective car toute liberté de conception était laissée aux diverses nations. Cette leçon-type pouvait comprendre des exercices libres et avec engins portatifs présentés en équipe, ainsi que des exercices aux barres et à la poutre dont la largeur, à l'époque, était de 8 cm seulement.

Cette première grande compétition donna lieu à quelques épisodes amusants ou intéressants: une concurrente tint en main le javelot à rebours et le jet fut déclaré nul car l'engin ne put se fichier en terre; les juges d'arrivée montrèrent une coupable distraction car ils observaient, d'abord les beaux yeux des plus belles concurrentes. Une gymnaste hongroise, Gabi Meszaros, exécuta, pour la première fois au monde, le grand écart sur la poutre; une juge se leva et s'approcha pour admirer de plus près cet exploit. Gabi obtint la note de 9,60 points pour l'exercice.

Finalement et par équipe, la Tchécoslovaquie l'emporta devant la Hongrie, la Pologne, la France et la Bulgarie. Au classement individuel du concours à 6 branches, nous trouvons Diekanova (TCH) au premier rang, puis Kalocsai (HON) et Skislinska (POL). Il y eut, au total, 40 concurrentes.



Ouverture de Championnats de Monde de Gymnastique de 1934 à Budapest.



Concours par équipes: Championnats du Monde de 1934 à Budapest.

Madame Nagy tire quelques conclusions pertinentes de cette première compétition. Tout d'abord, il n'y avait aucune tradition et aucune expérience dans l'organisation et la cotation, ce qui induisit les responsables à prévoir, pour l'avenir, l'élaboration de règles précises et des cours de juge. (Sur place, après les compétitions, les juges se réunirent spontanément et discutèrent de la valeur des différents sauts et des difficultés aux barres, etc).

En fin de manifestation, les gymnastes de Pologne, France, Bulgarie et Hongrie présentèrent des danses nationales et des exercices rythmiques. Les Tchèques choisirent les massues. La gymnastique rythmique sportive se profilait à l'horizon.

Selon Madame Nagy encore, la victoire des gymnastes tchèques était due à des présentations d'ensemble de haute qualité. On apprit, avec étonnement, que l'équipe avait été réunie trois semaines durant pour parfaire les exercices. Les méthodes modernes d'entraînement s'annonçaient aussi.

### *Le développement.*

Après ces Championnats du monde, la FIG voua un intérêt plus marqué à la gymnastique féminine. Un comité se mit à l'oeuvre avant les compétitions mais l'activité allait être totalement perturbée par la seconde guerre mondiale. Pourtant, aux JO de 1936 à Berlin, les concours bénéficièrent d'une meilleure organisation et, pour la première fois, des exercices imposés apparurent.

Il faut rappeler, ici, que ce fut au 20<sup>e</sup> Congrès de Lausanne, en 1933, que le comité technique désigna trois de ses membres, MM. Hentges, Krizmanich et Sommer pour constituer, avec Madame la comtesse Jadwiga Zamoyska, présidente, une commission spéciale chargée d'élaborer le règlement du premier tournoi de gymnastique féminine. La direction et la taxation des concours furent confiées à des dames et depuis lors la gymnastique artistique féminine est régie par une commission féminine autonome (CTF) dont la première présidente fut Mme Zamoyska.

Dès cette époque, le comité technique féminin s'est attaché la collaboration de femmes aptes à maîtriser les problèmes d'un développement extraordinaire provoqué par des nouvelles méthodes d'entraînement et l'amélioration décisive des engins.

Jusqu'en 1954, date des Championnats du monde à Rome, les compétitions se déroulèrent en plein air. Cela ne convenait pas toujours aux gymnastes et aux agrès.

Cette période fut incontestablement dominée par deux personnalités qui tentèrent de maîtriser l'évolution fantastique de cette gymnastique féminine. Nous pensons d'abord à Madame Berthe Villancher (France), professeur d'éducation physique, directrice de Centre culturel et sportif et, enfin, directrice adjointe aux Hautes Ecoles du sport universitaire. Madame Villancher fut secrétaire du CTF de 1948 à 1956, puis présidente de 1956 à 1972. Sa formation, sa culture, ses compétences techniques lui permirent d'affronter

les problèmes les plus ardues posés "par un brusque progrès quantitatif et qualitatif" (selon l'expression de Madame Milica Sepa de Yougoslavie). Madame Villancher ne se contenta pas "d'administrer" son sport féminin mais, en de multiples analyses parues dans le Bulletin de la FIG, elle scruta sans faiblir l'évolution et tenta, bien souvent, d'en corriger les aberrations: fautes de style, mouvements inesthétiques, mélange des genres (gymnastique rythmique, ballet classique, éléments d'acrobatie, etc), voire même tendances aux "numéros" d'un spectacle commercial. Madame Villancher eut le goût très sûr.

Madame Valérie Nagy (Hongrie), fut aussi une grande dame de la FIG. En 1921, elle était déjà professeur d'éducation physique. Son plus grand mérite, à nos yeux, est d'avoir vécu et connu le développement complet de la gymnastique artistique féminine, des origines à nos jours. En effet, elle participa comme gymnaste et dirigea l'équipe de Hongrie à l'"essai olympique" de 1928 à Amsterdam. Elle fut encore chef d'équipe aux CM de Budapest en 1934 et aux JO de 1936 et de 1948. Elle vivait le développement de "l'intérieur." Elle devint membre du CTF en 1948 et, ensuite, vice-présidente.



Mme Valérie Nagy  
Ancienne Présidente du CTF  
Membre honoraire de la FIG

Elle fut élue présidente en 1972 mais renonça à poursuivre son activité en 1976. Madame Nagy eut toujours une conception très saine de la gymnastique et lutta constamment contre les abus et les tendances fâcheuses qui menacent le sport moderne. (Sport-spectacle, sensation, "vedettariat" etc).

#### *Tendances actuelles, vers l'avenir.*

Nous n'analyserons pas, par le menu, l'évolution décisive durant ces 25 dernières années. Cette évolution contemporaine est bien connue de nos lecteurs. En outre les grandes compétitions féminines—mis à part les merveilleux rapports techniques de Madame Villancher—n'ont pas bénéficié de la contribution de chroniqueurs précis et méticuleux de l'espèce de M. Pierre Hentges senior ou du Dr Klinger. Mais dans la partie générale de notre exposé, nous parlons assez souvent de l'activité et des problèmes touchant le domaine féminin. (Voir aussi la relation des JO).

Il nous a paru beaucoup plus intéressant de "partir" d'un constat dressé en 1955 par Madame Milica Sepa (Yougoslavie), vice-présidente du CTF de l'époque, et d'examiner où nous en sommes aujourd'hui. (Titre de l'article: La gymnastique féminine au sein de la FIG).

Madame Sepa remarque d'abord que l'on manque d'informations sur l'activité des gymnastes qui ont abandonné la compétition et qui ne font pas bénéficier les jeunes de leurs expériences personnelles. Le problème reste posé aujourd'hui.

L'entraînement: avant la deuxième guerre mondiale, une ou deux heures d'exercice, deux à trois fois par semaine, avec un entraînement en commun de 4 à 5 heures par jour, pendant un ou deux mois avant des CM ou des JO, suffisaient pour une concurrente de format international. (et dans les meilleures conditions.) Dans les conditions actuelles, dit Madame Sepa (1955=début du développement), cette même gymnaste doit s'entraîner tous les jours pendant 2 à 4 heures.

Et tenant compte de toutes les obligations sociales et familiales, ces exigences sont difficiles à réaliser. A l'heure où nous écrivons, ces mêmes postulats ont trouvé des solutions originales et diverses, presque partout et, même, au-delà de tout ce qu'on pouvait imaginer.

Madame Sepa constatait: "En gymnastique, les hommes nous devancent, ils semblent avoir trouvé leur voie. Madame Sepa notait enfin: "Dans nos concours, le seul engin qui nous donne la possibilité de donner libre cours au mode d'expression spécifiquement féminin, c'est la poutre. Au sol, nous cherchons de plus en plus à nous rapprocher des conceptions de nos collègues masculins. C'est un mélange (souvent mal composé) de gymnastique moderne, d'éléments du ballet classique, de l'acrobatie, etc."

Ces lignes, hautement significatives, nous donnent l'échelle réelle du développement enregistré. La gymnastique artistique féminine s'est débarassée de ses complexes; elle tient le haut du pavé et n'a plus rien à envier à ses collègues masculins. Bien au contraire.\*

Des problèmes d'avenir, certes, restent posés. Par exemple celui des gymnastes très jeunes, des enfants de 12 ou 14 ans. Madame Sepa—comme le temps passe—combattait la possibilité statutaire offerte à des jeunes filles de 16 ans, moyennant un certificat médical, de participer aux grands concours internationaux. Madame Nagy pose aussi ce problème en constatant que des jeunes filles de 14 ans participent aujourd'hui, aux Jeux olympiques. Le Dr Krastev, Bulgarie, dans un article solide, affirme ". . . qu'il n'y a aucune justification du point de vue de la médecine sportive, pour priver les Jeux olympiques de souveraines sportives aussi affirmées qu'une Nadia Comaneci ou une Cornelia Ender et d'autres encore, à Montréal."

Des divergences d'opinion subsistent et c'est bien normal.

Problèmes d'avenir.

\**Note.* Remarque de Marie-Thérèse Eyquem (Encyc. de la Pléiade): ". . . Le sport féminin fut d'abord dirigé par des hommes. De Russie est venue la "féminisation" de gymnastique d'appareils par son mariage avec la danse." Remarque globalement juste que les spécialistes nuanceront.

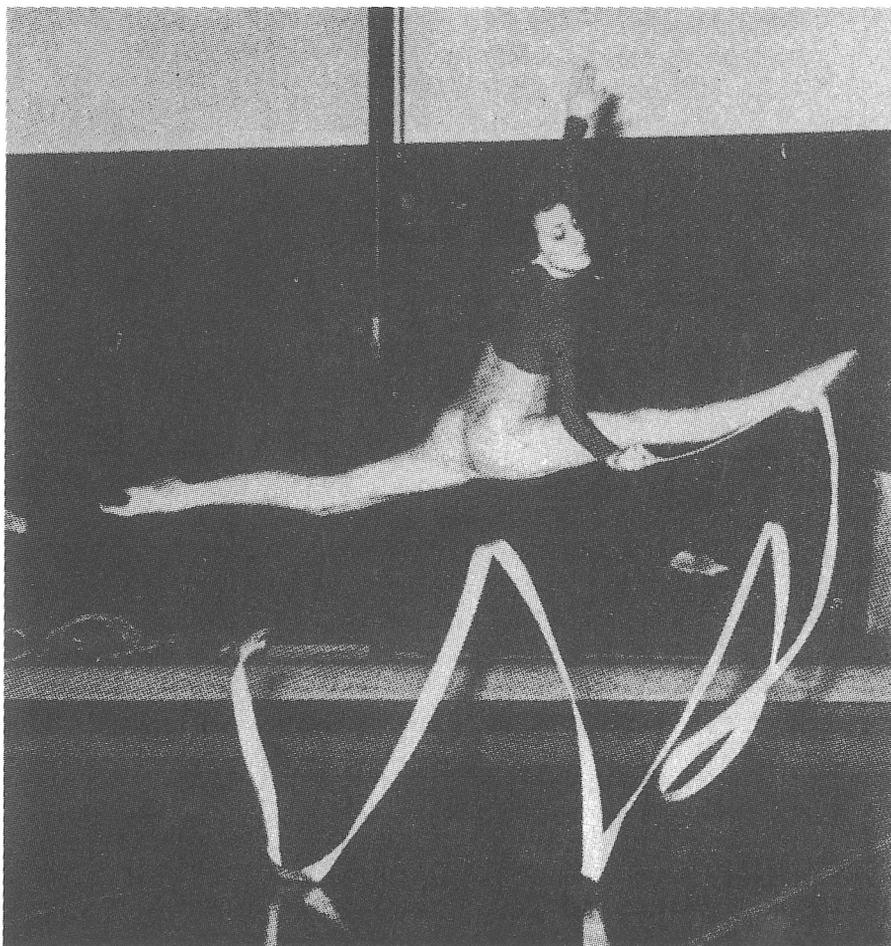
## **Gymnastique rythmique moderne et gymnastique rythmique sportive**

### *Définitions et objectifs.*

Beaucoup de gymnastes ou d'amis de la gymnastique ne sont encore pas très au clair des buts et raisons de cette activité féminine—somme toute assez traditionnelle, voire même pratiquée dès les origines—mais remise à l'honneur et adaptée au goût et au rythme du jour. Nous savons qu'au siècle passé déjà, les gymnastes féminines pratiquaient, par exemple une gymnastique de groupes empreinte de chorégraphie élémentaire de ballet, de rondes ou de danses folkloriques (Belgique et Luxembourg entre autres). Il y a fort longtemps également que ces dames manipulent massues, cerceaux, cordes et autres "engins portatifs," selon l'expression moderne. Mais d'aimable et charmant divertissement récréatif d'autrefois, cette gymnastique est devenue un discipline rythmico-sportive aux caractères techniques bien établis.

Le phénomène est intéressant et vaut d'être salué car il reflète *une tentative réussie de véritable gymnastique de masse.* (Citation de Mme Gotta). Nul doute que les femmes sont parvenues ici, dans leur propre champ d'activité, à un but enviable. Grâce à Madame Andreina Gotta, présidente du Comité technique GRS, nous pouvons mieux définir les termes et distinguer entre gymnastique rythmique moderne (pour la masse) et gymnastique rythmique sportive (pour l'élite).

La gymnastique rythmique moderne est donc un type de gymnastique spécifiquement féminine qui, *en toute conformité avec les principes de la physiologie humaine*, affine et perfectionne le mouvement par une action neuro-musculaire continue, rythmée, dynamique, esthétique, qui se reflète sur la personnalité de l'exécutante. Cette définition un peu savante nous satisfait pleinement. Il s'agit—on le comprend tout de suite—d'une gymnastique simple, belle et intéressante, avec difficulté et intensité limitées, ouverte aux pratiquantes de tous âges. Mais cette activité formative, de base, trouve son développement naturel dans *la gymnastique rythmique sportive* plus complexe, à motivation agonistique.



Gymnastique rythmique sportive  
Élégance et performance

A ce stade, la difficulté, l'intensité et la vitesse d'exécution sont nettement plus marquées. L'aspect esthétique, l'originalité des séquences et des éléments techniques, la musique appropriée qui accompagne le geste, tout contribue à des exhibitions de haute virtuosité qui aboutissent aux formes compétitives du sport d'élite. Pourtant, même à ce niveau, subsistent, à côté des compétitions à caractère individuel, les compétitions en groupes.

Quel que soit le niveau, les exercices ont des caractères communs. On sait que ces exercices, généralement, s'exécutent avec "engins portatifs" (rubans, balles, cerceaux, massues, cordes). La gymnaste doit harmoniser les mouvements de son propre corps à ceux qu'elle imprime aux engins qu'elle manie. La dextérité, les sauts et les équilibres doivent mettre en valeur la fantaisie et l'expression originale de la personnalité.

En conclusion, la gymnastique rythmique offre beaucoup de réalisation de toutes les idées, fantaisie particulière, exaltation individuelle se complétant avec la collaboration du groupe. Tel est ce sport au développement potentiel—mais qui s'affirme déjà en force dans maints pays—et qui permet à la femme de parvenir à un équilibre moteur et psychique alimenté par des facteurs esthétiques qui lui sont propres, tels que: l'aspect rythmique, l'élégance de la coordination, la sûreté et la correction des mouvements, la beauté corporelle.

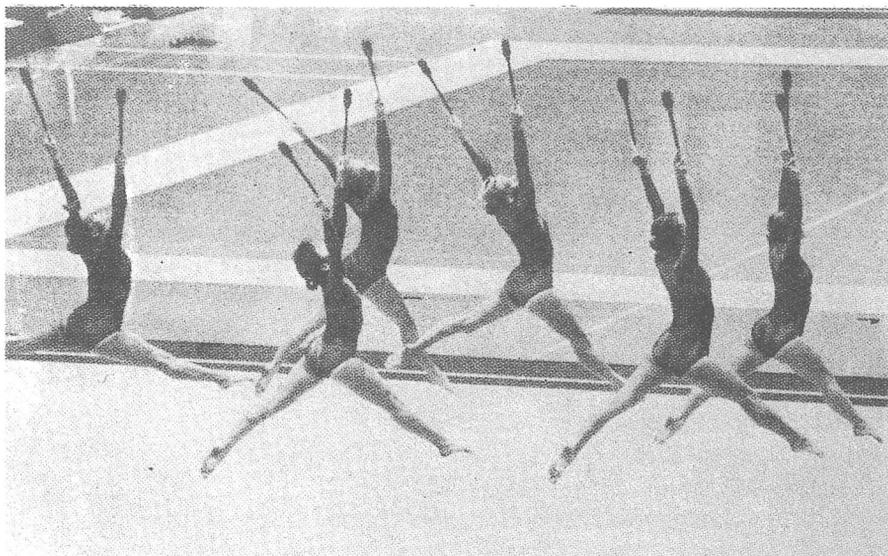
Cette forme de gymnastique, affirme encore Madame Gotta, procure joie et sérénité. Nul doute, alors, qu'elle soit une forme d'avenir. Quel fut donc son développement ou, mieux, sa "renaissance"?

### *L'évolution historique.*

Si, dans la partie générale, nous citons les faits saillants du développement de cette nouvelle forme d'activité, il serait nécessaire de les réunir en un condensé chronologique et évolutif. Cette tâche n'est pas facile car les nombreuses sources que nous avons consultées nous montrent que des tendances analogues sont apparues, simultanément, en divers endroits. En gros et jusqu'aux Jeux olympiques de Melbourne en 1956, on ne connaissait et pratiquait vraiment—au niveau international surtout—que la gymnastique artistique avec ses 4 épreuves classiques. Pourtant, beaucoup d'adeptes de la gymnastique féminine ressentaient le besoin de pratiquer, aussi, une gymnastique d'ensemble rythmique. (Le rythme régnait en maître). Et il était bien compréhensible que les gymnastes individuelles des concours classiques aient de la peine à se soumettre au travail par équipe. D'autre part et grâce à l'effort de recherche de techniciens, pédagogues et scientifiques dans des hautes écoles, instituts et centres d'éducation physique, une technique moderne s'était développée.\*

Il est donc difficile de situer très exactement l'origine du mouvement GRS. Nous savons, par exemple, que Madame Andreina Gotta enseignait, dans cette voie, dès 1950 et qu'elle formait de futurs instructeurs. Nous savons

encore qu'un Institut de formation fut fondé à Rome, en 1952. Madame Gotta nous a résumé ainsi les idées de base de ces instituts de formation: étude du mouvement avec musique et principes de pédagogie moderne; enseignement global et technique adaptée aux principes de créativité; participation réelle de la base et formes du mouvement naturel et physiologique; alternance de contractions et de formes décontractées, presque psychologiques. (Gymnastique consciente. Tout faire en toute amplitude, impulsion dynamique etc). Ces idées essentielles des techniciens avancés peuvent se traduire simplement par la formule: Vivre son corps.



### Gymnastique Rythmique Sportive Exercice de groupe Grâce et harmonie

\*Note. Cette impression de difficulté à cerner nettement le problème nous est confirmée par des sources françaises Marie-Thérèse Eyquem dans l'Encyclopédie Jeux et Sports de la Pléiade) à propos de l'évolution de la gymnastique féminine en France. En 1900, par exemple, la gymnastique féminine est marquée de mouvements raides, mécaniques, avec exercices de force aux agrès en costumes marins etc.

Mais c'est aussi l'époque de la célèbre danseuse Isadora Duncan qui va "se libérer du formalisme de la danse classique." Ses admirateurs subiront son envoûtement et tenteront (Pierre Payssé, Irène Popard), "*d'unir la danse et le sport.*" Ils créeront, ainsi, une "gymnastique harmonique," "facile comme la gymnastique et belle comme la danse."

Ses composantes en seront la gymnastique suédoise applicable à tous, la gymnastique française de Demeny, la "rythmique" du Suisse Jaques-Dalcroze etc. Irène Popard, surtout, diffusera ce nouveau sport "à base de gestes analytiques typiquement féminins" dans quelque 350 écoles en France.

Ainsi par la "libération" d'Isadora Duncan, par de nombreuses influences de relations entre le mouvement et l'expression, une évolution se produisit en Europe (pays scandinaves, Allemagne) et l'on parla généralement de "*gymnastique moderne*."

Ajoutons que les adeptes de ces nouvelles tendances créèrent, en 1922, une Fédération Féminine Française de Gymnastique qui—après avoir connu une certaine incompréhension masculine—s'unit à la Fédération Française de Gymnastique, en 1941 seulement.

Durant toutes les années 50, le Comité technique féminin de la FIG se soucia de ces nouveaux problèmes. Il jeta les bases d'une commission d'étude en s'adjoignant des représentantes des pays qui s'intéressaient au mouvement. Parmi les protagonistes les plus actives, il faut citer Mesdames Villancher (présidente), Demidenko, Gotta, Sepa, Nagy et Wiesenberger. Le but du CTF, réaliste, se bornait à vouloir un travail plus féminin, plus collectif, mieux adapté à toutes les femmes et, surtout, moins voué à la sensation acrobatique.

Après Melbourne, des démonstrations eurent lieu un peu partout mais sans grande unité de vue. Et le mouvement fut véritablement lancé lors du Festival de la jeunesse à Sofia, en 1963. A cette occasion, les membres du CTF jetèrent les bases, d'un règlement et nommèrent une première sous-commission où apparaissaient aux côtés de Mesdames Villancher et Gotta, Mesdames Foerster et Tchakarova. Plus tard Mesdames Cerna, Bataen, Abad, Urzinicok etc.

La première compétition officielle se déroula en décembre 1963 à Budapest. Chacun, un peu librement, présentait ce qui lui semblait bon. L'empirisme et le tâtonnement régnaient encore. Les premières règles furent établies par chaque spécialiste qui traitait sa partie sans consulter l'ensemble. En 1964, nous devons noter dans la partie générale: "Danse? ... Gymnastique? ... Exercices aux engins ou au sol ou avec engins portatifs? La gymnastique moderne a du succès *mais de la peine à trouver une forme définitive*." Cette situation dura assez longtemps.

Les manifestations suivantes prirent le nom de Championnats du monde et se déroulèrent à Prague (1965), Copenhague (1967), Varna (1969), La Havane (1971), Rotterdam (1973), Madrid (1975), Bâle (1977), Londres (1979). Des Championnats d'Europe et des 4 Continents ont également été prévus, voire déjà organisés.

Le mouvement a été dirigé par une sous-commission, sous l'égide du CTF, jusqu'en 1972.

Une commission avec compétences propres—presque égales à celles du CTF—et assemblée plénière de délégués, a fonctionné de 1972 à 1975.

Enfin au Congrès de Berne en 1975, l'ancienne commission a été élevée au rang de Comité technique autonome. De plus, on a distingué la forme de gymnastique compétitive en l'appelant, désormais, "gymnastique rythmique sportive" (GRS). (Caractère plus sportif et moins scolastique).

*Problèmes actuels et évolution possible.*

A Sofia, en 1962, les responsables du CTF choisissaient un programme de 4 épreuves: ballon, cerceau, corde et un exercice à mains libres. Aux trois premiers instruments portatifs on ajoutait, bientôt, le ruban et la massue. Ainsi donc on obtenait, par le libre choix des autorités techniques ou des organisateurs, des compétitions qui variaient d'année en année. Si le Règlement technique fixe, aujourd'hui, les conditions précises d'organisation des différents concours, il n'en reste pas moins que le choix définitif des disciplines et leur nombre—pour raisons pratiques parfois—est encore un peu flottant, cause de certaines difficultés.

Ainsi en 1963, à Budapest, on ne disputa qu'un concours individuel avec un exercice au sol et un exercice avec engin ou instrument portatif au choix. A Prague, en 1965, le concours est pratiquement le même mais avec notes doublées (composition et exécution). En 1967, à Copenhague, apparaît l'exercice d'ensemble par équipe qui subsistera. Le concours individuel comprend l'exercice à mains libres et deux exercices avec engins portatifs (corde à sauter et cerceau). A Varna, en 1969, il y a l'exercice à mains libres et trois exercices avec instruments portatifs. Cuba 1971: l'exercice à mains libres disparaît au profit d'un quatrième instrument portatif et l'on introduit des finales individuelles. Enfin à Madrid, en 1975, on établit la finale, par équipe, des 6 meilleures.

Le développement et la situation actuelle des effectifs sont fort réjouissants. Il est incontestable que la GRS est le domaine de la FIG qui se développe le mieux. Un seul exemple: 11 équipes à Madrid en 1975, 30 équipes à Bâle, deux ans plus tard. Cette forme de gymnastique semble convenir aux pays latins, à ceux d'Amérique du Sud et aux pays de l'Est européen. Chez ces derniers, un entraînement bien conçu, intensif et scientifique, a permis de parvenir à une quasi perfection (URSS, Bulgarie etc)

Dans un rapport paru en mars 1978, Mme Gotta peut écrire: "Ce sport, orgueil des Fédérations européennes de gymnastique, a maintenant rejoint les frontières de notre planète, provoquant partout l'intérêt et l'admiration. Les années d'incertitude et de rodage "ont fait place à celles des formes spécifiques" et de la maturité. Notre plus haute aspiration: l'admission de la gymnastique rythmique sportive aux Jeux olympiques."

Les principales responsables techniques nous ont fait part des craintes qu'elles ressentaient quant à l'évolution possible de la GRS. Si les instituts et écoles luttent pour maintenir des formes didactiques et sportives de ces disciplines, la haute compétition, elle, a tendance à favoriser une dextérité et

une virtuosité de manipulation qui frôle la sensation. Les responsables les plus conscients luttent contre les dangers de l'acrobatie pure et du music-hall.

Il n'en reste pas moins que, dans l'ensemble, les autorités féminines de la FIG ont vu juste et que, par la gymnastique rythmique moderne ou sportive, elles ont contribué à la solution du très délicat problème de l'activité de masse dans nos milieux. La gymnastique féminine, sous toutes ses formes, est active, vivante, populaire et en constants progrès. Nous ne pouvons que nous en réjouir.

(Tous les résultats officiels sont à consulter sur la Liste de la FIG qu'on obtient au Secrétariat).

## **La Coupe du Monde de gymnastique artistique**

### *Origines.*

Sa mise sur pied fut assez laborieuse. Des propositions et suggestions faites par les fédérations de la République démocratique allemande et de la Suisse à l'occasion du 51<sup>e</sup> Congrès 1972 à Munich, furent longuement discutées. Le Comité Directeur (CD) avait déjà établi un projet de Règlement en juin 1972. Des propositions écrites de la RDA furent partiellement acceptées par le 52<sup>e</sup> Congrès 1973 à Rotterdam. Finalement après des séances du CD en avril 1974, le Règlement définitif put être élaboré en juin de la même année.

Quelles étaient les motivations profondes en créant cette nouvelle compétition mondiale officielle? Les trois premiers articles du Règlement, retranscrits partiellement, nous éclairent assez bien:

### *Article 1 (but et raisons)*

Une Coupe du Monde de gymnastique artistique sera organisée pour les raisons suivantes: mieux faire connaître la gymnastique artistique au grand public, promouvoir une meilleure entente et connaissance entre l'élite mondiale de la gymnastique artistique, mieux déterminer le niveau du concours à volonté olympique au sein de l'élite mondiale par des confrontations directes,

### *Article 2 (organisation et périodes)*

La Coupe du Monde de Gymnastique Artistique, (abrégiée en C.M.G.A.), sera organisée tous les deux ans, entre les JO ou les CM ou vice-versa, dans le pays d'une des fédérations affiliées à la FIG. La compétition se déroulera pendant une période fixée par la FIG, d'entente avec l'organisateur concerné et sous le patronage de la fédération internationale.

### *Article 3 (choix des gymnastes et devoirs des fédérations)*

L'invitation ou la convocation s'adressera à un nombre de 12 gymnastes féminins et 12 gymnastes masculins sélectionnés selon le classement des JO ou des CM précédents et d'après les classements d'autres rencontres internationales importantes comme des jeux régionaux, championnats et rencontres entre pays, selon un système à élaborer par les CT/FIG et à approuver par le CD/FIG.

L'invitation des gymnastes incombe aux autorités de la FIG.

### *La 1<sup>ère</sup> Coupe du Monde, octobre 1975*

Selon le rapport du président de l'époque: "Organisée pour la première

fois, la Coupe mondiale à Londres a pu être menée à chef avec succès. Quelques difficultés ont néanmoins surgi parce qu'il a fallu faire appel, au dernier moment, à des juges et gymnastes féminins. La forme de l'exécution a suscité certains doutes et il y aurait lieu d'examiner la possibilité de procéder à une révision. Déjà, le ton des difficultés qu'allait connaître la compétition était donné. Les membres des CT et le Secrétariat pourront en témoigner.

Douze garçons et dix filles se rencontrèrent et fournirent deux grands vainqueurs: Nicolai Andrianov et Ludmila Tourischeva (URSS), laquelle s'octroya encore les quatre finales aux engins. (Voir résultats détaillés dans le classeur FIG).

#### *La 2e Coupe du Monde, octobre 1977.*

Elle eut lieu à Oviedo (Espagne). De 12, (resp. 10) gymnastes par sexe, la participation monta à 17 gymnastes avec la présence de un ou deux concurrents du pays organisateur.

Les Soviétiques Nicolai Andrianov et Vladimir Markelov remportèrent la Coupe et se partagèrent, très exactement, tous les autres titres en jeu. Mais des noms et des mouvements inédits apparurent conjointement: Tkachev (URSS), Delesalle (Canada), Deltchev (Bulgarie) etc. Oviedo 1977 pourrait être considéré comme un moment décisif de l'évolution. Constatation encore plus caractéristique chez les dames avec les affirmations des Steffi Kräker (RDA), Natalia Shaposnikova et Elena Moukhina entourant Maria Filatova (toutes URSS).

#### *Décisions du Congrès de Rome 1977 et 3e Coupe du Monde, novembre 1978.*

Sur la proposition des autorités de la FIG, le Congrès de Rome, en 1977, décida d'organiser la Coupe du Monde chaque année en novembre-décembre ou, en alternance, en juin. Des voix, pourtant, demandent le retour aux anciennes dispositions car le rythme des grandes compétitions devient affolant.

La Coupe 1978, annuelle pour la première fois, se disputa, à Sao Paulo, dans une ambiance très chaude et colorée et devint, pour les Brésiliens, le grand festival de l'art gymnique avec compétitions fragmentées sur plusieurs jours pour en maintenir un intérêt exubérant. Seize filles et dix-neuf garçons, en alternance très régulière, soulevèrent un enthousiasme indescriptible. (Une nouvelle disposition du règlement permettait donc d'adjoindre deux gymnastes nationaux aux sélectionnés mondiaux).

En l'absence du champion du monde Andrianov, la lutte fut très ouverte chez les hommes. Alexandre Ditiatin (URSS) ne s'imposa qu'avec 1 / 10 pt sur Kurt Thomas (USA), véritable héros, avec le Soviétique, de cette compétition.

On nota six vainqueurs différents aux finales individuelles.

Chez les dames, l'absence des Roumaines fut très remarquable. Silvia Hindorff (RDA) réussit l'exploit de s'intercaler entre les Soviétiques Filatova et Shaposnikova au classement général. Steffi Kräker (RDA) et Vera Cerna (Tchécoslovaquie) complétèrent la liste des triomphatrices.

*La 4e Coupe du Monde, juin 1979.*

Cette dernière édition, organisée à Tokyo, fut marquée par un nouveau succès soviétique, même en l'absence des champions du monde Nicolai Andrianov et Elena Moukhina. Alexandre Ditiatin conserva son titre et Stella Sacharova s'imposa chez les dames.

Des performances de haut niveau, des cotations élevées (20 points au sol pour Nadia Comaneci), des vainqueurs inédits (Bart Conner, USA, au cheval-arçons), de grands champions toujours en lice (Kasamatsu et Kenmotsu, Japon, Gienger, RFA, etc), furent les traits caractéristiques de cette Coupe du Monde d'avant les Jeux olympiques de 1980.

L'avenir de la Coupe du Monde semble assuré si—point parfois délicat—les fédérations voudront bien y déléguer leurs meilleurs gymnastes.

## **Formes statutaires et réglementaires**

*A l'origine, les conventions.*

Comment est régie la F.I.G.? Comment a-t-on abouti à la législation actuellement en vigueur?

Dans la partie générale, nous avons, tout naturellement, exposé le lent cheminement d'une prise de conscience internationale dans l'ambiance très "nationaliste" qui prédomina, en gros, jusqu'à la première guerre mondiale.

Nous l'avons dit: personne ne parlait, au début du siècle encore, d'une fédération internationale structurée, telle qu'on l'entend aujourd'hui. Mais 1881 est incontestablement l'année-référence d'une première concrétisation de l'idée-force mûrie par quelques fortes personnalités. A l'époque et en tous domaines: social, politique, économique, culturel ou sportif, il n'y avait pas—ou très peu—d'institutions internationales comparables. (Mise à part la Croix-Rouge, les premières institutions internationales datent du début du siècle. Les mouvements professionnels ouvriers ou syndicaux en sont aux balbutiements, etc).

Les fédérations nationales sont encore omnipotentes et ne peuvent déléguer aucune de leurs compétences à une organisation supra-nationale. Le génie du 19e siècle s'incarne totalement dans l'état-nation. Seules, quelques grandes voix inspirées de poètes ou de philosophes—ainsi Victor Hugo—clament leur espoir "fédératif" dans une totale incompréhension.

N.J. Cupérus était une de ces voix inspirées, n'en doutons pas. Mais il dut composer avec l'esprit de son temps. On l'accuse facilement d'avoir mené un jeu personnel, égocentrique, trop autoritaire. Nous pensons, plutôt, qu'il luttait

ped à ped pour accréditer le principe d'une entente internationale. Nous en voulons pour preuve la peine qu'il avait à convaincre, à inviter, à réunir, à faire discuter de problèmes d'intérêt commun, sinon à faire prendre des décisions. Les contemporains nous répètent que Cupérus s'agitait, écrivait, revenait à la charge, voulait mettre "sous son chapeau" telle fédération importante mais, souvent, échouait ou ne recueillait qu'une mince estime de ses incessants efforts de propagandiste.

Esprit de l'époque toujours: par l'analyse de la 4e Réunion officielle à Anvers en 1903. (voir chap. des championnats du monde), nous avons vu que toutes les propositions furent laissées à la libre appréciation des fédérations. (Seule décision prise: on approuva le principe des tournois). Et sur le "terrain" même, on se rappelle que les tournois internationaux se disputaient toujours dans le cadre de la fête fédérale d'un pays et que certaines épreuves étaient véritablement "imposées" par le pays organisateur.

Dès lors, on ne s'étonnera pas que les fédérations européennes signèrent, d'abord, de simples *conventions internationales* à buts pratiques limités et que nous présentons au chapitre de la fondation. La première convention de 1881 fut renouvelée en 1896 et 1897 et complétée à Paris, le 2 novembre 1923.

Nous pouvons admettre que les premières structures administratives, le premier Bureau des Fédérations européennes, etc. (Bruxelles, 1897, avec 3 membres), ne reposèrent sur aucune base statutaire.

Les premiers et véritables statuts furent adoptés définitivement à la 22e Réunion de Bruxelles, les 18 et 19 juillet 1935.

### *Formes de transition.*

Ces statuts accusent le caractère de transition de l'époque. Ce n'est pas encore la fédération moderne mais ce n'est plus l'"amicale internationale." L'article 4 énumère encore: "Un Comité Interfédéral avec un représentant de chaque pays, plus un Bureau. Une Permanence, organe d'exécution avec un Secrétaire de la permanence ne représentant aucun pays et nommé par le Comité Interfédéral."

L'article 9 dit toujours: "La procédure d'invitation aux solennités organisées par un groupement se feront par l'intermédiaire du comité fédéral de chaque fédération."

Mais les articles 11 et suivants marquent une évolution.

"Un Comité technique avec 1 représentant de chaque pays et une *Commission exécutive de 7 membres* (respectivement 5 membres pour les dames)."

Le tournoi international tous les 4 ans en alternance avec les JO.

Le programme technique (même démentiel et polyvalent) est fixé.

1881-1936

FÉDÉRATION  
INTERNATIONALE  
DE GYMNASTIQUE



STATUTS  
ET RÈGLEMENTS



RÉSUMÉ HISTORIQUE



On se garde des dangers du professionnalisme.

Il n'est fait aucune mention de principes de neutralité ou de non-discrimination. Simplement, on respecte le concept de la souveraineté nationale en excluant tous actes ou déclarations de nature à mécontenter les pays affiliés.

*Un règlement technique de l'époque.*

Un Règlement technique, assez complet, fut également adopté par l'Assemblée des délégués du 19 juillet 1935 à Bruxelles.

Nous en relevons les dispositions les plus originales ou les plus curieuses:

- Art. 7: une seule compétition officielle de la FIG: le *tournoi international* tous les 4 ans. (Des championnats du monde individuels ou par équipes ne pourront être organisés qu'exceptionnellement et sous le contrôle direct de la FIG.  
La FIG n'admet pas le concours individuel proprement dit, ni par engin, ni par série d'engins. (Concours par équipes avec un classement individuel).
- Art. 13: liste nominative avec "portrait photographique" de chaque concurrent (format 30x25 mm).
- Art. 16: liste des 2 concours, *artistique et athlétique* (à exécuter en 2 jours).
- Art. 17: liste des engins, (pour l'athlétisme: conformes au Règlement de la Fédération internationale d'athlétisme).
- Art. 19: un tableau des juges officiels de la FIG.
- Art. 34: répétition possible des exercices imposés.
- Art. 36: liberté d'apporter ses *propres engins* et de les installer à ses frais et risques.
- Art. 37: exercices à exécuter successivement par les gymnastes de la même section et non plus simultanément par plusieurs à la fois.  
Le Règlement féminin, adopté en même temps, était absolument identique.

#### *Les statuts et règlements modernes.*

Il va sans dire qu'une multitude de modifications, revisions et adjonctions s'imposèrent durant le quart de siècle qui suivit la seconde guerre mondiale. Nous préférons ne pas les traiter par le détail mais indiquer que le tout aboutit aux statuts de 1970, reflet de la fédération moderne. Ces statuts fixèrent les formes d'une F.I.G. enfin structurée en profondeur, aux compétences propres, au rôle nettement défini à l'égard des fédérations affiliées et aux organes directeurs libres de tout devoir représentatif. (Une politique de fédération indépendante était possible).

Nous n'évoquons pas les principales dispositions car, globalement, elles différaient peu de celles des statuts actuels. Nous dirons, plutôt, ce que la dernière édition de 1976 a modifié dans l'esprit et la lettre.

A peine entrés en vigueur, les statuts de 1970 furent l'objet de contestations diverses ayant toutes, pour origine, la mouvance et l'accélération de phénomènes de société ou, même, de civilisation. A la F.I.G., comme partout, la politisation du sport était déjà dans les faits; il était inévitable qu'elle entrât aussi—sous certaines formes—dans les textes. Ainsi, on nomma une commission élargie aux fédérations nationales qui—avec des représentants du Comité directeur—siégea longuement pour présenter un premier projet en 1975. Ce projet suscita de tels amendements et discussions que le Congrès de Berne ne put en venir à bout. Le Congrès de Montréal, en 1976, adopta finalement le projet amendé, presque au pas de charge.

Dans ces nouveaux statuts, la vieille notion de *neutralité politique, religieuse et raciale absolue* avait été abandonnée au profit d'une *non-discrimination politique, religieuse et raciale*. (Art. 2).

L'esprit était tout autre: avant on s'interdisait, par la neutralité, toute immixtion dans l'activité d'une fédératon. Par contre, la notion de non-discrimination implique l'examen des conditions de cette même activité.

Certains articles ont une tendance moins restrictive: les propositions rejetées à un congrès, contrairement aux anciens statuts, pourront être discutées au congrès suivant, même sans l'existence d'éléments nouveaux. Le problème des visas d'entrée pour les diverses manifestations n'est pas définitivement élucidé. Il subsiste une certaine ambiguïté.

Il y a, pourtant, un effort incontestable vers plus de simplification, de clarté et d'efficacité. Entre autres innovations, citons:

"Le Comité directeur s'appellera, dorénavant, *Comité exécutif* (CE) et se composera de 14 membres (jusqu'ici 11).

Le Comité technique de la gymnastique rythmique sportive est officiellement compris dans les organes de direction et de gestion de la F.I.G.

Dans les assemblées techniques, les délégués peuvent être masculins ou féminins, mais les hommes ne peuvent pas faire partie des comités techniques féminins. (Fin d'une ségrégation masculine partielle).

Le Bureau présidentiel est formé du président, du secrétaire général et d'un membre du CE désigné par le CE.

L'espagnol, avec le français, l'allemand, l'anglais et le russe, devient une des langues officielles de la FIG, le français restant la première langue de référence.

La Coupe du Monde de gymnastique artistique apparaît dans la liste des compétitions officielles (ainsi que les jeux continentaux en gymnastique artistique ou rythmique sportive).

Le statut d'amateurisme est fixé en conformité avec la règle 26 du C.I.O. (idem pour la réclame publicitaire personnelle et les indemnités). Plus aucun chiffre n'est cité."

Les nouveaux statuts de la F.I.G. entraînerent l'adaptation de nombreuses directives techniques. Durant de longues années, les Comités techniques—et spécialement M. Karl-Heinz Zschocke, secrétaire et rédacteur—discutèrent et élaborèrent un nouveau Règlement technique qui devait englober l'ensemble de l'activité. Ce règlement suscita de nombreuses réactions mais fut finalement adopté par le Congrès de Rome en 1977.

Avant cette période et durant la décennie 1965-1975 marquée par la présidence de M. Arthur Gander, divers règlements plus particuliers avaient été publiés: Gymnaestrada (1967), rencontres internationales et juges (1967), juges internationaux (1968), Championnats d'Europe individuels masculins et féminins (1971), Précis de terminologie (1971), sans oublier les diverses éditions de la brochure "Mesures, dimensions et formes des engins" et la Liste de juges dont les dernières éditions datent, respectivement, de 1974 et 1978.

### *Conclusions provisoires.*

Nous ne croyons pas nous tromper en affirmant que peu d'organisations internationales furent plus modestes que la F.I.G. dans leur démarche générale sur le chemin du développement. La F.I.G. a longtemps été menée par quelques idéalistes, fortes personnalités qui adaptaient, au fur et à mesure des besoins, formes statutaires et réglementaires. Cette souplesse d'adaptation, cet esprit pratique, cette évolution ponctuelle ont, peut-être, sauvé la fédération aux heures noires des conflits mondiaux, du scepticisme ou du manque de moyens matériels.

La F.I.G., n'en doutons pas, a su pratiquer la politique de ses moyens et sa législation a toujours été adaptée à ses besoins réels. Malgré le brusque développement de ces dernières années, il est assez extraordinaire de constater que toutes les fonctions sont encore honorifiques.

### **TAXATION, COMPÉTITIONS ET CONSIDÉRATIONS TECHNIQUES**

La subjectivité fondamentale du système d'appréciation des exercices a toujours été le gros problème posé aux techniciens. Cette constatation est valable pour tous les sports dont les performances ne sont pas directement "mesurables". La cotation—ou encore plus simplement la notation—sans cesse discutable mais toujours perfectible, a été l'objet, depuis les origines, d'une quantité d'observations, de propositions, d'études, d'expériences, d'articles, de brochures, de cours, de débats, de symposiums ou colloques etc. Il serait vain de vouloir retracer, par le menu, le cheminement, pénible et parfois contradictoire, des éléments techniques qui ont abouti au code actuel, lui-même encore et toujours en "devenir instable."

Une fois de plus, nous pouvons reproduire, intégralement, l'incalculable témoignage du grand technicien Pierre Hentges sen. qui, sous le titre de "Revue rétrospective sur la taxation en gymnastique artistique masculine," a parfaitement su résumer les problèmes dans leur contexte général. Nous avons également sollicité la contribution du président d'honneur de la FIG, Monsieur Arthur Gander, dont l'apport touchant le Code de pointage est déterminant.

Voici donc l'introduction et les deux premières phases du texte de M. Hentges. Dans la troisième phase qui traite des toutes dernières années, nous nous permettrons d'intercaler des témoignages de M. Gander et des compléments personnels.

N.J. Cupérus, le fondateur de la FIG et l'un des créateurs des championnats mondiaux (dénommés "tournoi" de 1903 à 1934), a décrété la "loi" suivante: "Le Tournoi doit être une apothéose de l'Education physique, ne spécialisant pas les exercices et sanctionnant le principe du développement intégral."

Pour ces motifs, jusqu'en 1954, le programme technique des Tournois et Championnats de la FIG comprenait, en dehors des exercices individuels aux engins, des exercices d'ensemble libres (remplacés plus tard par l'exercice

individuel au sol) et quelques épreuves d'athlétisme, de lever, de grimper et de natation même.

Or, tout au long de ce siècle, maintes choses ont évolué dans la vie des peuples, des individus et des sports. Aujourd'hui, la gymnastique artistique est devenue un art olympique, elle est restée fidèle au principe d'"allround-art" et présente un ensemble harmonieux. Le gymnaste à l'artistique s'adonne principalement au programme moderne du "dodécathlon gymnique" en n'utilisant la course, le saut, le jeu etc. que pour son entraînement général.

Aussi, nous nous occuperons dans notre courte rétrospective que du jugement et de la taxation aux 6 engins actuels, soit la barre fixe, les barres parallèles, les anneaux, le cheval-arçons, le cheval-sautoir et le sol.

I. *Phase héroïque, 1903 à 1913* Anvers 1902, Bordeaux 1905, Prague 1907, Luxembourg 1909, Turin 1911, Paris 1913

Comme ligne de conduite pour la taxation du travail des gymnastes le jury n'avait à sa disposition, jusqu'à la parution du Code de pointage en 1949, qu'un tableau assez sommaire quoique bien adaptable à un jugement objectif: Points: 0 - 2 - 4 - 6 - 8 - 10, pour une exécution nulle, défectueuse, médiocre, satisfaisante, bonne, parfaite.—Fractionnement par quart de point. En plus 2 points pour aller à l'engin et le quitter.

Normalement, il y avait deux juges par exercice qui se consultaient pour donner une seule note ou constituer une note moyenne.

Nous négligerons logiquement les "exercices d'ensemble libres" qui, plus tard, furent remplacés par l'exercice individuel au sol.

Les notes données n'étaient pas énoncées à haute voix.

Pour l'instruction des juges, il y avait des réunions avant le concours, si possible avec démonstrations aux engins.

*Remarque générale:* Dès le début, le règlement prévoyait qu'un gymnaste "qui lâchera complètement l'engin pendant l'exercice, pourra le recommencer," et la seconde exécution seule était prise en considération. En dehors de cette tolérance, si le gymnaste touchait le sol ou lâchait l'engin, l'exercice était terminé et la taxation ne tenait compte que de la partie effectivement exécutée. Ces dispositions furent, par la suite, l'objet de discussions et rectifications permanentes, pour aboutir finalement à la solution actuellement en vigueur: le gymnaste interrompant son exercice, subira une perte de points, mais pourra reprendre l'engin pour continuer l'exercice interrompu.

II. *Phase évolutive* Ljubljana 1922, Lyon 1926, Luxembourg 1930, Budapest 1934, Prague 1938.

En 1922, la situation du jury, le barème de taxation etc. n'avaient pas changé, à l'exception des 2 points pour la présentation du gymnaste allant à l'engin et le quittant.

En 1926, nous avons essayé d'introduire quelques nouvelles dispositions: a) 3 juges dont la moyenne des notes était multipliée par un coefficient de

- 1,5 maximum 15 points);
- b) taxation suivant l'ancien barème, mais par fractionnement de un dixième;
  - c) note de l'exercice à volonté décomposée comme suit: combinaison 2 pts, difficulté 3 pts, exécution 5 pts;
  - d) note énoncée à haute voix;
  - e) sections de 6 à 8 gymnastes prenant part au concours, mais pour le classement des équipes on ne prenait que les 6 meilleurs totaux individuels.

Depuis 1926, le cycle biennal des CM fut remplacé par un cycle quadriennal en alternant, tous les deux ans, avec les Jeux olympiques.

Dès 1930, nous remplacions les exercices d'ensemble de la gymnastique en section par un seul exercice de gymnastique artistique. Pour la première fois, il fut fait usage du film pour les exercices imposés.

Ce fut également en 1930 qu'on se proposa de réorganiser le Comité technique de la FIG (1 membre par fédération), en instituant une "commission exécutive" avec Alphonse Huguenin (Suisse) comme président et Pierre Hentges comme secrétaire.

Ces mesures furent confirmées par le Congrès de Lausanne (1933) où, de plus, fut instituée une commission d'étude (Mme Zamoyzka, MM. Krizmanich, Sommer et Hentges) pour la création de championnats du monde en gymnastique féminine.

En 1934, remplacement du terme "tournoi" par "championnat du monde."

En 1934 toujours, le jury était composé de 3 juges dont, à tour de rôle, 2 étaient en fonction pendant que le troisième se reposait et ne pouvait, de plus, juger sa propre équipe nationale. La répartition des juges ne se faisait plus exclusivement par tirage au sort. Les réunions du jury, avant le concours, prenaient de plus en plus le caractère d'un véritable cours d'instruction avec démonstrations et taxation.

En janvier 1938, un premier "tableau permanent des juges officiels de la FIG" fut établi.

Depuis 1938, il y eut des classements officiels avec titre de "champion du monde" pour les équipes et les individuels sur l'ensemble des 12 exercices, mais aussi par engin. Il y avait désormais, 3 juges dont on prenait la note moyenne.

En cette même année, nous avons inséré au règlement une première mention d'un "code de pointage" qui ne put être réalisé qu'après la seconde guerre mondiale.

Nous avons encore envisagé, et après ce dernier concours, d'avoir, par engin, 4 juges, dont les deux notes extrêmes seraient biffées, tandis que celles du milieu ne pourraient s'écarter de plus de un point dans les taxations de 0 à 9 et d'un demi point au-dessus de 9.

III. *Phase des réalisations* Bâle 1950, Rome 1954, Moscou 1958, Prague 1962, Dortmund 1966, Ljubljana 1970 et nous ajouterons, puisque M. Hentges n'était plus, Varna 1974, Strasbourg 1978 et Fort Worth-Dallas 1979.

En 1950, nous faisons l'essai de donner aux nations faibles la possibilité de participer au concours par équipes, en une catégorie B. L'essai n'eut pas de résultat positif et nous n'insistâmes plus. Cependant, la possibilité de ne présenter aux championnats (et JO) que 3 gymnastes "isolés" fut maintenue jusqu'à nos jours.

Aux JO de Londres, en 1948, nous avons introduit le "serment solennel du jury."

En 1952, nous avons adjoint, aux 4 juges, un "juge arbitre," lequel est encore en activité avec de plus en plus d'attributions.

Dès 1952, le concours par équipe fut modifié en ce sens qu'à chaque exercice, les 5 meilleures notes comptaient pour le classement. (Equipes de 6 gymnastes).

Le "Code de pointage," proposé en 1949 par P. Hentges, fut mis en vigueur. Ce fut, au début, une petite brochure d'une douzaine de pages, enrichie plus tard d'une dizaine d'exemples-types de difficultés A, B et C et fixant le nombre de parties que devait comprendre l'exercice à volonté. Le code fut complété et réédité par étapes en 1954, 1956, 1958, 1959, 1964, 1968, 1970, 1971 et 1975 et 1979."

*Note de l'auteur:* Nous devons, ici, saluer l'oeuvre extraordinaire, touchant la taxation, de l'actuel président d'honneur de la FIG, M. Arthur Gander. Collaborateur, dès 1954, de M. Pierre Hentges, le grand initiateur, il a poursuivi et complété le travail accompli dans le domaine si délicat du jugement et de la taxation, entouré d'une équipe de fidèles et compétents techniciens. Citons, simplement, le témoignage de M. Gander présentant la situation d'avant la seconde guerre mondiale. Certaines prescriptions ou marges de déduction étaient fixées, en cercle restreint et avant chaque compétition, par la Commission technique. Ces circonstances voulurent que chaque juge jugeait plus ou moins librement et en fonction de ce qu'il avait appris sur le plan national. Tout ceci conduisait naturellement à de grosses différences de notes et à des fautes de jugement qui nuisaient au développement de notre gymnastique artistique.

Et M. Pierre Hentges reprend et complète: "Une autre innovation de grande valeur fut introduite sur l'initiative d'Arthur Gander: le "cours de juges" à l'échelle internationale et nationale, aux fins d'avoir des juges brevetés compétents. La liste officielle des juges, rééditée en 1960, fut, par la suite, complètement revue et complétée à plusieurs reprises sur la base des examens terminant chacun des ces cours, dont le premier eut lieu en 1964 à Zurich. En 1968 fut édité le règlement des juges internationaux.

Le Code de 1968 stipula qu'aux finales individuelles, le maximum des points était réduit à 9,70 et les 3/10 de point restants devaient servir à

récompenser les risques, l'originalité et la virtuosité. Dès 1956, les écarts possibles des deux notes intermédiaires étaient également modifiés.

*Note de l'auteur:* Le Code de 1975, pour le jugement des exercices à volonté, a retenu trois facteurs:

- a) La difficulté: 3,4 points.
- b) La combinaison: composition de l'exercice 1,6 point.
- c) L'exécution 4,4 points

Donc, une note de "départ" possible de 9,4 points, à laquelle on peut ajouter des bonifications de 0,6 point pour risque, originalité et virtuosité.

Conclusions de M. Henges: "Arrivés au bout de notre petite revue rétrospective nous avons vu comment les questions compliquées et délicates de la taxation ont été traitées au fur et à mesure des expériences et de l'évolution en général. L'avenir nous amènera certainement encore d'autres modifications et améliorations.

## Congrès de la FIG

1.	1881	Liège	32.	1953	Rotterdam
2.	1896	Liège	33.	1954	Roma
3.	1897	Bruxelles	34.	1955	Paris
4.	1903	Antwerpen	35.	1956	Wien
5.	1906	Berne	36.	1957	Zagreb
6.	1907	Prague	37.	1958	Moscou
7.	1908	Paris	38.	1959	Kobenhavn
8.	1909	Luxembourg	39.	1960	Roma
9.	1911	Torino	40.	1961	Stuttgart
10.	1913	Paris	41.	1962	Praha
11.	1921	Bruxelles	42.	1963	Beograd
12.	1923	Paris	43.	1964	Zürich
13.	1924	Paris	44.	1965	Wien
14.	1926	Lyon	45.	1966	Dortmund
15.	1928	Amsterdam	46.	1967	Warszawa
16.	1930	Luxembourg	47.	1968	Roma
17.	1931	Paris	48.	1969	Basel
18.	1932	Prague	49.	1970	Ljubljana
19.	1932	Los Angeles	50.	1971	Madrid
20.	1933	Lausanne	51.	1972	München
21.	1934	Budapest	52.	1973	Rotterdam
22.	1935	Bruxelles	—	1974	Montreux
23.	1936	Berlin			congrès extraordinaire
24.	1938	Prague			
25.	1946	Genève	53.	1975	Berne
26.	1947	Paris	54.	1976	Montreal
27.	1948	London	55.	1977	Roma
28.	1949	Stockholm	56.	1978	Strasbourg
29.	1950	Basel	57.	1979	Fort Worth
30.	1951	Firenze	58.	1980	Moscou
31.	1952	Helsinki			

## Présidents et secrétaires de la F.I.G.

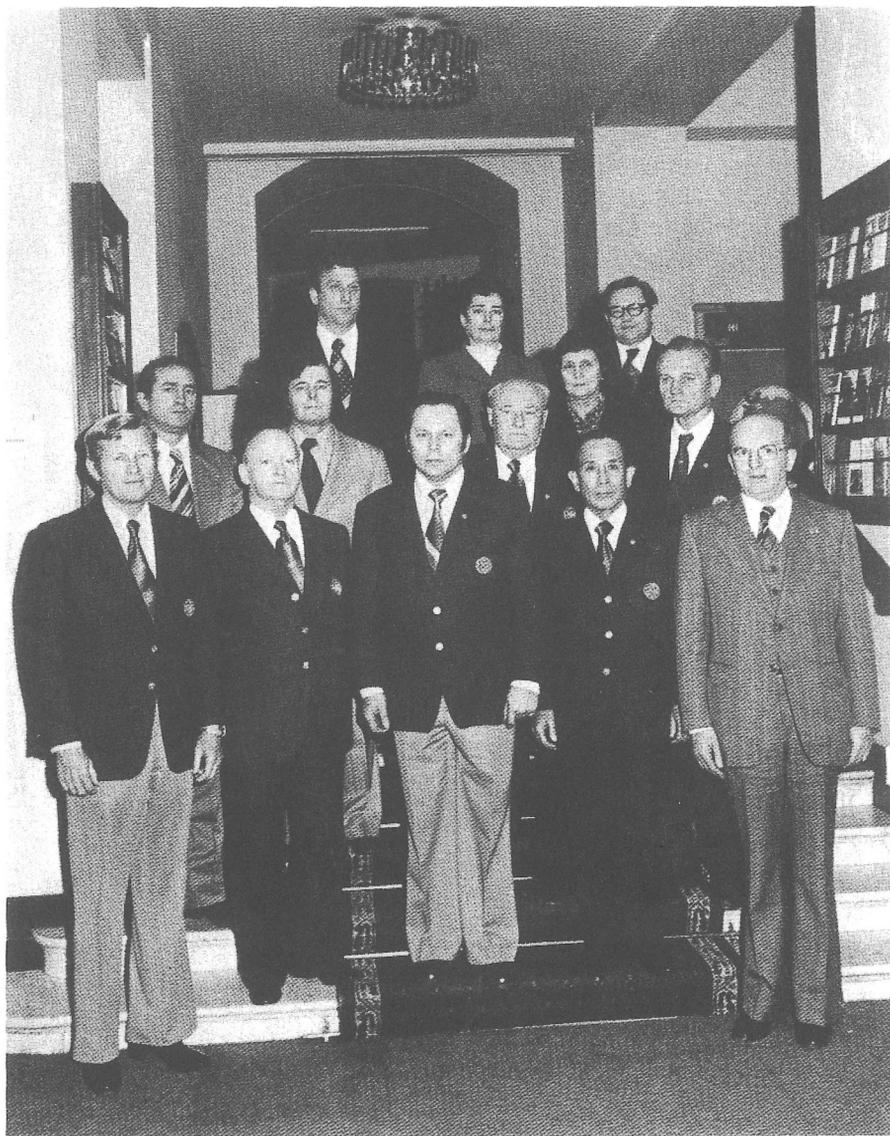
### *Présidents*

1881-1924	M. Nicolas J. Cuperus	Belgique
1924-1933	M. Charles Cazalet	France
1933-1939	M. Adam Zamoyski	Pologne
1946-1956	M. Goblet d'Alviella	Belgium
1956-1966	M. Charles Thoeni	Suisse
1966-1976	M. Arthur Gander	Suisse
1976	M. Yuri Titov	Union Soviétique

### *Secrétaires*

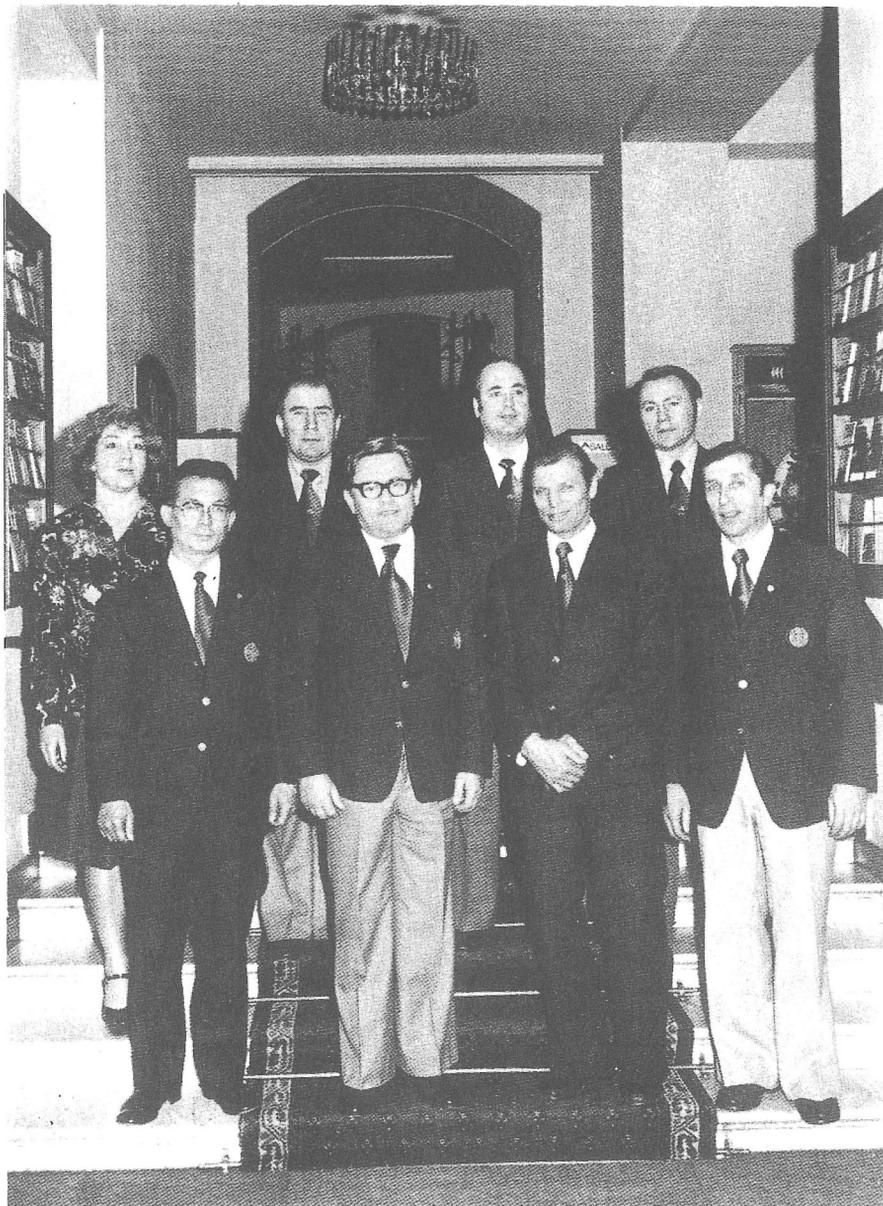
1896-1900	M. Cyrille Wachmar	France
1900-1906	M. Johann Dahlmann	Danemark
1906-1926	M. Aloyse Kayser	Luxembourg
1926-1930	M. Fr. Blomart	Belgique
1930-1938	M. Hubert Clément	Luxembourg
1938-1960	M. Charles Thoeni	Suisse
1960	M. Max Bangerter	Suisse

*Le Comité Exécutif 1976*



Nicola Hadjiev, Ellen Berger, Alex Lylo  
Andreina Gotta  
Nicolae Vieru, George Whitely, Rudolf Spieth, Milivoje Radovanovic  
Frank Bare, Max Bangerter, Yuri Titov, Takashi Kondo,  
Maurice Burette.

*Le Comité technique Masculin 1976*



Tuomo Jalantie, Enrique Gonzalez, Sandor Urvari  
Akitomo Kaneko, Alexander Lylo, Boris Chakhlin,  
Karl-Heinz Zschocke

*La Comité Technique Féminin 1976*



Carol Anne Letheren, Ulla Berg, Riek Fentsahm, Jackie Fie  
Jaroslava Matlochova, Ellen Berger, Maria Simionescu

*Le Comité Technique pour la Gymnastique Rythmique Sportive 1976*

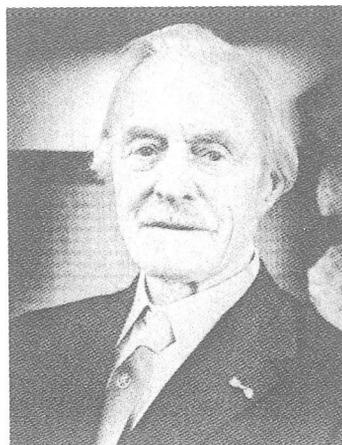


Julia Chichmanova, Kveta Cerna, Jeannine Rinaldi,  
Irmgard Foerster, Andreina Gotta, Valentina Bataen, Evelyn Koop



Arthur Gander  
Président honoraire de la FIG

1954-1958 Membre du CTM  
1958-1964 Vice-président du CTM  
1964-1966 Président du CTM  
1967-1976 Président de la FIG



J.H.F. Sommer  
Membre honoraire dès 1960  
Ancien Vice-Président du CTM



Vaino Lahtinen  
Membre honoraire dès 1964  
Ancien membre du CTM de 1950-1964



Taissia Demidenko  
Membre Honoraire dès 1976

1956-1968 Membre du CTF  
1969-1976 Vice Présidente  
du CTF de la FIG



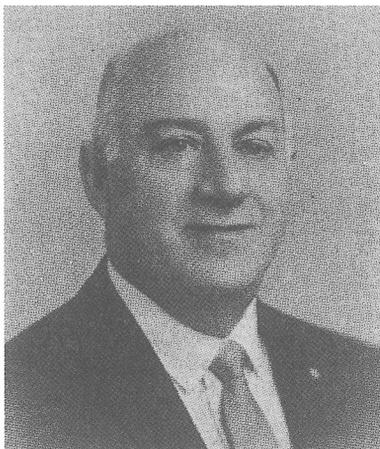
Berthe Villancher  
Membre honoraire dès 1972

1948-1956 Secrétaire du CTF  
1956-1972 Présidente du CTF



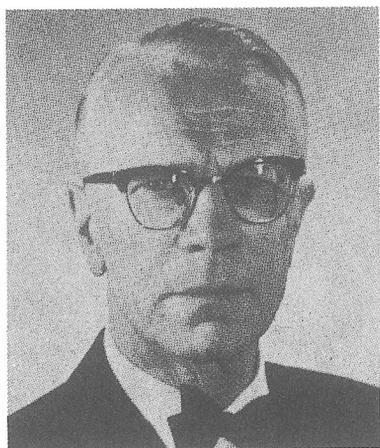
Nicolai Popov  
Membre honoraire dès 1972

1956-1960 Membre du Comité Exécutif  
1960-1972 Vice-Président de la FIG



George Gulack  
Membre honoraire dès 1972

1960-1964 Membre du Comité Exécutif de la FIG  
1964-1972 Vice-Président de la FIG



Klas Thoreson  
Membre honoraire dès 1976

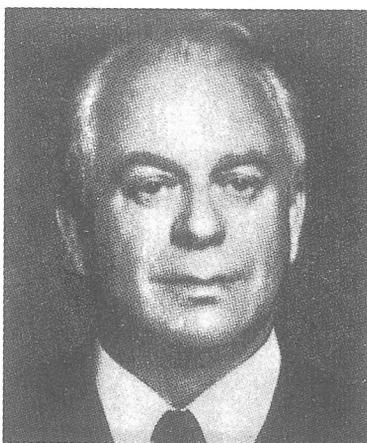
1951-1952 Membre du CTM  
1952-1956 Membre du Comité Exécutif  
1956-1964 Vice-Président du CE FIG  
1964-1972 Membre du CE de la FIG  
1973-1976 Vice-Président de la FIG



Pierre Hentges  
Membre honoraire dès 1975  
1964-1968 Ancien membre du CTM



Mario Gotta  
Membre honoraire dès 1976  
1964-1976 Membre du CE de la FIG



Ivan Ivancevic  
Membre honoraire dès 1976  
1960-1964 Membre du CTM  
1964-1972 Vice-Président du CTM  
1972-1976 Président du CTM



Valerie Nagy  
Membre honoraire dès 1976  
1948-1972 Vice-Présidente du CTF  
1972-1976 Présidente du CTF



**MILICA SEPA**  
**MEMBRE HONORAIRE**

1950-1952 Membre du CTF de la FIG  
1952-1968 Vice-Présidente du CTF



**Käthe Wiesenberger**  
**Membre honoraire dès 1976**

1952-1976 Membre du CTF de la FIG



**Henriette Abad**  
**Membre honoraire dès 1976**

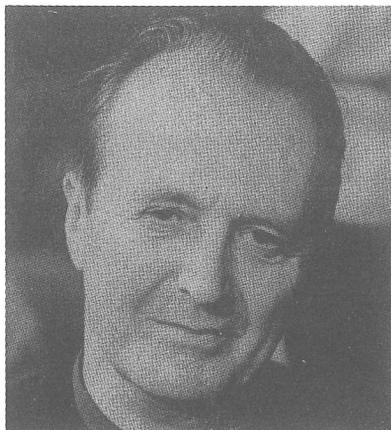
1967-1976 Membre du CT/GRS/FIG



Ivanka Tchakarova  
Membre honoraire dès 1976  
1967-1976 Membre du CT/GRS/FIG



Susy Urzunicok  
Membre honoraire dès 1976  
1968-1976 Membre du CT/GRS/FIG



M. Ivko Pustisek  
Membre honoraire dès 1960  
Ancien secrétaire du CTM 1950-1960

## Année d'affiliation des fédérations

1881	Belgique France Italie Pays-Bas	1951	Allemagne RF Brésil Japon
1897	Tchécoslovaquie	1952	Inde Israël
1898	Hongrie	1954	Australie
1899	Canada	1956	Syrie
1900	Luxembourg	1957	République Démocratique Allemande
1907	Roumanie Yougoslavie	1958	Corée République Populaire Pakistan Vénézuéla
1910	Egypte	1959	Corée Pérou Tunisie
1921	Etats-Unis d'Amérique	1960	Maroc
1922	Pologne	1961	Chili Turquie
1923	Suisse	1962	Liban Mongolie Nouvelle Zélande
1924	Finlande	1964	Algérie Kuwait Malaisie—exclue 1975 Phillipines—exclue 1980 Chine R.O. (Taiwan)—exclue 1978
1926	Danemark	1965	Grèce
1931	Bulgarie	1966	Cambodge (République Khmère) —excl. 1979 Hong Kong
1933	Espagne	1967	Indonésie—exclue 1973
1935	Norvège Suède	1968	Libye
1936	Grande Bretagne	1969	Birmanie
1946	Mexique		
1947	Afrique du Sud Autriche Iran		
1948	Argentine Colombie Cuba		
1949	Union Soviétique		
1950	Portugal		

## Année d'affiliation des federations

- 1970 Guatémala  
Panama  
San Marino
- 1971 Ecuador  
Lesotho—exclue 1975  
Liechtenstein
- 1972 Thaïlande—exclue 1976
- 1973 République Dominicaine
- 1975 Iraq
- 1976 Bolivie  
El Salvador  
Irlande  
Islande  
Nigeria  
Porto Rico
- 1977 Bangladesh  
Chypre
- 1978 Angola  
Chine Rép. Populaire  
Vietnam  
Thaïlande—2e admission
- 1979 Albanie
- 1980 Arabie Saoudite  
Malaisie

## **Bibliographie Partielle**

Encyclopédie de la Pléiade: Jeux et Sports, sous la direction de Roger Caillois.

"La civilisation grecque," André Bonnard (3 vol. Guilde du Livre—Lausanne).

"L'art grec," K. Papaïoannou (Mazenod).

"La Crète;; et divers articles, Olivier Reverdin et Nicolas Platon.

Les sociétés humaines (Larousse).

L'histoire (Larousse).

Dictionnaires encyclopédiques Quillet.

"18e Siècle français. Le Siècle des Lumières," Louis Forestier (Guilde du Livre-Lausanne).

Oeuvres de Jean-Jacques Rousseau: "Emile ou de l'Education," "Lettre à M. d'Alembert," "Considérations sur le Gouvernement de Pologne."

"Le sport et l'éducation physique en Suisse" (des débuts à nos jours), Dr Louis Burgener (Revue EDUCATEUR 1973).

"L'éducation physique et les sports en France," Dr Louis Burgener (Revue EDUCATION PHYSIQUE 1973).

"La gymnastique de Ling en Suisse," Dr Louis Burgener (Revue EDUCATION PHYSIQUE 1976).

"L'éducation corporelle selon Pestalozzi," Dr Louis Burgener, (Revue EDUCATION PHYSIQUE 1977).

Hisotrique belge (1865-1965), C. Ardouillie et R. Moreau.

"La gymnastique chez nous," Robert Bruch, Luxembourg.

Article sur F.L. Jahn, M. F.K. Mathys (SCHWEIZER TURNEN).

Histoire de la F.I.G., Dr Miroslav Klinger (1881-1921).

Statuts et Règlements avec résumé historique (1881-1936).

Histoire des Championnats du monde en gymnastique artistique, Pierre Hentges senior (OLYMPISCHE TURNKUNST).

Album de la XXVIIe fête fédérale Belge de Gymnastique . . . et du 1er Tournoi de Gymnastique, Anvers 1903.

Histoire de la F.I.G., résumé de Rudolf Spieth au 90e anniversaire en 1971.

Histoire, buts et développement de la F.I.G., Arthur Gander. (Revue de l'AGFI, Bulletin de la FIG et divers articles).

1865-1965: 100 ans SJG (article A. Huguenin).

25 Jahre EKV, 1920-1945, Rudolf Balsiger.

50 Jahre EKV, 1920-1970, Ernst Schraner et André Huguenin.

Bulletins de la F.I.G. dès 1951.

Histoire du colonialisme, R. Luraghi (Marabout-Université).

Résultats et commentaires Jeux olympiques.

Anfänge des Frauenturnens und die erste Weltmeisterschaft, Mme Valérie Nagy, Budapest.

La gymnastique rythmique sportive, Mme Andreina Gotta, Roma.

Articles A. Huguenin dans "Le Gymnaste Suisse," dès mai 1975.

Statuts 1970, 1975 et 1976. Règlements divers.

Nombreux articles divers.

*Listes des résultats des compétitions de la FIG depuis 1948:*

- a) CM Messieurs et dames (artistique)
- b) JO Messieurs et dames (artistique)
- c) CE Messieurs et dames (artistique)
- d) CE juniors hommes et dames (artistique)
- e) Coupe du Monde messieurs et dames (artistique)
- f) CM gymnastique rythmique sportive
- g) CE gymnastique rythmique sportive.

En vente au Secrétariat général de la F.I.G.

## Resultats

1896-1936 Jeux Olympiques: Extrait de l'Encyclopédie des Jeux Olympiques d'Erich Kamper, Edition Harenberg, Schwerte.

dès 1948 figurent dans les livres "LISTE DES RESULTATS" édités par la FIG. Ces livres peuvent être commandés au Secrétariat de la FIG.

Jeux Olympiques dès 1948

Championnats du Monde de gymnastique artistique dès 1950

Championnats du Monde de gymnastique rythmique sportive dès 1963

Coupe du Monde de gymnastique artistique dès 1975

Championnats d'Europe de gymnastique artistique dès 1955

Championnats d'Europe de gymnastique rythmique sportive dès 1978

Championnats d'Europe de gymnastique artistique juniors dès 1978

figurent dans les livres "LISTE DES RESULTATS" qui peuvent être commandés au Secrétariat de la FIG.

## 1896 ATHENES

### a) *Concours par équipes*

Pas disputé

### b) *Concours général individuel*

#### c) *Finales par engins*

*Cheval arçons:*

- |                        |     |
|------------------------|-----|
| 1. Zutter Louis        | SUI |
| 2. Weingärtner Hermann | GER |

*Anneaux*

- |                        |     |
|------------------------|-----|
| 1. Joannis Mitropoulos | GRE |
| 2. Hermann Weingärtner | GER |
| 3. Petros Persakis     | GRE |

*Saut de cheval*

- |                  |     |
|------------------|-----|
| 1. Carl Schumann | GER |
| 2. Zutter Louis  | SUI |

*Barres parallèles*

- |                        |     |
|------------------------|-----|
| 1. Alfred Flatov       | GER |
| 2. Louis Zutter        | SUI |
| 3. Hermann Weingärtner | GER |

*Barre fixe*

- |                        |     |
|------------------------|-----|
| 1. Hermann Weingärtner | GER |
| 2. Alfred Flatov       | GER |

## 1900 PARIS

### *Gymnastique masculine*

#### a) *Concours par équipes*

Pas disputé

#### b) *Concours général individuel*

- |                    |     |       |
|--------------------|-----|-------|
| 1. Gustave Sandras | FRA | 302 P |
| 2. Noël Bas        | FRA | 295   |
| 3. Lucien Démanet  | FRA | 293   |
| 4. Pierre Payssé   | FRA | 290   |
| 4. Jules Rolland   | FRA | 290   |
| 6. Gustave Fabry   | FRA | 283   |

#### c) *Finales par engins*

Pas disputées

## 1904 ST. LOUIS

### *Gymnastique masculine*

#### a) *Concours par équipes*

- |                                     |           |
|-------------------------------------|-----------|
| 1. <i>Turngemeinde Philadelphia</i> | 374.43 p. |
| 2. <i>New Yorker</i>                | 356.37 p. |
| 3. <i>Central Chicago</i>           | 349.69 p. |
| 4. <i>Concordia St. Louis</i>       | 344.01 p. |
| 5. <i>South St. Louis</i>           | 338.65 p. |
| 6. <i>Sté. Norvégienne Brooklyn</i> | 334.00 p. |

#### b) *Concours général individuel*

- |                   |     |       |
|-------------------|-----|-------|
| 1. Julius Lenhart | AUT | 69.80 |
| 2. Wilhelm Weber  | GER | 69.10 |
| 3. Adolf Spinnler | SUI | 67.99 |
| 4. Ernst Mohr     | GER | 67.90 |
| 5. Otto Wiegand   | GER | 67.52 |
| 6. Otto Steffen   | GER | 67.03 |

#### c) *Finales par engins*

*Cheval arçons*

- |                 |     |    |
|-----------------|-----|----|
| 1. Anton Heida  | USA | 42 |
| 2. George Eyser | USA | 33 |
| 3. William Merz | USA | 29 |

*Anneaux*

- |                  |     |    |
|------------------|-----|----|
| 1. Hermann Glass | USA | 45 |
| 2. William Merz  | USA | 35 |
| 3. Emil Voigt    | USA | 32 |

*Saut de cheval*

- |                 |     |    |
|-----------------|-----|----|
| 1. Anton Heida  | USA | 36 |
| 1. George Eyser | USA | 36 |
| 3. William Merz | USA | 31 |

*Barres parallèles*

- |                 |     |    |
|-----------------|-----|----|
| 1. George Eyser | USA | 44 |
| 2. Anton Heida  | USA | 43 |
| 3. John Duha    | USA | 40 |

*Barre fixe*

- |                   |     |    |
|-------------------|-----|----|
| 1. Anton Heida    | USA | 40 |
| 1. Edward Henning | USA | 40 |
| 3. George Eyser   | USA | 39 |

## 1906 ATHENES

### *Gymnastique masculine*

#### a) *Concours par équipes*

- |               |              |
|---------------|--------------|
| 1. <i>NOR</i> | 19.00 points |
| 2. <i>DAN</i> | 18.00 points |
| 3. <i>ITA</i> | 16.71 points |
| 4. <i>GER</i> | 16.25 points |
| 5. <i>HUN</i> | 14.45 points |

#### b) *Concours individuel général*

- |                       |     |     |
|-----------------------|-----|-----|
| 1. Pierre Payssé      | FRA | 116 |
| 2. Alberto Braglia    | ITA | 115 |
| 3. Georges Charmoille | FRA | 113 |
| 4. Carl Ohms          | GER | 112 |
| 5. Vitaliano Masotti  | ITA | 111 |
| 6. Pissié             | FRA | 110 |
| 6. Wilhelm Weber      | GER | 110 |
| 6. Béla Erödy         | UNG | 110 |
| 6. Mario Gubiani      | ITA | 110 |

## 1908 LONDON

## Gymnastique masculine

## a) Concours par équipes

1. SWE	438 points
2. NOR	425 points
3. FIN	405 points
4. DAN	378 points
5. FRA	319 points
6. ITA	316 points

## b) Concours général individuel

1. Alberto Braglia	ITA	317.0
2. S.W. Tysal	GBR	312.0
3. Louis Ségura	FRA	297.0
4. Curt Steuernagel	GER	273.5
5. Friedrich Wolf	GER	267.0
6. Samuel Hodgetts	GBR	266.0

## 1912 STOCKHOLM

## Gymnastique masculine

## a) Concours par équipes

1. ITA	265.75 points
2. HUN	227.25 points
3. GBR	184.50 points
4. LUX	179.75 points
5. GER	162.00 points

## b) Concours général individuel

1. Alberto Braglia	ITA	135.0
2. Louis Ségura	FRA	132.5
3. Adolfo Tunesi	ITA	131.5
4. Giorgio Zampori	ITA	128.0
4. Guido Boni	ITA	128.0
6. Pietro Bianchi	ITA	127.75

## 1920 ANTWERPEN

## Gymnastique masculine

## a) Concours par équipes

1. ITA	359.855 points
2. BEL	346.785 points
3. FRA	340.100 points
4. TCH	305.255 points
5. GBR	290.215 points

## b) Concours général individuel

1. Giorgio Zampori	ITA	88.35
2. Marco Torrès	FRA	87.62
3. Jean Gounot	FRA	87.45
4. Félicien Kempeneers	BEL	86.25
5. Georges Thurnherr	FRA	86.00
6. Laurent Grech	FRA	85.65

## 1924 PARIS

## Gymnastique masculine

## a) Concours par équipes

1. ITA	839.058 points
2. FRA	820.528 points
3. SUI	816.661 points
4. YUG	762.101 points
5. USA	715.117 points
6. GRB	637.790 points

## b) Concours général individuel

1. Leon Stukelj	YUG	110.340
2. Robert Prazák	TCH	110.323
3. Bedrich Supcik	TCH	106.930
4. Fernando Mandrini	ITA	105.583
5. Dr. Miroslav Klinger	TCH	105.500
6. Ladislav Vácha	TCH	105.300

## c.) Finales par engins

## Cheval arçons

1. Josef Wilhelm	SUI	21.23
2. Jean Gutweniger	SUI	21.13
3. Antoine Rebetez	SUI	20.73
4. Carl Widmer	SUI	20.50
5. Giuseppe Paris	ITA	20.10
6. Stane Derganc	YUG	19.93

## Anneaux

1. Francesco Martino	ITA	21.553
2. Robert Prazák	TCH	21.483
3. Ladislav Vácha	TCH	21.430
4. Leon Stukelj	YUG	21.330
5. Bedrich Supcik	TCH	21.120
6. Bohumil Morkovský	TCH	21.083

## Saut de cheval

1. Frank Kriz	USA	9.98
2. Jan Koutny	TCH	9.97
3. Bohumil Morkovský	TCH	9.93
4. Leon Stukelj	YUG	9.91
5. Max Wandrer	USA	9.85
6. Ivan Porenta	YUG	9.76

## Barres parallèles

1. August Güttinger	SUI	21.63
2. Robert Prazák	TCH	21.61
3. Giorgio Zampori	ITA	21.45
4. Josef Wilhelm	SUI	21.40
5. Mario Lertora	ITA	21.33
6. Ladislav Vácha	TCH	21.31

## 1924 PARIS

*Barre fixe*

1. Leon Stukelj	YUG	19.730
2. Jean Gutweniger	SUI	19.236
3. André Higelin	FRA	19.163
4. Antoine Rebetex	SUI	19.053
4. Georges Mieze	SUI	19.053
6. Jean Gounot	FRA	19.043

## 1928 AMSTERDAM

*Gymnastique masculine*a) *Concours par équipes*

1. SUI	1718.625 points
2. TCH	1712.250 points
3. YUG	1648.750 points
4. FRA	1620.750 points
5. FIN	1609.250 points
6. ITA	1599.125 points

b) *Concours général individuel*

1. Georges Mieze	SUI	247.500
2. Hermann Hänggi	SUI	246.625
3. Leon Stukelj	YUG	244.875
4. Romeo Neri	ITA	244.750
5. Josip Primožic	YUG	244.00
6. Mauri Nyberg	FIN	243.750
6. Heikki Savolainen	FIN	243.750

c) *Finales par engins**Cheval arçons*

1. Hermann Hänggi	SUI	19.75
2. Georges Mieze	SUI	19.25
3. Heikki Savolainen	FIN	18.83
4. Edi Steinemann	SUI	18.67
5. August Güttinger	SUI	18.58
6. Georges Leroux	FRA	18.25

*Anneaux*

1. Leon Stukelj	YUG	19.25
2. Ladislav Vácha	TCH	19.17
3. Emanuel Loflier	TCH	18.83
4. Romeo Neri	ITA	18.67
5. Mauri Nyberg	FIN	18.33
6. Bedrich Supcik	TCH	18.25

*Saut de cheval*

1. Eugen Mack	SUI	9.58
2. Emanuel Loflier	TCH	9.50
3. Stane Derganc	YUG	9.46
4. Josip Primožic	YUG	9.42
4. Georges Mieze	SUI	9.42
6. Georges Leroux	FRA	9.33

*Barres parallèles*

1. Ladislav Vácha	TCH	18.83
2. Josip Primožic	YUG	18.50
3. Hermann Hänggi	SUI	18.08
4. Jan Gajdos	TCH	17.92
4. Bedrich Supcik	TCH	17.92
4. André Lemoine	FRA	17.92

*Barre fixe*

1. Georges Mieze	SUI	19.17
2. Romeo Neri	ITA	19.00
3. Eugen Mack	SUI	18.92
4. Vittorio Lucchetti	ITA	18.83
4. Hermann Hänggi	SUI	18.83
5. Josip Primožic	YUG	18.67

## 1932 LOS ANGELES

*Gymnastique masculine*a) *Concours par équipes*

1. ITA	541.850 points
2. USA	522.275 points
3. FIN	509.995 points
4. HUN	465.650 points
5. JPN	402.00 points

b) *Concours général individuel*

1. Romeo Neri	ITA	140.625
2. István Pelle	HUN	134.925
3. Heikki Savolainen	FIN	134.575
4. Mario Lertora	ITA	134.400
5. Savino Guglielmetti	ITA	134.375
6. Frank Haubold	USA	132.525

c) *Finales par engins**Soi*

1. István Pelle	HUN	9.60
2. Georges Mieze	SUI	9.47
3. Mario Lertora	ITA	9.23
4. Frank Haubold	USA	9.00
4. Romeo Neri	ITA	9.00
6. Heikki Savolainen	FIN	8.97

*Cheval arçons*

1. István Pelle	HUN	19.07
2. Omero Bonoli	ITA	18.87
3. Frank Haubold	USA	18.57
4. Frank Cumiskey	USA	18.23
5. Péter Boros	HUN	17.57
6. Alfred Jochim	USA	17.07

*Anneaux*

1. George Gulack	USA	18.97
2. William Denton	USA	18.60
3. Giovanni Lattuada	ITA	18.50
4. Richard Bishop	USA	18.47
5. Oreste Capuzzo	ITA	18.27
6. Franco Tognini	ITA	18.03

*Saut de cheval*

1. Savino Guglielmetti	ITA	18.03
2. Alfred Jochim	USA	17.77
3. Edward Carmichael	USA	17.53
3. Einari Teräsvirta	FIN	17.53
5. Marcel Gleyre	USA	17.46
6. István Pelle	HUN	17.13

*Barres parallèles*

1. Romeo Neri	ITA	18.97
2. István Pelle	HUN	18.60
3. Heikki Savolainen	FIN	18.27
4. M. Noroma-Nyberg	FIN	17.80
5. Mario Lertora	ITA	17.53
6. Alfred Jochim	USA	17.47

*Barre fixe*

1. Dallas Bixler	USA	18.33
2. Heikki Savolainen	FIN	18.07
2. Einari Teräsvirtä	FIN	18.07
4. Veikko Pakarinen	FIN	17.27
4. Istvan Pelle	HUN	17.27
6. Michael Schuler	USA	15.57

1936 BERLIN

*Gymnastique masculine*a) *Concours par équipes*

1. GER	657.430 points
2. SUI	654.802 points
3. FIN	639.468 points
4. TCH	625.763 points
5. ITA	615.133 points
6. YUG	598.366 points

b) *Concours général individuel*

1. Alfred Schwarzmann	GER	113.100
2. Eugen Mack	SUI	112.334
3. Konrad Frey	GER	111.532
4. Alois Hudec	TCH	111.199
5. Marti Uosikkinen	FIN	110.700
6. Michael Reusch	SUI	110.700

c) *Finales par engins**Sol*

1. Georges Miez	SUI	18.666
2. Josef Walter	SUI	18.500
3. Eugen Mack	SUI	18.466
3. Konrad Frey	GER	18.466
5. Matthias Volz	GER	18.366
6. Walter Steffens	GER	18.300
6. Willi Stadel	GER	18.300

*Cheval arçons*

1. Konrad Frey	GER	19.333
2. Eugen Mack	SUI	19.167
3. Albert Bachmann	SUI	19.067
4. Marti Uosikkinen	FIN	19.066
5. Walter Steffens	GER	19.033
6. Walter Bach	SUI	19.033

*Anneaux*

1. Alois Hudec	TCH	19.433
2. Leon Stukelj	YUG	18.867
3. Matthias Volz	GER	18.667
4. Alfred Schwarzmann	GER	18.534
5. Franz Beckert	GER	18.533
6. Michael Reusch	SUI	18.434

*Saut de cheval*

1. Alfred Schwarzmann	GER	19.200
2. Eugen Mack	SUI	18.967
3. Matthias Volz	GER	18.467
4. Walter Bach	SUI	18.400
5. Walter Beck	SUI	18.367
6. Marti Uosikkinen	FIN	18.300

*Barres parallèles*

1. Konrad Frey	GER	19.067
2. Michael Reusch	SUI	19.034
3. Alfred Schwarzmann	GER	18.967
4. Alois Hudec	TCH	18.966
5. Eugen Mack	SUI	18.834
6. Walter Bach	SUI	18.733

*Barre fixe*

1. Aleksanteri Saarvala	FIN	19.367
2. Konrad Frey	GER	19.267
3. Alfred Schwarzmann	GER	19.233
4. Innozenz Stangi	GER	19.167
5. Heikki Savolainen	FIN	19.133
6. Veikko Pakarinen	FIN	19.067